



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA

Università degli Studi di Padova

Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari

Corso di Laurea Magistrale in
Lingue e Letterature Europee e Americane
Classe LM-37

Tesi di Laurea

D'Éducation européenne à Les cerfs-volants: le rôle de la Résistance et l'importance de la Mémoire dans le message éducatif de Romain Gary

Relatore
Prof.ssa Anna Bettoni

Laureando
Riccardo Diedolo
n° matr.1126717 / LMLLA

Anno Accademico 2019 / 2020

Tesi di laurea

D'Éducation européenne à Les Cerfs-volants :
le rôle de la Résistance et l'importance de la Mémoire
dans le message éducatif de Romain Gary

Table des matières

<u>Introduction</u>	p. 11
<u>1 - L'auteur et le corpus :</u>	p. 19
1.1) Romain Gary, un écrivain engagé	p. 19
1.1.1) Vie et carrière	p. 19
1.1.2) L'engagement littéraire et le rapport avec la guerre	p. 26
1.2) <i>Éducation européenne</i>	p. 32
1.2.1) <i>Forest of anger</i> (1944) et <i>Éducation européenne</i> (1945)	p. 32
1.2.2) <i>Éducation européenne</i> (1956)	p. 35
1.3) <i>Les Cerfs-volants</i> (1980)	p. 42
<u>2 – Deux romans, une Résistance :</u>	p. 47
2.1) Deux histoires parallèles	p. 48
2.2) Deux romans de formation	p. 51
2.3) Le rapport entre Histoire et fiction	p. 58
<u>3 - Résistance et Mémoire :</u>	p. 65
3.1) L'humanisme et la question moral	p. 65
3.2) L'esprit de Résistance	p. 69
3.2.2) Résister à travers l'imagination	p. 71
3.2.3) Résister à travers l'art	p. 74
3.3) La mémoire	p. 77
3.3.1) L'espoir vers l'avenir	p. 82
3.4) Le message éducatif	p. 86
<u>Conclusions</u>	p. 91
<u>Bibliographie</u>	p. 95
<u>Résumé en italien</u>	p. 99

Table des illustrations

Fig. 1 : Romain Gary jeune aviateur en novembre 1945. p. 31

Source : © Rue des Archives / AGIP, Le Figaro,
<https://www.lefigaro.fr/livres/2017/02/02/03005-20170202ARTFIG00119-vingt-quatre-heures-de-la-vie-de-romain-gary.php>

Fig. 2 : Romain Gary héros de guerre décoré, pendant le funéral de Charles de Gaulle en 1970. p. 31

Source : photo by James Andanson/Sygma via Getty Images,
<https://www.gettyimages.it/detail/fotografie-di-cronaca/romain-gary>

Fig. 3 : Romain Gary, *Forest of anger*, Cresset Press, Londres, 1944. p.41

Source : Amazon.co.uk,
<https://www.amazon.co.uk/Forest-anger-Romain-Gary/dp/B0016MZMC2>

Fig. 4 : Romain Gary, *Éducation européenne*, Calmann-Lévy, Paris 1945. p. 41

Source : Edition-Originale.com,
<https://www.edition-originale.com/en/literature/first-and-precious-books/gary-education-europeenne-1945-45780>

Fig. 5 : Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard, Paris 1956 (Édition définitive). p. 41

Source : Abebooks.fr,
<https://www.abebooks.fr/EDUCATION-EUROPEENNE-GARY-ROMAIN-GALLIMARD-LIVRE/22140534870/bd>

Fig. 6 : Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard Folio, Paris 1972 (Édition de poche). p.41

Source : Amazon.fr,
<https://www.amazon.fr/%C3%89ducation-europ%C3%A9enne-Romain-Gary-ebook/dp/B00CJCTEMM>

Fig. 7 : Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Gallimard, Paris 1980. p. 46

Source : Edition-Originale.com,
<https://www.edition-originale.com/it/letteratura/prime-edizione-e-preziosi-libri/gary-les-cerfs-volants-1980-65788>

Fig. 8 : Exemplaire de *Les Cerfs-volants*, Gallimard, Paris 1980, tiré hors commerce et signé par Gary pour James Denis, Compagnon de la Libération. p. 46

Source : Edition-Originale.com,
<https://www.edition-originale.com/fr/litterature/editions-originales/gary-les-cerfs-volants-1980-51702>

Fig. 9 : Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Gallimard Folio, Paris 1983 (Édition de poche). p. 46

Source : Amazon.fr,
<https://www.amazon.fr/Cerfs-Volants-French-Romain-1983-05-01/dp/B019L5LV4I>

« Le blanc et le noir, il y en a marre.
Le gris, il n'y a que ça d'humain »

Romain Gary, *Les Cerfs-volants*

Introduction

D'après les recherches que nous avons menées, les études sur lesquelles nous avons travaillé et la réflexion qui a caractérisé notre parcours personnel, au cours des années de notre formation universitaire, nous avons mûri la conviction que la fin de la Seconde Guerre Mondiale représente un signe profond. Elle revêt le caractère d'une rupture et c'est une sorte de point de non-retour dans l'Histoire du monde et de l'Homme. Elle a établi, pour la première fois, l'impossibilité de poursuivre un combat à l'échelle mondiale, sous la garantie fournie par ce qui à l'époque incarnait l'apogée de l'intelligence humaine et du travail scientifique, c'est-à-dire la bombe atomique. Ces années-là ont bouleversé les frontières nationales, déstabilisé l'économie, détruit des villes entières et tué plus de 50 millions de personnes. Elles ont marqué et changé inévitablement l'existence, et même l'identité, de tous les peuples impliqués dans ce terrible conflit. Il est pourtant fondamental de s'interroger et de nous interroger sur les causes et sur les dynamiques qui nous ont tristement poussé vers l'une des parenthèses les plus noires de notre Histoire, parce que seulement à travers la compréhension et grâce à la mémoire de ce qui a été on pourra « construire une société où des choses comme ça, ça ne se verra plus jamais »¹ – pour citer dès l'entrée notre auteur, Romain Gary, au fil des pages d'*Éducation européenne*.

Nous tenons particulièrement à cœur le rapport qu'entretiennent entre elles la littérature, l'histoire et la mémoire. Et, plus précisément, nous avons retrouvé chez Gary et dans le roman du XX^e siècle un objet privilégié pour nos intérêts et nos passions intellectuelles, car c'est bien notre auteur qui, dans *Les Cerfs-volants*, a pu reconnaître – et presque sans jugement ni honte pour ses compatriotes – que « [...] nous vivons une époque où les Français cherchent plutôt à oublier qu'à se souvenir »². Dans l'imaginaire collectif la Seconde Guerre Mondiale constitue un événement si significatif et si important qu'on a la tendance à l'étiqueter comme une terrible catastrophe, fixée dans un passé très éloigné de nos jours, comme quelque chose d'achevé depuis longtemps qui n'a aucun lien avec le présent, bien que soixante-quinze ans ne soient pas grand-chose et qu'il

¹ Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard Folio, Paris 1972 (p.61).

² Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Gallimard Folio, Paris 1983 (p.7).

y ait encore parmi nous aujourd'hui des témoins, qui ont survécu à cette catastrophe et nous offrent leurs récits épouvantables. Comme l'a bien précisé Nicole Lapierre, dans un livre fondateur sur la douleur d'une mémoire que le silence finit par sceller, « la mémoire collective n'existe, en effet, qu'incarnée dans un groupe qui la porte, la transmet et la revivifie. Autrement, elle se fige en tradition obsolète et n'existe plus qu'en des lieux de conservation »³. Les livres d'histoire et les musées sont chargés de réunir, préserver et diffuser notre passé, mais la tâche qui nous intéresse de plus près, et qui est donc la tâche du roman, est d'évoquer, par contre, des sentiments qui puissent revivifier l'histoire jusqu'à créer des liens critiques avec l'actualité. Le roman, dans ce sens, va être le responsable, sinon le créateur d'un sens d'appartenance dans l'identité du lecteur. Voici, au fond, le sujet de notre mémoire de Master en Langues et Littératures européennes et américaines.

Pour notre mémoire de Licence, nous avons pris en examen *Les Enfants de la liberté*, le septième roman de Marc Levy, paru en 2007, qui raconte les tragiques années de l'Occupation de Toulouse du point de vue du père du narrateur. Ce roman constitue une documentation des actions et de la vie réelle des jeunes patriotes qui ont combattu en clandestinité contre les injustices de leur époque. C'est un roman souvent émouvant, écrit avec une simplicité très remarquable qui accentue le caractère véritable et tragique du livre. C'est un récit authentique et fidèle, témoignant, sans réinventer la psychologie des protagonistes, de leur courage. Malgré les camarades mourant violemment les uns après les autres, fusillés ou guillotins, malgré la torture, l'enfermement et la déportation finale vers l'Allemagne, Marc Levy souligne toujours leur inimitable envie de continuer à lutter et de survivre. Ces sentiments posent la base d'une Résistance admirable de laquelle, en quelque sorte, l'auteur lui-même se sent partie. Son intention n'est pas seulement de la célébrer, mais plutôt de lui rendre hommage à travers la mémoire.

Le présent travail fait donc suite à notre étude des *Enfants de la liberté* de Levy et il s'articule autour de deux autres romans, *Éducation Européenne* et *Les Cerfs-volants*, qui représentent respectivement le début⁴ et la conclusion de la florissante expérience littéraire de Romain Gary. Cet auteur, d'origines russes et slaves, naturalisé français à

³ Nicole Lapierre, *Le Silence de la mémoire. A la recherche des Juifs de Ploetz*. Plon, Paris 1989. (p.266)

⁴ *Éducation européenne* est son premier roman, sa première publication rétribuée est datée du 15 août 1935 dans la revue *Gringoire*. Les informations bibliographiques, là où elles ne sont pas signalées, se réfèrent à : Dominique Bona, *Romain Gary*. Mercure de France, Paris 1987.

l'âge de 21 ans, unique écrivain à avoir obtenu deux fois le prix Goncourt⁵, a obtenu un grand succès pendant le cours de sa vie et son œuvre occupe encore aujourd'hui une place toute particulière dans le domaine littéraire français et international. Une grande partie des études qui lui ont été consacrées ont paru à partir des années 2000. Un grand nombre de critiques, de savants ou de journalistes d'origine diverse se sont intéressés et s'intéressent encore à sa production, qui a souvent été définie comme la production d'un caméléon de la littérature à cause de l'extrême variété des thèmes et des sujets traités, qui évoquent toujours de nouvelles réflexions et des interprétations toujours renouvelées. Dans un numéro fondamental, par son importance, des *Cahiers de L'Herne* – qui ont toujours la caractéristique éditoriale de retracer le parcours d'un intellectuel qui a profondément marqué sa génération –, Jean-François Hangouët et Paul Audi, en se référant à la singularité de l'œuvre de Gary, affirment en 2005: « d'*Éducation européenne*, son premier roman, jusqu'à *Les Cerfs-volants*, son dernier, elle développe, tout en demeurant aux prises avec la tourmente de l'Histoire du XX^e siècle, une réflexion sans précédent sur le devenir de l'humanité en général, sur l'histoire, la culture, la civilisation, le bien, le mal, le bonheur, le malheur, dont l'inspiration en apparence 'humaniste', teintée d'humour, mais scellée par l'angoisse et transfigurée par le courage, apparaît au regard de l'Homme sans complaisance aucune »⁶.

Voilà : une œuvre humaniste au plus profond du sens que cela peut avoir, et qui pourtant n'a pour l'« Homme » – avec une majuscule – aucun empressement, voire aucune tendresse à l'apparence. Et pourtant l'existence de l'homme-Gary, comme son œuvre d'ailleurs, est difficile à définir : toujours aux limites entre fiction et réalité, Gary a façonné et modifié plusieurs fois les détails de sa vie publique et privée, en gardant un rigoureux silence sur les années qui ont précédé sa vie niçoise. Sans entrer dans les détails de ses nombreux pseudonymes ou de la 'question Ajar', les biographes concordent à se méfier même des données présentes dans ses romans les plus autobiographiques, comme *La Promesse de l'aube* ou *La Nuit sera calme*, en raison du fait que l'intention de l'auteur a toujours été celle de cacher sa vraie identité derrière un personnage public bien orchestré, plutôt qu'en révéler les détails privés. À ce propos, dans le roman *Pseudo*, Gary

⁵ Le règlement officiel du prix n'avale pas la possibilité de le gagner deux fois, mais la Commission ignorait la mystification autour du binôme Gary/Ajar, créé à partir d'un pseudonyme.

⁶ Paul Audi et Jean-François Hangouët, Prologomen, *Romain Gary*, Cahiers de l'Herne, 2005 (p.10), citation rapportée par Malle Céline Ther dans *La Magie dans l'œuvre romanesque de Romain Gary et Emile Ajar*, thèse de doctorat de l'Université d'Avignon et des Pays du Vaucluse, 15 décembre 2009.

lui-même confesse : « Il n’y a pas de meilleure légende pour un écrivain que le mystère »⁷, pour légitimer sa tentative, par ailleurs réussie, de transformer sa vie dans un roman vivant. Cette ambiguïté est présente aussi dans l’univers romanesque de sa production qui, à travers la fiction, aborde les aspects les plus diversifiés de l’existence humaine dans une vision humaniste ancrée à l’histoire et à l’actualité de son époque. L’auteur qui a choisi de ne pas célébrer ses exploits guerriers malgré son rôle de combattant actif pendant la Seconde Guerre Mondiale, qui a toujours rejeté d’être associé à un groupe ou à un mouvement qui ne fût celui des « Compagnons de la Liberté » – son véritable point fixe, comme son propre foyer ou le centre de son existence –, et qui refuse en plus l’étiquette d’écrivain engagé, reste pourtant un « vrai miroir de l’histoire contemporaine »⁸.

Notre mémoire de Master, qui n’a pas l’ambition de prendre en examen la totalité de l’œuvre de Gary, se construit à partir de deux romans qui ont souvent été associés, à cause de l’affinité des thèmes qu’ils évoquent. Ce sont les seuls romans de l’auteur dont l’intrigue se déroule au cours de la Seconde Guerre Mondiale et dont la dédicace est adressée à la mémoire. Les intrigues peuvent paraître analogues, et en fait le critique américain (de la Emory University d’Atlanta) Ralph Schoolcraft affirme que « ce dernier roman de Gary est en quelque sorte une nouvelle réécriture de son tout premier roman, ce qui lui permet de retravailler de fond en comble ses thèmes de prédilection »⁹. Cependant il faut remarquer que cette considération ne rend pas justice à la volonté¹⁰ de l’auteur de consacrer, avant de terminer son activité littéraire, un livre à ses anciens camarades. On ne peut pas donc parler de simple réécriture en tant que les intrigues développent des histoires bien différentes : dans *Éducation Européenne* l’action se passe dans la forêt polonaise où les protagonistes, un groupe isolé de partisans très hétérogène, luttent, résistent et meurent sous les coups du froid, de la faim et des Allemands ; au contraire, *Les Cerfs-volants* ont pour cadre la Normandie occupée, où les partisans, notamment

⁷ Emile Ajar, *Pseudo*, Mercure de France, Paris 1976.

⁸ Julien Roumette, *Avant-propos : Devoir d’imagination*, dans *Littératures* 56, 2007, *Romain Gary, l’ombre de l’histoire*. Presses Universitaires du Mirail, Toulouse 2007 (p.5-12).

⁹ Ralph W. Schoolcraft, *Dialogues de la mémoire et de l’histoire chez Romain Gary : effets de Cerfs-volants* (p. 141-157), dans : *Littératures* 56, 2007, *Romain Gary, l’ombre de l’histoire*. *Op. cit.*

¹⁰ Volonté exprimée dans une lettre adressée à Jean-Claude Lattès le 17 novembre 1978, qu’on va citer dans le chapitre 1.3.

français, organisent leurs activités en clandestinité sous la direction de Londres. Pour cette raison « *Les Cerfs-volants* ne sont pas la suite d'*Éducation européenne*, mais ils constituent le second volet du dyptique sur les années 1939-1945 »¹¹.

Ce travail se propose de présenter, à travers une analyse comparée entre *Éducation européenne* et *Les Cerfs-volants*, les éléments qui concourent à consacrer ces deux œuvres comme un hommage, non seulement aux partisans et à aux Compagnons de la Libération de la Seconde Guerre Mondiale, mais aussi à leur esprit de Résistance qui, comme on le verra, n'a pas uniquement des revers guerriers, mais il manifeste une aptitude qui s'applique à la vie entière. En défendant toutes les valeurs humaines dont il est, lui-même, imprégné, il constitue l'expression la plus haute de la vision humaniste de l'auteur. C'est bien cet esprit qui révèle le courage et relie les espoirs d'une génération entière et que, pourtant, Gary s'engage à préserver de l'oubli et à transmettre à ses lecteurs. La mémoire en effet, dans sa vision, n'a pas seulement le but de réévoquer le souvenir du passé, mais elle apparaît comme une source d'exemples remarquables qui puissent inspirer les hommes pour avancer vers un avenir meilleur. À travers la fiction Gary crée un univers de héros qui se battent pour la liberté, l'égalité et la fraternité, en défendant des valeurs et des idéaux qui dépassent tout frontières et différences. Son message donc, que nous avons défini éducatif, s'installe dans une dimension générale, voir universelle, en résultant d'une actualité sans temps, pour s'adresser à tout Homme afin de faire progresser l'humanité entière vers ses aspirations plus hautes. Nous nous proposons, donc, de présenter le profil littéraire d'un auteur qui, en reliant sous sa plume humanisme, histoire et mémoire, s'est engagé au cours de toute sa carrière, pour faire émerger une réflexion sur l'Homme qui puisse conduire son public à une prise de conscience personnelle et à une élévation spirituelle et morale.

Notre mémoire de Master s'articule donc en trois parties. Dans le premier chapitre nous allons introduire l'auteur en soulignant certains aspects clé de son enfance et surtout de sa carrière militaire au cours des années de guerre, car, à notre avis, l'expérience de la Seconde Guerre Mondiale a marqué inévitablement son existence ainsi que son

¹¹ Jacques Lecarme, *Relire Éducation Européenne (1945) à travers Les Cerfs-volants (1980)*. (p.63-70). Dans : *Roman 20-50* n°32/2001, Presses Universitaires du Septentrion, Lille 2001.

engagement littéraire. En effet, avant de commencer son parcours d'écrivain, Gary a été avant tout un immigré, naturalisé français, qui s'est battu volontairement pour la liberté du pays qui l'avait accueilli. Cependant il n'a jamais été un guerrier, au contraire il rejette la guerre et toute forme de violence et pour cette raison il ne racontera jamais en détail ce qu'il a vraiment vécu pendant ces années-là. Ensuite, nous présenterons le corpus de notre analyse : *Éducation européenne* et *Les Cerfs-volants*. Son premier roman, paru pour la première fois à Londres en 1944, sous le titre de *Forest of anger*, a été l'objet de nombreuses réécritures avant de ressortir en 1956, sous l'insigne de Gallimard, dans une édition remaniée définitive. Avec *Les Cerfs-volants*, au contraire, Gary achève son expérience littéraire qui, à plus de trente-cinq années de distance, se termine là où elle a commencé.

Dans le deuxième chapitre nous proposons une brève comparaison entre les intrigues des deux romans pour faire émerger des affinités qui reflètent la cohérence de l'auteur et qui rendent ces romans avant tout des romans de formation. Les protagonistes, en effet, se distinguent par une entrée trop précoce dans le monde des adultes et de la guerre, mais, à travers leurs expériences et l'exemple des autres résistants, ils affrontent un parcours de maturation. Cependant leur formation se déroule dans un cadre contradictoire, car les enseignements humanistes qu'ils ont reçus entrent en conflit avec les nouvelles règles de conduite dictées par la guerre. C'est ainsi que Gary, à travers une série de nuances ambiguës et contradictoires, invite ses lecteurs à réfléchir sur la condition humaine et sur l'efficacité du message pédagogique des romans. Pour cette raison nous envisageons aussi le rapport entre la fiction et l'histoire, car l'ambiguïté et la contradiction, qui sont des éléments centraux de sa production, trouvent notamment leur dimension dans l'univers littéraire de l'auteur. En effet, c'est la fiction qui permet au romancier de se détacher du particulier historique pour étendre la portée de son discours et l'insérer dans une dimension universelle. Sous sa plume fiction et histoire se fondent et la guerre apparaît donc comme une situation romanesque extrême qui se prête parfaitement à affronter une réflexion sans temps sur l'Homme.

Dans le troisième chapitre, qui constitue le noyau de notre analyse, nous présentons la vision humaniste de l'auteur pour essayer d'argumenter sa position morale par rapport à la guerre et aux nazis. En effet, en refusant tout type de manichéisme, la lutte contre l'ennemi assume une dimension spirituelle et morale qui se traduit dans une

défense inconditionnée des valeurs humaines contre l'anéantissement de tout ce qui rend l'homme 'humain'. Sous ce point de vue la résistance apparait comme un choix de vie en défense de la dignité, du respect et de la fraternité qui ne se limite pas à la lutte armée, mais qui s'applique à la vie entière. C'est cet esprit de Résistance, fruit d'une conception irréductiblement humaniste, que Gary veut préserver de l'oubli. En effet, tout comme pour l'histoire, Gary ne se limite pas à évoquer et à répéter des évènements, mais il essaye de créer un lien entre histoire et actualité. Pour cette raison il associe des exemples ou des images au passé pour faire émerger dans ses lecteurs une mémoire toute 'émotionnelle' qui puisse non seulement préserver le souvenir, mais aussi transmettre des valeurs. Ce n'est pas le figement du souvenir dans le passé qui compte, mais, au contraire, c'est la transmission vers l'avenir qui détermine l'efficacité du témoignage afin d'empêcher les hommes de répéter leur l'histoire encore et encore. Pour cette raison, nous voyons, dans son message, le cri d'un humaniste qui s'appelle à notre *culture* pour rechercher dans 'l'autre', 'le divers' ou, plus en général, dans l'Homme, une fraternité sans égal. Seulement à travers une réflexion sur notre nature, notre culture et notre histoire, nous pourrons nous tourner vers l'avenir pour poursuivre nos aspirations les plus hautes.

Chapitre 1

L'auteur et le corpus

1.1 Un auteur engagé

« Je crois simplement qu'il y a soudain, pour des écrivains qui se sentent concernés, des questions à traiter plus ou moins brûlantes, plus controversées les unes que les autres et qui, tout à coup, s'imposent à la réflexion et nécessitent leur écriture » disait Gary interviewé par le journal suisse *Construire* en 1975¹². Mais pour essayer de décrire l'engagement littéraire de Gary, on ne peut pas éviter de reconstruire brièvement les étapes principales de sa vie et de sa carrière car, bien que son engagement trouve son expression tout au long de ses romans, on ne peut pas réduire Gary à la seule production littéraire. Il est donc nécessaire de situer cet auteur dans le contexte de son époque pour tenter de faire émerger la personnalité d'un écrivain qui, n'appartenant à aucun mouvement littéraire et en refusant toutes étiquettes, est parfois difficile à encadrer en termes de groupe et d'appartenance. Le but de cette première partie du chapitre n'est pas celui de proposer une biographie informative de l'auteur, mais plutôt celui de souligner certains aspects clé de son enfance et surtout de sa carrière, avec un accent particulier sur les années dans l'Armée, qui peuvent nous être utiles pour comprendre les intentions et les motivations d'un écrivain qui a toujours nié l'appellation d'écrivain engagé.

1.1.1 Vie et carrière

La presque totalité des biographes qui se sont occupés de la vie de Romain Gary concordent à indiquer l'actuel Vilnius¹³ comme la ville natale de l'écrivain, cependant sa biographe officielle, Dominique Bona, soutient une autre thèse, par ailleurs confirmée par

¹² Romain Gary, interview donnée au journal *Construire* (Suisse), le 27 août 1975. Source : Argus de la presse Gallimard. Citation reportée par Fabrice Larat, *Romain Gary (1914-1980), Œuvre et engagement : une trajectoire dans le siècle, ou la recherche et l'expression d'une identité européenne*, Institut d'Etudes Politiques de Paris, 1996.

¹³ Wilno, Vilnius, Vilna, le nom de la ville change selon qu'on la considère respectivement polonais, lithuanien ou russe.

Gary lui-même dans la *Promesse de l'aube* : « Roman¹⁴ naît le 8 mai 1914, à Moscou »¹⁵. Ce détail n'a aucune relevance pour la poursuite de ce travail ou pour l'identité de l'auteur, mais c'est très indicatif pour souligner l'incertitude qui caractérise l'existence de Gary dans ses premières années de vie. Fils unique d'une petite actrice qui s'est séparée du mari peu après sa naissance, Romain grandit poussé par l'amour et les efforts économiques de sa mère, Nina. Abandonné Moscou en 1917, ils se réfugient d'abord à Vilnius et ensuite à Varsovie où ils versent dans une situation économique souvent difficile. Pendant ces années Gary ne fréquente pas régulièrement l'école, mais il peut compter sur les enseignements offerts par sa mère. Elle lui apprend à écrire en russe et en français. Elle a de grandes aspirations pour son fils et sacrifie tous ses efforts pour poser les bases d'un avenir meilleur.

Ni polonais, ni russe, ni lithuanien, il porte un nom juif (Kacew) et en 1927 il s'installe pour la première fois sur le sol français : Dominique Bona pose à ce propos et très justement la question « comment se définirait-il, sinon citoyen d'Europe ? »¹⁶. Il ne niera jamais ses origines, au contraire, il en est fier et l'explique clairement : « Je plonge toutes mes racines littéraires dans mon 'métissage', je suis un bâtard et je tire ma substance nourricière de mon bâtardisme dans l'espoir de parvenir ainsi à quelque chose de nouveau, d'original. Ce n'est d'ailleurs pas un effort : cela m'est naturel, c'est ma nature de Bâtard qui est pour moi une véritable bénédiction sur le plan littéraire et culturel »¹⁷.

Après avoir obtenu son bac, il commence ses études de droit à la faculté de Aix-en-Provence et puis de Paris. En 1938 il choisit de devenir aviateur et s'inscrit au concours pour les officiers de l'Armée de l'Air. Il sera le seul de deux cent quatre-vingt-dix élèves observateurs de l'école à n'être pas nommé officier. Probablement sa récente naturalisation (achevée en 1935), la manque d'un parent qui se soit battu sur la Marne ou à Verdun, l'antisémitisme de l'Armée et son caractère parfois indiscipliné ou libertin, n'ont pas supporté sa cause. Cela a été une grande humiliation pour lui, qui s'appêtait à

¹⁴ Roman Kacew est son vrai nom. N'abordant pas la question des pseudonymes dans ce travail, on utilise toujours l'appellation Romain Gary.

¹⁵ Dominique Bona, *Romain Gary*. Mercure de France, Paris 1987 (p.33).

¹⁶ Dominique Bona, *op. cit.* (p.45).

¹⁷ Romain Gary, *La nuit sera calme*, Gallimard, Paris, 1974 (p. 258). Citation rapportée par Fabrice Larat, *Romain Gary (1914-1980), Œuvre et engagement : une trajectoire dans le siècle, ou la recherche et l'expression d'une identité européenne*, Georg Éditeur, coll. Europe, Chêne-Bourg (Suisse) 1999.

entrer en guerre comme un simple soldat. Mobilisé en 1940, il est envoyé à Salon-de-Provence et grâce à l'aide d'un commandant qui sympathise pour lui, Gary devient bientôt instructeur de tir aérien. Après une centaine d'heures de vol il est nommé sergent. Pendant cette période il a un accident aérien qui lui vaut une fracture du nez et une fêlure de la mâchoire gauche. Il va souffrir pendant toute la guerre de migraines et de nausées qu'il cachera pour ne pas être déclaré inapte au service.

La France est en train de subir l'une des plus lourdes défaites de son histoire et au moment de l'armistice il ne peut espérer d'autre avenir que celui d'un prisonnier de guerre ou d'un otage juif entre les mains des Allemands. Un patriotisme flambant lui ordonne de refuser un armistice signé dans l'humiliation et de se rebeller contre le collaborationnisme du Marechal Pétain. En ce moment il est très fier d'être un soldat français mais, élevé dans l'admiration de la grandeur de la France, il ne reconnaît plus son visage.

Il n'entendra pas sur les ondes de la BBC l'appel du Général de Gaulle, nom qui à l'époque lui était probablement inconnu. La France est battue, mais l'espoir demeure en Angleterre, autour de la figure de Winston Churchill, qui semble réunir toutes les espérances des peuples libres. Donc le 15 ou 16 juin 1940 Gary quitte la France à bord d'un avion militaire (quelques jours avant l'officialité de l'armistice). Son intention était celle d'aller directement en Angleterre, mais son avion se dirige en Afrique. Il arrive au Maroc au moment où le Résident-Général vient solennellement déclarer qu'il accepte l'armistice et donc il ordonne de mettre en panne tous les avions de la base. Garry se retrouve donc bloqué, sans rien faire, dans la base marocaine. Il est pris de découragement et d'angoisse, mais, aidé par un caporal polonais, après un mois d'attente, il s'embarque clandestinement sur un cargo britannique et débarque le 5 ou 6 juillet. En Angleterre Gary, assiste au retour de la flotte de guerre britannique qui vient d'anéantir l'escadre française en rade de Mers-el-Kébir (3 juillet 1940). Ridiculisée et humiliée par les Allemands, maintenant la France doit voir son principal allié, l'Angleterre, couler leurs bateaux et assassiner ses marins. Les Français ne sont plus d'un champ ni de l'autre. Romain ne sait plus à quelle France il appartient. Sa première réaction est de renoncer à ses projets et de quitter ses aspirations guerrières, mais c'est en cette période qu'il entend parler de De Gaulle pour la première fois.

Vers la fin de juillet 1940, il signe un engagement volontaire pour la durée des hostilités. Le 8 août 1940 il est incorporé aux Forces Aériennes Françaises Libres (FAFL), numéro d'immatriculation 30.349. Il entre pour la première fois, pour la dernière aussi, dans un groupe, le seul où il se reconnaîtra à jamais. Le voici Français Libre, et gaulliste de la première heure, jusqu'à la fin de ses jours. Dans les FAFL il trouve une fraternité qui le lie à tous ces hommes, engagés volontaires, qui croient au même combat et aux mêmes idéaux. C'est en ce moment que Gary se choisit le nom de guerre : Gary, d'un verbe russe, à l'impératif, qui signifie 'brûle'.

Sous la direction de la RAF, les pilotes de la FAFL suivent un entraînement intensif, cependant au cours la bataille aérienne d'Angleterre, les pilotes étrangers ne sont pas requis et Gary assiste inerte. Il regarde ceux qui ont l'honneur de combattre, il les envie et les admire. Il est impatient de se lancer dans l'action mais, hors des séances d'entraînement, il n'y a pour les malheureux Français que deux occupations possibles : les cartes ou la bière. Le 18 novembre 1940 il est finalement envoyé en Afrique. Au cours du voyage il écrit sa première nouvelle qu'il intégrera plus tard dans son premier roman, *Éducation européenne*¹⁸.

Il arrive à Lagos, en Nigeria, où il rencontre pour la première fois la brosse et le désert. La guerre continue décidément à se dérober et à se confondre avec l'attente. Son groupe a un rôle de 'réserve' dans les conflits nord-africains et les journées se déroulent, monotones et somnolentes, pendant lesquelles Gary continue à écrire. Il invente, au cœur de l'Afrique, le froid et l'hiver lithuanien. Son premier livre racontera la guerre, une guerre qu'il est contraint de rêver puisqu'il ne peut pas la faire.

Gary échappe à trois accidents peu glorieux mais tragiques pendant des vols d'entraînement et de surveillance et assiste à la mort de plusieurs compagnons. En mars 1941 il est détaché dans l'Afrique équatoriale gaulliste, mais il ne trouve pas encore sa place dans les files des combattants. L'évènement le plus significatif de 1941 est la visite de De Gaulle à la base où Gary était mis 'en réserve'. Vers la fin de 1941 Gary est finalement nommé sous-lieutenant et il est envoyé, de façon inattendue, auprès d'une unité d'élite de la Raf qui se prépare à livrer une attaque contre l'Abyssinie italienne, mais

¹⁸ On argumentera plus en détail les conditions d'écriture et de publication de son premier roman dans les paragraphes suivants.

encore une fois il ne participe pas aux combats. En traversant l'Afrique il admire ses espaces naturels et libres qu'on retrouvera dans son roman de 1956 *Les racines du ciel*.

Vers le 15 août il parvient à Damas où un médecin lui diagnostique la typhoïde. Hospitalisé en septembre, il passe dix-huit jours entre la vie et la mort. Six mois d'hôpital lui sont nécessaires avant d'être déclaré guéri. En septembre 1941 chacune des formations aériennes françaises libres reçoit le nom d'une province et Gary est assigné au 'Groupe Lorraine'. De novembre 1941 à janvier 1942 le Groupe Lorraine se bat contre l'armée de Rommel en Libye, en perdant la moitié de ses effectifs. En août 1942 Gary, loin d'avoir complètement récupéré sa forme la meilleure, se prépare, après deux ans d'attente, à sa première opération de guerre : il doit chasser des sous-marins au large de la Palestine en reprenant son poste de navigateur et bombardier actif. Selon sa description dans *La promesse de l'aube*, l'opération faillit à cause d'une faute de distraction de Gary qui rentre à la base déconfit.

De janvier à avril 1943 le Groupe Lorraine devient une unité de la flotte aérienne anglaise dont l'objectif final est la libération de l'Europe. Ils sont regroupés à la base de Hartford Bridge, situé à quelques kilomètres de Londres où ils sont soumis à une discipline militaire plus stricte et rigoureux si confronté au séjour africain. Le nouveau chef de Gary est le commandant Michel Fourquet qui, interviewé par Bona à propos de Gary, le décrit en ce termes : « Gary n'est pas un guerrier [...] son tempérament le pousse davantage au rêve qu'à l'action, sa sensibilité d'artiste est étrangère à l'exigence et à la rudesse des vrais soldats. Jamais il ne s'est dérobé de son devoir [...] Jamais il ne se fait porter malade. Mais, pour être à la hauteur de l'image qu'il veut donner de lui-même, il a dû contraindre et dompter les pulsions qui le portent davantage à la méditation qu'à l'action, à la solitude qu'à la vie en groupe, et sans aucun doute au pacifisme plutôt qu'à la guerre. [...] La guerre est pour lui à la fois un devoir et une occasion de se distinguer, de se prouver à lui-même son courage et sa volonté. »¹⁹. Mais la discipline ne lui convient guère. Il est plusieurs fois rappelé à l'ordre pour absences prolongées : Londres offre, évidemment, aux amants des femmes, plus de distractions que la base et Gary y fait des fréquents séjours. C'est à Londres qu'il connaît Lesley Blanch, sa première femme, qu'il épousera au cours de 1944.

¹⁹ Dominique Bona, *Romain Gary*. Mercure de France, Paris 1987 (p.94)

D'octobre 1943 à avril 1944, Gary va effectuer vingt opérations de bombardement, soit une soixantaine de vols en guerre, dont les objectifs étaient principalement sur le territoire français, mais aussi en Hollande et en Belgique. Le Groupe Lorraine est spécialisé dans le bombardement d'objectifs précis et parfois minutieux (centrales électriques, gares ou rampes de lancement des avions ennemis). Pour éviter de détruire, pour une faute d'attention ou de pilotage, une école ou un village 'ami', ils volent à une très basse altitude selon la technique du *rase-motte* (expression qui est à prendre à la lettre). Le 25 novembre 1943 Gary est grièvement blessé. Frappé au ventre, il est sauvé par la boucle de son parachute qui amortit le coup. Victime d'une plaie perforante à l'abdomen, il s'en tire avec quelques semaines d'hôpital pendant lesquelles il sera interviewé pour la première fois en direct par la BBC.

Nommé officiellement lieutenant, quand il rentre à Hartford Bridge pendant le Noël 1943, il a l'honneur d'aller servir avec tous les officiers du groupe. En janvier 1944 il reçoit un télégramme signé Charles de Gaulle, lui octroyant la Croix de la Libération et en novembre 1944 il sera nommé officiellement Compagnons de la Libération. Gary peut rentrer maintenant en France, la tête haute pour la fierté de Nina qui, malheureusement, est morte de cancer en 1942 sans pouvoir voir aucun des succès de son fils. Sa popularité en 1945 dérive non seulement des exploits militaires, mais aussi du vif succès qui a suivi la publication de son premier roman en Angleterre, *Forest of anger* (1944). La rédaction finale de ce roman s'est passée à Hartford Bridge, entre deux missions et deux permissions.

Le 6 juin 1944 le groupe Lorraine couvre le débarquement allié sur les plages normandes par une mission de fumée qui doit empêcher les Allemands de viser les bateaux américains. Le 14 juillet 1945, le général de Gaulle le décore de la Légion d'Honneur, sous l'Arc de Triomphe. En juin 1945, Calmann-Lévy publie la version française de son premier roman, *Éducation européenne*, qui va obtenir, à l'automne, le Grand Prix des Critiques. Le roman est dédié « A la mémoire de mon camarade, le français libre Robert Colcanap », jeune sous-lieutenant des Français Libres, mort à vers la fin de 1943, pendant un vol d'entraînement²⁰.

²⁰ Les cadets de la France Libre, <https://cadetfrancelibre.fr/>, *Témoignage et mémorial de Robert Colcanap*, rédigé par l'Association du Souvenir des Cadets de la France Libre (ASCFL).
On peut télécharger le document intégral ici :
http://cadetfrancelibre.fr/wp-content/uploads/2017/03/ASCFL_COLCANAP1.pdf

Le 25 octobre 1945, désormais considéré comme un héros de guerre, fort de la popularité acquise et aidé par quelques personnalités influentes de l'époque et notamment de Malraux, il commence sa carrière diplomatique avec le rôle de secrétaire d'ambassade de deuxième classe. Il travaille à Sofia, Paris et Berne (où il se lance dans une brève et improbable tentative de peinture), avant d'entrer dans la délégation de l'Onu qui lui ouvre les portes du Nouveau Monde : New-York, puis La Paz et enfin Los Angeles et Hollywood. Le fait de travailler comme représentant de la France à l'étranger comporte des aspects positifs mais aussi négatifs. Dans un côté il voit sa visibilité augmenter : il parle souvent aux journalistes et il passe dans les émissions radiophoniques et télévisées ; il est un homme de scène qui sait capturer le public. Mais dans l'autre côté, il est détaché des ambiances littéraires et culturelles de la capitale française et, pour la plupart de fois, il se trouve à défendre en public des positions qui ne sont pas les siennes (comme, par exemple, les interventions armées de la NATO ou la question algérienne, dont la volonté du gouvernement à faveur d'une Algérie française était en désaccord avec sa vision indépendantiste).

En 1959, dans les ambiances hollywoodiennes qu'il appréciait particulièrement, il connaît une débutante actrice américaine, 24 ans plus jeune que lui. Malgré les deux soient respectivement mariés, Gary tombe amoureux de la jeune fille et peu après il divorce (après 17 ans de mariage) avec Lesley. Le 16 octobre 1963 Gary se marie avec Jean Seberg et, la même année, ils ont un fils, Diego. Les années avec Jean se déroulent entre Los Angeles et Paris et la carrière littéraire s'alterne à sa nouvelle passion : la production et la récitation cinématographique. Jean connaît beaucoup de popularité et Gary travaille intensivement et se déplace très souvent pour suivre les publications de ses romans, la production de ses films et ses devoirs diplomatiques. Ce rythme frénétique pose nombreux problèmes au couple qui, en accord, décide de se séparer en 1968, tout en conservant de bons rapports. En 1970, la deuxième fille de Jean, dont Gary revendique la paternité, meurt peu après être née. Cette perte signe dramatiquement l'existence de Jean, qui tombe en dépression et se suicidera en 1979.

A partir du 1974 Gary invente le personnage d'AJAR et entre dans la période la plus productive de sa vie. Il vit deux vies parallèles et écrit sans interruption. Il publie treize romans entre le 1974 et le 1980, cependant il commence à sentir la tristesse de vieillir en solitude. Après avoir écrit son testament et rangé ses affaires, après avoir dîné avec son

éditeur et ami Gallimard²¹, le 2 décembre 1980 Gary se suicide dans sa maison parisienne avec un coup de pistolet.

1.1.2 L'engagement littéraire et le rapport avec la guerre

Appartenant à une génération qui a été profondément marquée par la guerre, Gary nous présente une vie et une œuvre qui se caractérisent par une conscience politique constamment reliée à un projet éthique. Toujours sensible aux injustices et à l'ambiguïté de l'histoire présente, l'œuvre de Gary touche les aspects les plus variés : la Seconde Guerre Mondiale (*Éducation européenne, Les Cerfs-volants*), les mouvements noirs américaines (*Chien Blanc*), la guerre de Corée (*Les Clowns lyriques*), l'extermination des juifs (*La Danse de Gengis Cohn*) et la bombe atomique (*La Tête coupable*), seulement pour citer quelques exemples remarquables. Julien Roumette affirme que « Gary a fondé son œuvre sur son engagement »²², mais il est très intéressant de souligner qu'il ne revendiquait pas ce statut, puisqu'il se définissait plutôt « comme un homme et un écrivain d'imagination »²³. L'expérience de la guerre, que nous avons abordée dans la première partie de ce chapitre, est fondamentale pour l'avenir de sa production. Pour l'auteur, comme pour la plupart des résistants ou des Compagnons de la France Libre, la guerre contre l'occupant nazi représente une mission morale fondée sur l'attachement aux principes de liberté et de démocratie. En temps de guerre, l'ennemi est clairement identifié mais, sans tomber dans un idéalisme aveugle qui sépare le bien d'un côté et le mal de l'autre, Gary met au centre l'Homme, car « Au de-là de la victoire, c'est la nature humaine qui était en jeu »²⁴.

²¹ Rober Gallimard est l'un des seuls qui partageait avec lui le secret de l'identité Gary/Ajar. Mort le 8 juin 2013, l'éditeur n'a pas laissé aucune livre de mémoire.

²² Julien Roumette, *Les premiers récits de Romain Gary : la fiction au risque du discours moral*. Dans : *Fabula*, Colloques en ligne, *Les moralistes modernes*, Paris 30/10/2010.

²³ Julien Roumette, *Le cauchemar de l'histoire, Chien Blanc à la lumière de La danse de Gengis Cohn* (p. 37-60). Dans : *Littératures* 56,2007, Romain Gary, l'ombre de l'histoire. Presse Universitaire du Mirail, Toulouse 2007.

²⁴ Julien Roumette, *Les premiers récits de Romain Gary : la fiction au risque du discours moral*, op. cit.

Selon Bogumila Oleksiak « il apprend d'abord pleinement la résistance dans la vie quotidienne »²⁵. Pour la chercheuse polonaise en fait, la résistance de l'auteur trouve sa source à partir de son enfance. Dans les difficiles conditions de Vilnius et Varsovie, résister signifie avant tout résister dans l'existence, en dépit des obstacles qui se dressent ; une sorte de forme de révolte contre l'état des choses, qui mène à l'action et à prendre son destin en main. Après les difficiles années dans l'Europe de l'Est, l'accueil français n'est pas immédiat pour la famille de Roman Kacew/Romain Gary. Étranger et juif, il n'est pas traité à l'égal des Français et il doit se battre pour voir ses droits reconnus à l'unanimité. Résister et endurer jusqu'à s'élever au-dessus des obstacles pour rejoindre une liberté et une dignité qui sont, pour l'auteur, essentiels : tel est le premier message de Gary.

Son engagement demeure donc dans le rejet d'accepter, sans réagir, les injustices et les ambiguïtés qui menacent d'éloigner l'homme de ses valeurs morales et spirituelles. À travers ses personnages, il exprime la volonté de changer l'ordre des choses. La société pour lui est imparfaite, parfois méchante, et les hommes y vivent dans des conditions misérables, pour cette raison il exprime la nécessité d'agir et de passer à l'action car, selon sa vision, « la passivité coïncide avec la non-assistance »²⁶. *Éducation européenne* et *Les cerfs-volants* sont les romans qui expriment, de la façon la plus directe, un hommage à cet esprit qui trouve sa plus haute expression, notamment, dans le mouvement de la Résistance. Dans ce point de vue la notion de résistance dépasse le contexte strictement lié à la Seconde Guerre Mondiale et dévient chez Gary, « une qualité humaine, une attitude qui s'applique à la vie tout entière »²⁷.

L'histoire de la Résistance, vue en ce terme, devient aussi l'histoire de l'humanité dont Gary n'assume pas le rôle de juge, mais il envisage le rapport entre l'homme, l'actualité et l'histoire pour soulever des questions générales d'ordre moral. Sans donner aucune leçon, Gary se limite à défendre des valeurs qui sont les siennes et qui trouve leurs principes inspirateurs dans sa vision humanistique, dont ses livres sont imprégnés.

²⁵ Bogumila Oleksiak, *La Résistance comme choix humain dans Éducation européenne et Les Racines du ciel de Romain Gary*. Dans : *Sagesse et Résistance dans les littératures francophones*, (p.245-254), Marc Quaghebeur, P.I.E. Peter Lang S.A., Bruxelles, 2018.

²⁶ Valérié Catelain, *Éducation européenne : de la conscience de soi à l'universel : réalité ou utopie ?* (p.27-40). Dans : *Roman 20-50* n°32/2001, Presses Universitaires du Septentrion, Lille 2001.

²⁷ Bogumila Oleksiak, *La Résistance comme choix humain dans Éducation européenne et Les Racines du ciel de Romain Gary* (p.245-254), *op.cit.*

Liberté, égalité et fraternité posent la base d'une dignité humaine qu'appartienne à l'Homme en tant que tel et qui ne peut plus être niée ou écrasé par l'injustice. L'espoir de construire une société meilleure passe par une prise de conscience collective dont l'auteur se fait inévitablement porte-parole, ce qui le rend, cependant de l'image qu'il voulait nous laisser, tout sauf qu'un auteur dégagé.

Le fait d'employer le roman et la fiction pour exprimer un engagement qui, dans les romans que nous analysons, s'articule autour du concept de mémoire, est en tout cas singulier. Les personnages, les lieux et l'intrigue des deux romans, bien que vraisemblables, sont pour la plupart inventés. Même les références historiques, là où elles sont présentées, sont très souvent vagues, imprécises ou à peine abordées. Cette fiction n'est autre que « la transposition romanesque et poétique d'une expérience à la fois singulière et universelle »²⁸ ou alors, la tentative d'universaliser l'esprit d'un mouvement qui dépasse les frontières pour l'inscrire dans la mémoire collective. La fiction permet donc la construction d'un récit qui échappe au particulier pour s'élever vers le général : en effet l'accent est mis sur les hommes et les idées, non sur les événements qui se présentent comme des accidents trop limités dans le cadre d'un discours au fond éthique. Cet esprit résistant et humaniste n'identifie pas l'ennemi avec l'étranger ou les Nazis, mais avec la situation elle-même, qui pousse les hommes à haïr et à s'entre-tuer. L'univers romanesque de Gary, varié et ambigu par définition, se prête parfaitement aux réflexions morales que l'auteur veut soulever. Sa nécessité de mettre au centre des valeurs universelles comme la dignité, le respect ou la liberté impose un détachement de la réalité en faveur d'une imagination dans laquelle chacun peut se reconnaître. Peu importe qu'il s'agisse de la Pologne ou de la Normandie, Gary ne rend pas hommage à des combattants particuliers, son but n'est pas de rappeler leurs exploits, mais sans doute de célébrer leur esprit en tant que plus haute expression des mêmes valeurs humaines que l'auteur partage.

Ces valeurs imposent aussi un rejet de la guerre qui rend son rapport avec les années dans l'armée assez compliqué. Aviateur et bombardier de la France Libre, nommé Compagnon de la Libération, décoré par la Légion d'Honneur, la Croix de Guerre et la Médaille à la Résistance française, Gary, bien que fier, ne fait presque jamais aucune référence à sa guerre. Le fait d'avouer de parler de ses exploits peut, seulement en partie,

²⁸ Valérié Catelain, *Éducation européenne : de la conscience de soi à l'universel : réalité ou utopie ?* (p.27-40). Dans : *Roman 20-50* n°32/2001, Presses Universitaires du Septentrion, Lille 2001.

être compris si on pense à l'homme, au soldat, qui a vu l'horreur et la mort de trop près pour en parler sans souffrir. Mais, si on pense à l'écrivain, les motivations sont à rechercher plus en profondeur. « Romain avait connu peu de bonheur, et encore moins de tranquillité au cours de ces années de violence, d'horreur – des années qui représentaient tout ce que son esprit profondément idéaliste et pacifiste détestait », ²⁹ affirme Lesley Blanch, en attribuant à son idéalisme la cause de ce choix. L'hypothèse qu'il s'agirait d'un précis choix littéraire et moral est d'ailleurs supporté par la plupart des critiques mais, à notre avis, cette question mérite encore quelques considérations.

Gary n'a jamais fait le récit de sa guerre pour éviter tout type de célébration d'un évènement qui est, pour lui, « moralement indéfendable » ³⁰. La guerre fait ressortir ce qu'il y a de pire dans l'esprit humain, pour cette raison il refuse soit la partie de la victime, soit celle de l'héros : son intérêt est de la condamner du point de vue moral, sans condition, indépendamment de son expérience directe ou de ses convictions politiques qui, en accord avec cette prémisse, seraient inutiles sinon dangereuses. Dans *La Promesse de l'Aube*, comme on a déjà dit, il y a beaucoup de références autobiographiques, mais la forme romanesque du récit, le ton satirique et l'humour qui entoure son rôle de combattant, suscitent la perplexité des biographes, au point que Jean-Marie Catonné la définit comme une « épopée burlesque, sans lyrisme guerrier, ne comportant aucun témoignage vraiment historique [...] plein d'invéraisemblances cocasses [...] il faudrait être bien naïf, ou s'abandonner effectivement à la magie de son écriture, pour croire à la véridicité de tout ce qu'il raconte » ³¹. En effet, l'image que Gary nous laisse transparaître de lui-même pendant les temps de guerre est plutôt celle d'un mercenaire peu incliné à la subordination, qui séjourne en prison et qui se défile pour les rues de Londres à la recherche de quelque distraction, plutôt que celle d'un héros. À ce propos, toujours réduisant la portée de sa carrière (et toujours d'après l'autobiographie, pour ainsi dire, de *La Promesse de l'aube*), Gary lui-même ajoute : « Je tiens donc à le dire clairement : je n'ai rien fait. Rien, surtout lorsqu'on pense à l'espoir et à la confiance de la vieille femme

²⁹ Lesley Blanch, *Romain, un regard particulier*, Actes Sud, Arles 1998 (p.67). Citation rapportée par : Julien Roumette, *Les premiers récits de Romain Gary : la fiction au risque du discours moral*, op. cit.

³⁰ Julien Roumette, *Les premiers récits de Romain Gary : la fiction au risque du discours moral*, op. cit.

³¹ Jean-Marie Catonné, *L'aviateur enterré ou la démythification de l'image de l'aviateur dans l'œuvre de Romain Gary* (p. 78-92). Dans : *Littératures* 56, 2007, *Romain Gary, l'ombre de l'histoire*. Presses Universitaires du Mirail, Toulouse 2007.

qui m’attendait. Je me suis débattu. Je ne me suis pas vraiment battu »³². Cette discrétion, selon les mots de Dominique Bona, représente « la seule marque de modestie »³³ d’un écrivain qui a construit une image publique de lui-même plutôt excentrique.

Il faut préciser que, dès avant le début de la Seconde Guerre Mondiale, la convention de Genève de 1925 avait interdit les bombardements aériens et, dans l’imaginaire collectif, la figure de l’aviateur héroïque qui se bat avec son avion de chasse contre d’autres aviateurs dans le ciel, comme une sorte de chevalier moderne, était en train de disparaître en faveur d’une image plus réaliste et tristement redoutée. L’Europe avait déjà essayé la violence des bombardements et les aviateurs étaient de plus en plus associés aux bombardiers qui menacent, sans distinction, la population civile. *Guernica*, le célèbre œuvre de Picasso daté 1937, dénonce très clairement ce terrible type de stratégie militaire en fournissant une image tristement réaliste des rôles et des effets des bombardements. Or Gary, pacifiste déclaré, qui a participé à de dizaines de missions de bombardement, beaucoup desquelles sur le sol français, ne peut pas être resté indifférent. À ce propos, dans la partie finale des *Cerfs-volants*, pendant le débarquement en Normandie, le jeune protagoniste se trouve parmi les cratères de bombes : « Je n’avais pas encore appris à distinguer le sifflement des bombes d’avions de celui des obus et je mis quelque temps à comprendre que l’enfer venait du ciel, comme il se doit. »³⁴. Dans le jour de la Libération, l’arrivée des alliées, espérée depuis longtemps, est décrite comme *l’enfer qui vient du ciel*. Cette considération, si simple et directe, exprime encore une fois la tentative de démystification de l’auteur, non seulement de la guerre en général, mais aussi du rôle de l’aviateur que Gary n’a jamais jugé remarquable ou poétique.

En bref, avant d’introduire le corpus de référence de ce travail, cette première partie du chapitre a essayé de présenter un auteur engagé du point de vue militaire et littéraire qui, à travers ses romans imprégnés d’humanisme, soulève des questions d’ordre moral pour interroger à fond la condition humaine. En rejetant la guerre aussi bien que tout type d’injustice ou d’obstacles qui s’interposent entre l’homme et sa liberté, Gary, qui était vraiment le miroir de son temps, est aussi et à plein titre un homme et un écrivain de la Résistance.

³² Romain Gary, *La promesse de l’Aube*, Gallimard Folio, Paris 1960 (p.357)

³³ Dominique Bona, *Romain Gary*. Mercure de France, Paris 1987 (p. 110).

³⁴ Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Gallimard Folio, Paris 1983 (p.342).



Fig. 1 : Romain Gary jeune aviateur en novembre 1945.

Source : © Rue des Archives / AGIP, Le Figaro,

<https://www.lefigaro.fr/livres/2017/02/02/03005-20170202ARTFIG00119-vingt-quatre-heures-de-la-vie-de-romain-gary.php>

Fig. 2 : Romain Gary héros de guerre décoré, pendant le funéral de Charles de Gaulle en 1970.

Source : photo by James Andanson/Sygma via Getty Images,

<https://www.gettyimages.it/detail/fotografie-di-cronaca/romain-gary>

1.2 *Éducation européenne*

1.2.1 *Forest of anger* (1944) et *Éducation européenne* (1945)

Pour présenter *Éducation européenne*, il faut d'abord préciser que Gary a mis au moins 13 ans à terminer le récit tel qu'on le lit aujourd'hui. Pour reconstruire l'itinéraire des nombreuses publications, les critiques ont dû consulter non seulement les diverses éditions du roman et ses traductions anglaises et américaines, mais aussi les documents officiels de l'Ordre de la Libération, en confrontant les données avec une chronologie détaillée de la Seconde Guerre Mondiale. Ce qui n'a pas empêché de fournir des interprétations parfois différentes ou contradictoires. La première partie du chapitre sera donc consacrée à expliquer, au moins en partie, certains aspects relatifs aux différentes éditions du roman pour essayer de comprendre les raisons cachées derrière cette série de réécritures tellement particulières.

La première rédaction du roman est sûrement commencée pendant les années que Gary vécut dans l'armée, mais il est très improbable que, comme l'affirme Bona ou Anissimov³⁵, « quand, en octobre 1942, le groupe est affecté en Angleterre, la moitié de son livre est achevée »³⁶. En effet le roman publié pour la première fois en décembre 1944 à Londres, par la Cresset Press, sous le titre de *Forest of anger* et l'édition suivante, celle de juin 1945 publiée en France par Calmann-Lévy, sont, de façon beaucoup plus nette que les versions suivantes, des « romans de Stalingrad »³⁷. Ces deux versions évoquent très souvent la bataille de Stalingrad : les partisans, cachés dans la forêt, dès les premières pages du roman, se réfèrent à une grande bataille où « des hommes se battent pour nous »³⁸. Cette bataille résonne comme un bruit de fond pendant tout le texte, en particulier dans la fable qui constitue l'un des contes enchâssés dans le récit principal, intitulée notamment *Les environs de Stalingrad*. Le résultat de ce conflit est déterminant pour l'avenir des partisans, dans les versions de 1944/45, aussi bien que dans celle

³⁵ Myriam Anissimov, *Romain Gary, le caméléon*, Folio 2006, citation reportée par David Bellos, *Le Malentendu. L'histoire cachée d'Éducation Européenne*. Dans : *Cahiers de l'Herne* 85, 27/10/2005. (p.150-168).

³⁶ Dominique Bona, *Romain Gary*. Mercure de France, Paris 1987 (p.91).

³⁷ Davis Bellos, *Le Malentendu. L'histoire cachée d'Éducation Européenne*. (p.150-168) *op. cit.*

³⁸ Romain Gary, *Éducation européenne*, Calmann-Lévy, Paris 1945, citation reportée par Davis Bellos, *Le Malentendu. L'histoire cachée d'Éducation Européenne*, (p.150-168) *op. cit.*

définitive de 1956³⁹, « tout dépend de cette bataille. Tout. ». ⁴⁰ La bataille de Stalingrad entre les troupes allemandes et l'Armée Rouge se termine dans le mois de février 1943 et son résultat, bien qu'espéré, n'était nullement évident. Pour cette raison il est très difficile que la rédaction de la première version d'*Éducation européenne* ait commencé avant le printemps de 1943 ; on ne peut pas imaginer que Gary ait choisi, comme fil conducteur du roman, une bataille dont il ne connaissait pas encore l'épilogue.

Donc, Gary, à partir du printemps 1943, imagine une histoire qui se déroule près de Wilno (aujourd'hui Vilnius) entre le mois de septembre 1942 et le printemps 1943. La version anglaise de 1944, traduite à partir d'un manuscrit français original qui a pourtant disparu, avait reçu, pour en simplifier la réception, le titre en forme d'appellation de *La Forêt engloutie*. Ce titre était d'ailleurs celui que Gary avait au tout début proposé à son éditeur et que celui-ci avait très nettement refusé⁴¹. Or *La Forêt engloutie* ou *Forest of anger* raconte la même histoire avec les mêmes personnages et les mêmes dialogues que la version française de 1945 intitulée *Éducation européenne*, mais *Éducation européenne* ne constitue pas pour cela une simple et fidèle traduction, bien au contraire. Dans *Forest of anger* le mot 'Europe', sauf une seule apparition, est complètement absent : les partisans de la première édition se battent uniquement pour une Pologne libre et là où *Éducation européenne* parle d'Europe, dans la version anglaise on ne parle que de Pologne. Pour citer un exemple, dans le premier récit enchâssé dans *Éducation européenne*, intitulé *Simple conte des collines*, l'un des protagonistes hurle : « Je suis la voix des peuples européens »⁴², alors que dans la version anglaise il hurle : « I'm the voice of Polish people »⁴³. *Éducation européenne* n'est pas donc une traduction, mais plutôt une adaptation à la fois 'moins polonaise' et 'plus européenne' pour le public français. En effet la fable des collines, dans la version de 1944, se termine avec les cinq collines qui, après avoir évoqué le célèbre discours de Churchill « We shall never surrender », qui

³⁹ On discutera à propos de la date de publication de l'édition définitive dans la suite du chapitre.

⁴⁰ Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard Folio, Paris 1972. (p.77).

⁴¹ Gary avait proposé aussi *Les environs de Stalingrad* comme titre pour l'édition française. Voir Alain Tassel, *Réverbérations du titre dans Éducation européenne*. (p.15-25) dans *Roman 20-50* n°32/2001, Presses Universitaires du Septentrion, Lille 2001 ; et Ralph Schoolcraft III, *Une éducation européenne : de Roman Kacew à Romain Gary*. Dans : *Premiers Romans 1945-2003*, Johan Faerber et Marie-Odile André, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, 2005. (p.110-115).

⁴² Romain Gary, *Éducation européenne*, Calmann-Lévy, Paris 1945. Extrait reporté par Davis Bellos, *Le Malentendu. L'histoire cachée d'Éducation Européenne*, (p.150-168), *op. cit.*

⁴³ Romain Gary, *Forest of anger*, Cresset Press, Londres 1944. Extrait reporté par Davis Bellos, *Le Malentendu. L'histoire cachée d'Éducation Européenne*, (p.150-168), *op. cit.*

est présent en anglais dans toutes les éditions, entonnent l'hymne polonais. Dans la version de 1945, le chant est substitué par la Marseillaise qui, dans le contexte d'une Pologne occupée, résonne de façon un peu forcée.

Le fait de situer son premier roman en Pologne⁴⁴ est bien sûr un hommage à son enfance, dont il conserve des souvenirs très précis, surtout pour ce qui concerne la géographie des lieux, mais les différences avec la version suivante pourraient suggérer des intérêts majeurs. En effet, il ne faut pas sous-estimer l'importance des conditions de publication : à Hartford Bridge sont réunis une partie des soldats rescapés de la Pologne occupée et Londres offre un refuge à plusieurs émigrés de l'Europe orientale. En 1943 à Londres il y a un vrai public polonais, beaucoup plus nombreux que celui français d'outre-Manche et, selon la *Willing's Press Guide* de 1943⁴⁵, il y avait au moins treize quotidiens et hebdomadaires en langue polonaise publiés à Londres, face aux quatre (*France, La Marseillaise, Le journal de la France combattante* et *La France libre*) pour le public francophone. L'idée que son premier roman soit, au moins en partie, adressé à un public polonais, pour des raisons éditoriales, ne peut pas donc être complètement exclue. Cette hypothèse est renforcée aussi du fait que les noms des partisans, dans la version de 1944, sont souvent formés à partir de substantifs communs : le chapelier s'appelle *Kapelusznik*, qui signifie 'chapelier' en polonais, le malade de tuberculeux qui se perd 'dans les vapes' à cause de ses excès de fièvre, s'appelle *Chmura* qui signifie 'nuage' en polonais, le boucher juif, grand et gros, peu incline à la violence et dévoué à la prière, s'appelle *Cukier*, 'sucre' en polonais, le partisan qui fume s'appelle *Machorca*, nom qui désigne du tabac à mâcher en polonais, etc. Dans ce roman il n'y a rien de comique, mais pour les parlants polonais ces jeux de mots sont assez évidents. Dans la version de 1945 beaucoup de noms sont adaptés pour être mieux entendus par le public français avec quelque petite modification d'ordre phonétique ou graphique. En plus, dans *Forest of anger*, les partisans dialogues entre eux en polonais et les nazis en allemand, mais, dans *Éducation européenne*, le nombre de langues se multiplient en faveur d'une dimension notamment 'plus européenne', en accord avec le titre et le l'intention de l'auteur. Dans l'édition de 1945 en fait, aux expressions en polonais s'alternent des phrases et mots à la fois

⁴⁴ Pendant la Seconde Guerre Mondiale, Wilno était une ville polonaise, puis lituanien, avant de passer sous l'occupation allemande. Gary ignorait que pendant le 42/43 Wilno était en Lituanie, mais on discutera ce détail dans le chapitre suivant.

⁴⁵ *Willing's Press Guide* 1943, Newspaper reading room, Colindale, citation rapportée par Davis Bellos, *Le Malentendu. L'histoire cachée d'Éducation Européenne*, (p.150-168), *op. cit.*

ukrainiennes, russes, yiddish ou anglaises. Très probablement les noms, autant que les expressions étrangères, ne sont pas insérés pour être entendus par le grand public, mais on peut les considérer comme un hommage pour ses lecteurs polyglottes, comme l'était d'ailleurs Gary lui-même.

La dernière différence entre ces deux premières éditions est l'épilogue. *La forêt engloutie* et *Forest of anger* se composent de trente-et-un chapitres, mais ils n'ont pas d'épilogue. Le récit se termine de façon inattendue avec l'épisode de la punition : un villageois qui avait trahi et vendu son meilleur ami aux nazis pour deux sacs de pommes de terre, reçoit la visite des partisans qui lui volent la récompense. La scène assume une connotation encore plus tragique quand la femme du collaborateur, grièvement prouvée par la faim et les privations que l'Occupation comporte, supplie les partisans de tuer son mari au lieu de prendre les pommes. Le roman se conclut par une réflexion du protagoniste qui est très loin d'être optimiste : « le monde des hommes n'était qu'un sac immense, dans lequel se débattait une masse informe de patates aveugles et rêveuses : l'humanité »⁴⁶. Cette phrase est présente dans toutes les éditions mais, à partir de l'édition de 1945, elle est suivie d'un épilogue qui se passe dans un futur très proche, où l'Armée Rouge libère finalement la ville de Wilno. Au niveau historique, si l'on regarde les dates, l'avancée de l'Armée Rouge, commencée en février 1943 de Stalingrad, se termine le 8 mai 1945 à Berlin. Wilno a été libérée le 14 juillet 1944, mais, en ce moment-là, très probablement, le manuscrit de *La forêt engloutie* était déjà dans les mains de l'éditeur anglais. Pour cette raison la version anglaise ne peut contenir aucune référence à la libération de la ville, alors que, avant la parution de la deuxième version, Gary a eu le temps pour remanier son roman en introduisant un épilogue : celui-ci est enfin plus optimiste et il achève, de façon définitive, son récit.

1.2.2 Éducation européenne (1956)

Gary, après avoir publié *Éducation européenne* en 1945 et *Tulipe* en 1946, quitte le rapport avec son éditeur Robert Calmann et s'adresse aux frères Gallimard, qu'il avait personnellement connus lors de son séjour londonien et auxquels il restera fidèle pour

⁴⁶ Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard Paris, 1945.

toute sa carrière. Après le grand succès de son premier roman qui lui vaut le Prix des Critiques, sa deuxième publication n'a pas ressorti le même intérêt, ce qui se traduit dans un nombre plus limité de copies vendues et de revenus associés. Donc, selon Dominique Bona, le choix de changer son éditeur se fonde principalement sur des raisons d'ordre économique.

Avec son nouvel éditeur, Gary publie *Le Grand vestiaire* (1948) et *Les Couleurs du jour* (1952), mais au cours de ces années le succès de son début littéraire ne semble qu'un vieux souvenir. Il lui faut attendre 1956, avec la publication de *Les Racines du ciel*, pour voir ses efforts reconnus et son rôle d'écrivain relancé au niveau national. Ce roman obtient très vite un fort succès qui lui vaut le prix Goncourt la même année. C'est en ce moment-là que Gallimard décide de faire ressortir *Éducation européenne* sous son insigne, mais, en accord avec Gary, dans l'espace dédié à liste des ouvrages du même auteur, il le fait figurer comme son troisième roman, après *Tulipe* et *Le Grand vestiaire*. En plus, il n'y a aucune référence au fait qu'il s'agit d'une réécriture, bien que les différences avec la version de 1945 soient significatives. Cette omission, qui fait partie des nombreuses stratégies que Gary a utilisées au cours de sa vie pour cacher, ou modifier les détails de sa carrière, laisse place, encore aujourd'hui, à diverses interprétations possibles.

Selon la totalité des études critiques que nous avons pu personnellement consulter et que nous avons rapportées dans la bibliographie, l'édition de 1956, comme notamment indiqué par l'éditeur dans le colophon, est l'édition définitive telle qu'on la lit aujourd'hui. Cette version a été ensuite traduite et adaptée pour le public anglais, sous le titre de *Nothing important ever dies* (1960), et pour le public américain, sous le titre de *A European Education* (1960). Au contraire, selon David Bellos, celle de 1956 « n'existe pas en tant que version séparée »⁴⁷. Le chercheur anglais soutient que l'édition de 1956 ne diffère guère de la version de 1945 et que toutes les modifications apparaissent pour la première fois seulement dans la version anglaise de 1960, à partir de laquelle Gallimard aurait, ensuite, publié une traduction définitive en français en 1961, en omettant de spécifier qu'il s'agit d'une nouvelle édition et toujours en gardant, comme date de publication, le millésime 1956. En utilisant les mots de Ralph Schoolcraft, nous pouvons

⁴⁷ David Bellos, *Twice-Told Tales : le recyclage littéraire dans l'œuvre de Romain Gary*. Colloque Romain Gary, Université de Toulouse-Le Mirail, 2 May 2007.

préciser que « Gary n'a pas attendu l'épisode Emile Ajar pour nous jouer des tours de passe-passe »⁴⁸. En fait, en collaboration avec son éditeur, Gary a fait ressortir plusieurs versions françaises d'*Éducation Européenne*, toutes datées 1956, sans jamais l'annoncer ouvertement. Il est évident que, en se présentant pourvues de la même date de publication, les éditions nous empêchent d'établir facilement - et parfois cela n'est vraiment pas possible -, l'ordre chronologique des modifications. L'hypothèse supportée par Bellos⁴⁹, qui est d'ailleurs argumentée de façon très logique et claire, n'influence pas forcément notre travail : notre but est enfin plutôt celui de souligner les différences entre les éditions de 1944/1945 et l'édition définitive que nous considérons, dans cette analyse et en accord avec les intentions de l'auteur et de son éditeur, comme simplement datée de 1956.

L'édition définitive de 1956 d'*Éducation européenne* se compose de trente-trois chapitres et un épilogue, deux de plus que l'édition de 1945. Bien que l'intrigue reste principalement invariée, il y a au moins trois différences qui méritent notre attention et qui changent le sens et le message du roman. D'abord il faut souligner que l'écho de la bataille de Stalingrad, toujours présent et recourant dans le texte, perd son unicité. Dans cette édition, en accord avec la dimension européenne de la pensée de l'auteur, il y a un élargissement du conflit qui déplace son focus du seul Front Oriental au monde entier : « Les Russes attaquent sur le front de la Volga, les troupes alliées avancent en Afrique du Nord ; leur débarquement sur le continent européen n'est plus qu'une question de mois »⁵⁰, ou encore : « La forêt [...] continuait néanmoins à recueillir les nouvelles de tous les fronts clandestins où se poursuivait le même combat acharné ; de Grèce, de Yougoslavie, de Norvège, de France, leur venaient mille souffles de vie »⁵¹. Cette vision plus globale du conflit, se reflète aussi sur les partisans polonais qui, au milieu de la forêt, sont en quelque sorte moins isolés. Ils reçoivent les informations à propos du développement de la guerre et entrent en contact avec d'autres groupes de combattants. Dans ce contexte, l'action du groupe du jeune protagoniste dépasse les confins nationaux

⁴⁸ Ralph Schoolcraft III, *Une éducation européenne : de Roman Kacew à Romain Gary*. Dans : *Premiers Romans 1945-2003*, Johan Faerber et Marie-Odile André, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, 2005. (p.110-115)

⁴⁹ Voir : Davis Bellos, *Le Malentendu. L'histoire cachée d'Éducation Européenne*, *op. cit* ; et David Bellos, *Twice-Told Tales: le recyclage littéraire dans l'œuvre de Romain Gary*, *op. cit* ; et David Bellos, *Quelle Éducation européenne ?* *Roman 20/50* n.36, 2003 (p.143-147).

⁵⁰ Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard Folio, Paris, 1972 (p.179).

⁵¹ *Ibid.* (p.262).

et s'insère dans un cadre plus collectif, celui de la lutte sans frontières contre l'idéologie et l'oppression nazie.

En outre, comme l'affirme Paul Renard, l'édition de 1956 « devient un roman davantage historique, reposant sur des faits maintenant établis, alors que la première version était davantage intemporelle »⁵². Les éditions de 1944/1945, sauf la précision des lieux, ne possèdent aucune des caractéristiques de la fiction réaliste, au contraire l'édition de 1956 rapporte des dates qui offrent un cadre plus précis sur le déroulement temporel du récit. Dans la version de 1945 « un jour »⁵³ le partisan Pech annonce que le fils du partisan Krylenko a été nommé héros de l'Union soviétique « pour la part qu'il a pris à la libération de Stalingrad »⁵⁴. Alors que dans l'édition courante devient « un jour – on était le 3 février 1943 – [...] ». À vrai dire, les indications temporelles dans le texte ne sont pas du tout fréquentes, mais elles nous sont utiles pour avoir, au moins en partie, la perception de l'écoulement du temps en rapport avec l'attente du tournement de Stalingrad. Dans la forêt les journées se répètent et, cependant les petites victoires que, de temps en temps, ravivent l'esprit des partisans, le froid, la souffrance et la faim semblent ne pas avoir une fin. Les dates offrent un point d'ancrage sur la réalité historique pour sortir de la condition d'immobilisme dictée par la forêt.

Enfin, la nouveauté principale de l'édition définitive est représentée par l'introduction d'un nouveau personnage : le partisan Nadejda. Ce combattant n'existe que dans l'imagination des partisans, mais la légende de ses exploits guerriers a la double fonction de donner de l'espoir aux combattants et de décourager les occupants. Le partisan Dobranski le décrit ainsi : « Pour nous redonner du courage et pour désorienter l'ennemie, nous avons inventé le Partisan Nadejda – un chef immortel, invincible, qu'aucune main ennemie ne pouvait saisir et que rien ne pouvait arrêter. C'était un mythe que nous inventions ainsi, comme on chante dans la nuit pour se donner du courage, mais le jour vint rapidement où il acquit soudain une existence réelle et physique, et où il devint réellement présent parmi nous »⁵⁵. Cette figure, qui est tout simplement absente dans les

⁵² Paul Renard, *Fourmis et rossignols : Éducation européenne d'une version à l'autre*, dans : *Roman 20-50* n°32/2001, Presses Universitaires du Septentrion, Lille 2001. (p.9-14).

⁵³ Romain Gary, *Éducation européenne*, Calmann-Lévy, Paris, 1945. Citation reportée par : Paul Renard, *Fourmis et rossignols : Éducation européenne d'une version à l'autre*, dans : *Roman 20-50* n°32/2001, Presses Universitaires du Septentrion, Lille 2001. (p.9-14).

⁵⁴ Ibid.

⁵⁵ Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard Folio, Paris, 1972 (p.261).

éditions précédentes, est introduite vers la fin du chapitre VII et son nom est évoqué à plusieurs reprises au cours du récit comme un « véritable symbole d’invincibilité »⁵⁶. Presque personne ne l’a jamais vu, mais il combat sans cesse sur tous les fronts, il parle avec Roosevelt, Churchill et Staline et « Toute la Pologne est dans sa voix »⁵⁷. À ce point, on ne peut pas nier une certaine ressemblance entre la figure du partisan Nadejda et celle du général De Gaulle. Gary, en effet, gaulliste de la première heure, a toujours remarqué sa fidélité aux idéaux promus par le général, soit dans les interviews relayées aux journaux que dans les notices fournies aux éditeurs. Ce parallélisme change de façon assez considérable le sens du roman : la libération ne dépend plus entièrement du tournement de Stalingrad, mais aussi des efforts du mythique combattant qui offre, assez directement, la France comme un véritable idéal de résistance. Pourquoi, donc, Gary aurait-il omis ce personnage dans les éditions de 1944/1945 ?

Selon Ralph Schoolcraft⁵⁸, à l’époque où il travaillait à son manuscrit, au cours de la guerre, il était raisonnable de douter de ses chances de survie et Gary voulait absolument laisser quelque chose derrière soi, pour cette raison *Forest of anger* et *l’Éducation européenne* de 1945 seraient donc « relativement hâtives, voire provisoires »⁵⁹. Celui-ci est un jugement, à notre avis, un peu trop limitatif pour un roman qui a gagné le Prix des Critiques. Cependant, le professeur américain prend en cause aussi les conditions de publication de ces ouvrages : après avoir quitté la Russie, la Lituanie, la Pologne et même la France, Gary se retrouve à Londres en 1943 sans savoir si l’appel du 18 juin aurait succès ou s’il y aurait jamais un pays auquel retourner. Voilà pourquoi ‘la France’ résulte quasiment absente dans les premières éditions. En 1956, au contraire, héros de guerre, diplomate et écrivain acclamé, Gary peut finalement faire pleinement entrer ‘la France’ dans son roman.

En outre, pendant sa carrière, Gary a souvent revu, corrigé, traduit ou remis à jour ses romans, donc sous ce point de vue, *Éducation Européenne* n’est pas une exception. Si on considère le titre d’un ouvrage, le nom de son auteur, la langue de publication et le genre littéraire comme les caractéristiques fondamentales d’un texte littéraire, il faut remarquer que Gary a republié plusieurs versions d’un même ouvrage en changeant une,

⁵⁶ Ibid. (p.105)

⁵⁷ Ibid. (p.107)

⁵⁸ Ralph Schoolcraft III, *Une éducation européenne : de Roman Kacew à Romain Gary*, (p. 110-115), *op. cit.*

⁵⁹ Ibid.

deux ou parfois trois de ces étiquettes. C'est le cas, par exemple, de *L'homme à la Colombe* : publié auparavant sous le pseudonyme de Fosco Sinibaldi en 1958, puis adapté au théâtre en 1961 sous le titre de *Johnnie Cœur* et signé Romain Gary, pour sortir, enfin, dans une édition remaniée posthume en 1984. Selon la reconstruction de David Bellos⁶⁰, qui a pris en analyse la première édition de six romans de l'auteur (*Éducation européenne*, *Les Couleurs du jour*, *Lady L.*, *La Danse de Gengis Cohn*, *White Dog* et *Adieu Gary Cooper*), Gary a fait ressortir dix-sept publications tout à fait distinctes, sous onze titres différents. Selon le chercheur américain, ce recours intensif à la répétition, qui se manifeste aussi dans les thématiques ou dans les protagonistes typiques de ses romans (le baron, la prostituée vertueuse, l'idéaliste, ...), n'est pas une stratégie éditoriale et encore moins un manque de créativité, mais il s'agit d'une stratégie bien étudiée. Comme l'affirme Bellos, en fait, « La répétition garyenne est le signe extérieur de la nature même de son œuvre, qui est en fin de compte un œuvre de moraliste. Gary a quelque chose à enseigner. Comme tout enseignant, il renouvelle sans cesse la forme extérieurs de la leçon pour préserver son noyau »⁶¹.

En résumant, *Éducation européenne* a paru pour la première fois en Angleterre sous le titre de *Forest of anger* en 1944. L'année suivante il a été publié en France par Calmann-Lévy et puis, en 1956, Gallimard a fait ressortir l'édition définitive. Cette édition a été adaptée en 1960 pour le public anglais (*Nothing important ever dies*) et pour le public américain (*A European Education*). Ces deux dernières traductions, sauf pour les normes de ponctuation, sont identiques, mais, en tant qu'écrites pour un public anglo-américain en pleine Guerre Froide, elles ne contiennent pas le conte enchâssé intitulé *Les environs de Stalingrad*.

L'édition définitive de 1956 d'*Éducation européenne*, qu'on prend en analyse dans le cadre de ce travail, se présente avec ses trente-trois chapitres plus l'épilogue, mais bien qu'il s'agisse du début littéraire de Gary, on ne peut pas la considérer comme une œuvre juvénile écrite à la sauvette sous les bombardements nazis, comme aiment l'imaginer quelques critiques un peu trop romantiques, mais, comme on a démontré auparavant, elle représente le fruit d'une réflexion duré au moins 13 ans.

⁶⁰ David Bellos, *Twice-Told Tales : le recyclage littéraire dans l'œuvre de Romain Gary*, op. cit.

⁶¹ Ibid. (p.5)



Fig. 3 : Romain Gary, *Forest of anger*, Cresset Press, Londres, 1944.
 Source : Amazon.co.uk,
<https://www.amazon.co.uk/Forest-anger-Romain-Gary/dp/B0016MZMC2>

Fig. 4 : Romain Gary, *Éducation européenne*, Calmann-Lévy, Paris 1945.
 Source : Edition-Originale.com,
<https://www.edition-originale.com/en/literature/first-and-precious-books/gary-education-europeenne-1945-45780>

Fig. 5 : Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard, Paris 1956 (Édition définitive).
 Source : Abebooks.fr,
<https://www.abebooks.fr/EDUCATION-EUROPEENNE-GARY-ROMAIN-GALLIMARD-LIVRE/22140534870/bd>

Fig. 6 : Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard Folio, Paris 1972 (édition de poche).
 Source : Amazon.fr,
<https://www.amazon.fr/%C3%89ducation-europ%C3%A9enne-Romain-Gary-ebook/dp/B00CJCTEMM>

1.2 *Les Cerfs-volants* (1980)

La dernière période de la vie de Gary a été particulièrement troublée : après le divorce et le suicide de Jean Seberg, Gary a dû s'occuper non seulement de l'avenir de son fils Diego, mais aussi des problèmes relatifs à sa double identité. Son neveu Paul Pavlowitch, initialement présenté, par Gary-même, comme l'alter-ego de l'inconnu Émile Ajar, avait trompé l'opinion publique au point que personne ne pouvait imaginer qu'il s'agissait d'une couverture. En plus, Paul, qui n'avait aucune intention de nier son statut, s'appropriait à poursuivre une carrière cachée derrière le succès d'Ajar. A cause du fisc, des droits de publication et de la constante exposition médiatique, les rapports entre oncle et neveu s'en aigrissent. Cette situation, que Gary sentait de ne pas pouvoir complètement contrôler, a sûrement gravé sur sa condition psychologique, déjà prouvée par la solitude⁶² et la vieillesse. Au début de 1980, après le baccalauréat de son fils, Gary va légalement l'émanciper et selon Dominique Bona, cette émancipation représente « le premier signe visible d'une volonté de Gary de tout organiser et mettre en place pour son départ »⁶³.

Au cours des années 1970, Gary accepte la proposition de la Chancellerie de la Légion d'Honneur de travailler à un documentaire sur les Compagnons de la Libération mais, dans une lettre datée 17 novembre 1978 adressée à l'éditeur Jean-Claude Lattés, il exprime, au moins initialement, la volonté de renoncer au projet car « [...] ne pouvant traiter des Compagnons dans leur ensemble, il ne m'est pas non plus possible de faire un 'choix de Compagnons' [...] et tout choix serait arbitraire et une injustice »⁶⁴. En effet selon la volonté de De Gaulle, qui a fondé l'Ordre, le titre de Compagnon est assigné à ceux qui ont contribué à « la libération de la France et son Empire »⁶⁵, en créant un groupe très hétérogène qui compte des exclus excellents (notamment une grande partie des Forces Françaises de l'Intérieur) et qui, dans les années successives à la guerre, accentue ses divisions internes. Parmi les Compagnons il y a, en fait, une petite partie des FFI,

⁶² Même si après le divorce il a partagé la maison de la rue du Bac avec Leïla Chellabi, Gary ne fait jamais référence à sa présence dans sa production. Elle sera la première à découvrir son corps après le suicide.

⁶³ Dominique Bona, *Romain Gary*. Mercure de France, Paris 1987 (p.433).

⁶⁴ Correspondance d'édition Romain Gary, archives Gallimard. Lettre retranscrite par Fabrice Larat, *Romain Gary (1914-1980), Œuvre et engagement : une trajectoire dans le siècle, ou la recherche et l'expression d'une identité européenne*, Georg Éditeur, coll. Europe, Chêne-Bourg (Suisse) 1999.

⁶⁵ Michelle Michel, Cinquantenaire de l'Ordre de la Libération, Musée de l'Ordre de la Libération, 1990 (p.583). Citation reportée par : Ralph W. Schoolcraft, *Dialogues de la mémoire et de l'histoire chez Romain Gary : effets de Cerfs-volants*. (p.141-157), *op. cit.*

souvent proche des idées socialistes et communistes, qui reproche au général d'avoir minimisé leur rôle en faveur d'une campagne politique notamment empruntée vers la droite, et aussi des 'déserteurs' du gaullisme, qui ont tourné le dos au général pendant la Guerre d'Algérie.

Gary, face à toutes ces questions, renonce à la forme documentaire, qui ne lui appartient pas du tout, mais il ne renonce pas complètement au projet. Selon le journaliste et romancier Jérôme Camilly, recruté par Gary pour interviewer les Compagnons toujours en vie, afin de construire une documentation qui aurait servi de base pour l'élaboration du projet initial : « Une sorte de tristesse lui était venue e pour ces combattants anonymes que l'idéal d'une France libre avait sortie des de leur vie toute tracée. À y regarder de près, c'était troublant et dérisoire. Eux disparus, que resterait-il de leurs actions ? Qui se souviendrait d'eux ? L'oubli qui les avait enterrés vivants provoquait des colères tonitruantes chez Gary »⁶⁶. Pour cette raison, vers la moitié de l'année 1980, quarante ans après l'Appel du 18 juin et trente-cinq ans après la première édition française d'*Éducation européenne*, Gary fait paraître, sous la forme d'une fiction, *Les Cerfs-volants*. En hommage à ses Compagnons toujours vivants, l'écrivain propose à Gallimard un geste d'une humanité extraordinaire et effectivement singulier, pour le marché de l'imprimerie de l'époque : il demande d'imprimer quatre-cent-cinquante exemplaires hors commerce⁶⁷, qu'il signera et qu'il enverra personnellement à chacun d'entre eux, à ses Compagnons 'de la vie'.

En honneur du vrai, bien qu'il s'agisse de son dernier roman, *Les Cerfs-volants* n'est pas la dernière publication de l'auteur. En effet, en juillet 1981, Gallimard publie un texte posthume de quarante-deux pages intitulé *Vie et mort d'Emile Ajar*, que Gary avait écrit en mars 1979 et qu'avait adressé à l'éditeur par la poste avec des indications sur le jour de publication. Ce texte, illustré avec des photographies des pages manuscrites de ses romans, montre la parfaite correspondance graphique entre l'écriture de Gary et celle du mystérieux Ajar, en terminant une fois pour toutes le débat atour l'identité du vainqueur du Prix Goncourt du 1975⁶⁸. Cependant, comme l'affirme Jonathan Barkate,

⁶⁶ Jérôme Camilly, *Les photos vieillissent mal*, dans *Romain Gary*, sous la dir. de Jean-François Hangouët et Paul Audi, Cahiers de l'Herne, 2005 (p.147). Citation reportée par Ralph Schoolcraft, *Dialogues de la mémoire et de l'histoire chez Romain Gary : effets de Cerfs-volants*. (p.141-157), *op. cit.*

⁶⁷ On peut voir une image de ces premières éditions à la fin du chapitre. Fig.8.

⁶⁸ Romain Gary, sous le pseudonyme d'Emile Ajar, a gagné son deuxième Prix Goncourt avec *La vie devant soi*.

Les Cerfs-volants est à lire comme un roman-testament de l'auteur, « dont la dernière volonté consiste à perpétuer le souvenir de la dette contractée envers ceux qui ont contribué à surmonter la honte des années d'Occupation »⁶⁹.

La dédicace générale « À la mémoire »⁷⁰ ne se réfère pas à une personne physique ou, comme on vient de le dire, aux Compagnons de la Liberté, mais il évoque une entité plus abstraite. Toujours en rejetant l'idée d'exalter une lutte dont Gary ne voit rien d'héroïque ou de poétique, il veut, en revanche, célébrer l'esprit de Résistance, autant physique que moral, qui a poussé une génération entière à se révolter contre les envahisseurs. Comme *Éducation Européenne*, *Les cerfs-volants* raconte une guerre qui ne doit presque rien à l'expérience de l'auteur, qui n'a jamais séjourné ni dans la forêt polonaise, ni dans la Normandie occupée, mais s'insère dans une dimension romanesque dans laquelle chaque Compagnon peut s'identifier. Pour cette raison le nom du général n'apparaît que deux ou trois fois seulement dans le récit : il veut rendre hommage à tous ses frères d'armes sans distinction et sans évoquer aucun débat politique. Ce roman, comme l'édition définitive d'*Éducation européenne* et une grande partie de sa production, est clairement d'inspiration gaulliste, mais il faut préciser ce que être gaulliste signifie pour Gary : « [...] je tiens à donner ici la définition du "gaulliste inconditionnel" à laquelle je me suis efforcé de rester fidèle depuis juin 1940. Un "gaulliste inconditionnel" est un homme qui s'est fait une certaine idée du général de Gaulle, comme le général de Gaulle "se fait une certaine idée de la France". Dès que les deux conceptions cessent de coïncider, les liens sont rompus. Il s'agit donc bien plus d'une fidélité du général de Gaulle qu'au général de Gaulle. Fidélité à quoi ? À une "certaine idée de la France", [...] Et cette idée, cet idéal [...] est, par définition, incompatible avec une France du mensonge ou de la propagande tendancieuse. »⁷¹. En 1980, donc, Gary sent le besoin de remettre à la mémoire, non pas le souvenir d'un homme, mais plutôt d'un idéal de Résistance et de la France qui réunit tous les Compagnons de la Liberté sous l'insigne de la fraternité et de l'humanisme.

⁶⁹ Jonathan Barkate, *Les Cerfs-volants ou la Mémoire Historique de Romain Gary*. Dans : *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 117e année - n° 2, 2, Presse universitaire de France, Paris 2017. (p.409-421).

⁷⁰ Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Gallimard Folio, Paris 1983.

⁷¹ Romain Gary, *Ode à l'homme qui fut la France et autres textes autour du général De Gaulle*, sous la dir. de Paul Audi, Gallimard, Paris 2000.

Même si Dominique Bona se limite à indiquer *Les cerfs-volants* comme « une image enfantine et gaie »⁷², selon Gary il représente le roman où il s'est au mieux exprimé. Le récit se termine, en fait, avec l'énigmatique phrase « car on ne saurait mieux dire »⁷³ qui se réfère notamment à l'évocation du nom du pasteur André Trocmé⁷⁴, mais aussi à la totalité de sa production. Sous ce point de vue, son suicide devient esthétiquement justifié puisque, en considérant d'avoir finalement accompli son projet personnel et littéraire, il ne lui reste plus rien à prouver. On rapporte ici, même si c'est très connu, le contenu de sa lettre suicidaire, qui a été retrouvé à côté de son corps et qui continue à avoir un effet de retentissement extraordinaire pour le lecteur que nous sommes : « Jour J, Aucun rapport avec Jean Seberg. Les fervents du cœur brisé sont priés de s'adresser ailleurs. On peut mettre cela évidemment au compte d'une dépression nerveuse. Mais alors il faut admettre que celle-ci dure depuis que j'ai l'âge d'homme et m'aura permis de mener à bien mon œuvre littéraire. Alors pourquoi ? Peut-être faut-il chercher la réponse dans le titre de mon ouvrage autobiographique *La nuit sera calme* et dans les derniers mots de mon dernier roman : « car on ne saurait mieux dire ». Je me suis enfin exprimé entièrement »⁷⁵.

⁷² Dominique Bona, *Romain Gary*. Mercure de France, Paris 1987 (p.431).

⁷³ Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Gallimard Folio, Paris 1983 (p. 369).

⁷⁴ Cité au début de la dernière phrase, on s'occupera de l'importance de cette citation dans le troisième chapitre.

⁷⁵ Dernière lettre de Gary, reportée fidèlement dans : Dominique Bona, *Romain Gary*. Mercure de France, Paris 1987 (p.440).



Fig. 7 : Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Gallimard, Paris 1980.

Source : Edition-Originale.com,

<https://www.edition-originale.com/it/letteratura/prime-edizione-e-preziosi-libri/gary-les-cerfs-volants-1980-65788>

Fig. 8 : Exemplaire de *Les Cerfs-volants*, Gallimard, Paris 1980, tiré hors commerce et signé par Gary pour James Denis, Compagnon de la Libération.

Source : Edition-Originale.com,

<https://www.edition-originale.com/fr/litterature/editions-originales/gary-les-cerfs-volants-1980-51702>

Fig. 9 : Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Gallimard Folio, Paris 1983 (édition de poche).

Source : Amazon.fr,

<https://www.amazon.fr/Cerfs-Volants-French-Romain-1983-05-01/dp/B019L5LV4I>

Chapitre 2

Deux romans, une Résistance

Éducation européenne et *Les Cerfs-volants* ont été écrits dans deux périodes très différentes de la vie de l'auteur, à trente-cinq années de distance, et cependant, comme l'affirme le critique et essayiste français d'origine bulgare, Tzvetan Todorov : « le premier livre publié d'un écrivain contient souvent en germe toute l'œuvre à venir »⁷⁶. Cette considération se révèle particulièrement appropriée dans notre cas d'étude. *Éducation européenne* et *Les Cerfs-volants* sont, en effet, deux romans plutôt cohérents entre eux, aussi bien pour ce qui concerne la forme, que pour leurs contenus. Il s'agit de deux récits romanesques consacrés aux années de la guerre, qui racontent, du point de vue des protagonistes, l'expérience de la Résistance : comme nous l'avons déjà précisé dans les pages qui précèdent ci-dessus, cette expérience n'a pas vraiment à voir avec le vécu de l'auteur, voire elle n'a rien de son vécu personnel.

Dans ce chapitre nous proposons une brève comparaison entre les deux intrigues romanesques et entre les personnages principaux, afin de faire émerger une certaine affinité, qui rend ces romans, avant tout, des romans de formation. Ensuite, à travers l'analyse du récit, qui suit le développement du caractère et de l'identité morale des protagonistes, en alternant des éléments fictionnels et des données strictement historiques, nous essayerons d'envisager le rapport qui s'installe entre la fiction et l'histoire. Ce rapport réside dans la vision, toujours très fidèle et parfaitement cohérente, de l'auteur. On pourrait même dire qu'il la fonde, cette vision d'auteur, car la fiction et l'histoire, réunies sous sa plume, constituent dans un certain sens la stratégie narrative la plus profonde de Romain Gary.

⁷⁶ Tzvetan Todorov, *Romain Gary, lucide et désespéré*. (p.5-7), dans *Roman 20-50* n°32/2001, Presses Universitaires du Septentrion, Lille 2001.

2.1 Deux histoires parallèles

Ces deux livres ont souvent été associés par la critique, en effet, on ne peut pas s'empêcher de remarquer une certaine affinité entre les deux intrigues, les personnages principaux et les thèmes évoqués. Déjà en 1981, Paul Pavlowitch, l'homme qui a revêtu publiquement le pseudonyme d'Emile Ajar, dans son œuvre autobiographique, avait défini *Les Cerfs-volants* comme le « livre symétrique »⁷⁷ d'*Éducation européenne*. Cette affinité résulte particulièrement évidente si on considère les protagonistes et le développement de leur psychologie et de leur histoire au cours du récit. Aussi bien dans *Éducation européenne* que dans *Les cerfs-volants*, le personnage principal se distingue par son jeune âge, sa faiblesse et son innocence initiale qui, à travers les enseignements des adultes et les expériences maturées pendant la guerre, se transforment en détermination et courage. Janek et Ludo sont les jeunes protagonistes de ces deux romans et leur existence est caractérisée par une entrée trop précoce dans le monde des adultes. Trop jeunes pour comprendre tout de suite la gravité de leur condition, ils doivent grandir très vite pour s'adapter et survivre dans un monde bouleversé par les horreurs de la guerre.

Janek est un jeune polonais de 14 ans qui, pendant l'hiver 1942, se réfugie avec son père dans une petite cachette au milieu des immenses forêts qui entourent Wilno. Son père sera tué peu après par les nazis et le jeune homme, resté seul, en suivant le dernier conseil paternel, part à la recherche des partisans. Il s'insère dans un petit groupe de maquisards qui vivent dans des abris creusés sous la terre d'où ils sortent, de temps en temps, seulement pour repérer quelque chose à manger ou pour saboter des opérations allemandes. Cachés et isolés, les partisans luttent principalement contre la faim, le froid et le désespoir, mais ils ne capitulent pas : ils savent que l'Armée Rouge est en train de résister à Stalingrad et ils reposent leur espoir sur la victoire russe et sur les exploits du mythique et inarrêtable partisan Nadejda.

Parmi les partisans, Janek connaît Dobranski, un étudiant universitaire présenté comme une sorte de poète-romancier qui s'occupe des communications entre les divers groupes de maquisards de la forêt et qui, le soir, lit des extraits de son roman aux autres, pour essayer de soulever leur moral. Il est en train de terminer un roman miroir de celui

⁷⁷ Paul Pavlowitch, *L'Homme que l'on croyait*, Fayard, Paris 1981 (p.309). Citation rapportée par : Jonathan Barkate, *Les Cerfs-volants ou la Mémoire Historique de Romain Gary*, (p.409-421), *op. cit.*

de Gary, intitulé notamment *Éducation européenne*. Il est un idéaliste à faveur d'une Europe unie et pacifique et ses mots influencent le développement de la conscience du jeune protagoniste. Janek connaît aussi une fille, Zosia, qui a seulement un an plus que lui, mais qui a l'apparence d'une jeune fille déjà quasi adulte et mûre à cause de son particulier rôle d'infiltrée entre les files de soldats allemands. Janek s'affectionne à la jeune polonaise et ses sentiments se transforment bientôt en amour ; pour cette raison il impose aux partisans de ne plus tirer profit du rôle d'infiltrée qu'elle a eu jusque-là.

La guerre continue et les partisans meurent tragiquement les uns après les autres. La forêt offre un refuge pour les maquisards, mais les rues et les villes, surveillées par les Occupants, n'offrent aucune garantie de revenir vivants. Il faut attendre le début de mars 1943 et la nouvelle du tournement de Stalingrad pour voir finalement une première réussite des efforts des Résistants polonais. Dans l'épilogue, pendant le combat pour la libération finale de Wilno, Dobranski tombe à terre blessé et, avant de mourir, il offre son roman à Janek en lui demandant de le terminer à sa place. Janek accepte et s'engage à diffuser le message de son roman, dans la conviction très forte qui le caractérise – lui et tous les Résistants – qu'il faut que les générations futures « sachent ... Il ne faut pas qu'ils oublient ... »⁷⁸. Janek n'est plus le jeune innocent qu'on a rencontré dans les premiers chapitres, maintenant il est un homme, un sous-lieutenant de la reconstitué armée polonaise, marié avec Zosia et père d'un enfant.

Le récit de *Les Cerfs-volants* se déroule à Cléry, un petit village de la Normandie où, le facteur rural, artisan fabricant de cerfs-volants, héros de la Première Guerre Mondiale et actuellement objecteur de conscience, Ambroise Fleury, s'occupe de son neveu Ludo qui, en 1930, a dix ans à peine. Le jeune protagoniste, orphelin après avoir perdu ses parents au cours de la Grande Guerre, possède une « étonnante mémoire historique »⁷⁹ qui lui empêche d'oublier tout détail de ce qu'il apprend. À cause de cette particulière prédisposition, caractéristique héréditaire de la famille Fleury, et de son inhabituelle occupation, son oncle a été surnommé « le facteur timbré »⁸⁰ : et toutefois

⁷⁸ Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard Folio, Paris 1972 (p.281).

⁷⁹ Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Gallimard Folio, Paris, 1983 (p.18).

⁸⁰ Ibid. (p.10).

cette appellation, pour lui, apparaît « beaucoup plus une marque d'estime que de mépris »⁸¹.

Un jour Ludo rencontre une jeune aristocrate polonaise qui passe ses vacances d'été dans son château normand. Ludo, qui éprouve immédiatement un amour inconditionné pour la blonde et sophistiquée Lila Bronicki, n'oubliera jamais cette rencontre et passera les années suivantes à imaginer son visage et sa présence à côté de lui. En 1936, Ludo est invité dans la propriété des Bronicki où il connaît sa famille. Son père, Stanislas, est un homme qui aime jouer en bourse et, une fois vérifiées les capacités mnémoniques de Ludo, lui offre un travail.

Ludo, donc, avant l'éclatement de la guerre, travaille pendant l'été pour Monsieur Bronicki et pendant l'hiver pour Monsieur Duprat. En effet, Cléry est connue non seulement pour le musée dédié aux cerfs-volants, mais aussi pour le Clos Joli, un restaurant d'haut niveau dirigé par Marcellin Duprat, chef excellent, défenseur de la haute cuisine traditionnelle française et ami intime d'Ambroise Fleury.

En 1939 Ludo séjourne pour quelques mois dans la résidence polonaise de Lila d'où il revient juste avant l'éclatement de la Seconde Guerre Mondiale. Au moment du conflit, il décide tout de suite d'entrer dans l'armée, mais, après avoir été déclaré inapte au service, il s'engage entre les files de la résistance pour essayer de se rapprocher de Lila. Il part donc pour Paris où le réseau de la résistance est plus organisé et, aidé par la prostituée vertueuse Julie Espinosa, il devient un membre effectif de la Résistance. Une fois rentré à Cléry, il s'occupe de toutes les liaisons entre les divers groupes de résistants. Grâce au certificat de déséquilibre mental, obtenu à cause de sa débordante imagination, personne ne peut soupçonner de ses activités clandestines, qui s'intensifient chaque jour.

Ludo retrouve Lila à Cléry en 1942 en compagnie de son cousin Hans, un jeune homme allemand que Ludo a toujours considéré comme un rival. Elle a grandi et Ludo a des difficultés tout d'abord à la reconnaître. Maintenant elle se présente comme l'amante du général allemand Von Tiele et, avec un ton très vague, elle promet au protagoniste qu'elle laisserait un signe dans l'histoire, dont Ludo serait finalement fier. Ludo comprend la gravité de ses mots seulement en 1943, quand le général Von Tiele demande à Ludo de cacher Hans pour lui faire rejoindre l'Espagne, à cause d'un attentat, par ailleurs raté, d'assassiner Hitler. Von Tiele et Lila sont impliqués aussi, mais le

⁸¹ Ibid. (p.10)

général n'a pas l'intention de s'échapper et la jeune femme, pour l'instant, se trouve à l'abri à Paris. Ludo initialement aide son rival allemand, mais, sous la pression du chef de sa brigade clandestine, il est contraint de dénoncer sa présence aux autorités collaborationnistes. Cependant il ne renonce pas à chercher Lila, malheureusement sans y réussir.

En 1944, quelque jour avant le débarquement allié, Lila revient à Cléry, mais, aux yeux des villageois, qui ne savent pas ce qu'elle a dû passer au cours des années, elle apparaît comme une collaboratrice et, pour cette raison, ils décident de la raser au milieu de la place principale pour l'humilier publiquement. Ludo, dégoûté par la haine de ses compatriotes, qu'il compare aux Nazis, prend la fuite avec Lila, en se réfugiant dans sa maison, d'où ils ne sortiront qu'après six semaines pour s'épouser. Dans l'épilogue, un cerf-volant en forme de De Gaulle s'élève dans le ciel de Cléry : Ambroise Fleury, après avoir été déporté à Buchenwald et à Auschwitz pour avoir aidé les habitants de Chambon-sur-Lignon, est finalement retourné à Cléry pour poursuivre la fabrication de ses cerfs-volants.

2.2 Deux romans de formation

Le développement parallèle des protagonistes dans ces romans, qui passent d'un état d'innocence (et d'ignorance) initial à un état de connaissance, se fonde donc sur trois facteurs cardinaux, typiques des romans de formation : l'enseignement des tuteurs, le voyage et l'initiation amoureuse. Ces expériences permettent aux jeunes adolescents de faire face à la réalité de leur époque et d'agir de façon active et indépendante. En effet, au début des romans, les protagonistes occupent une position de dépendance par rapport aux adultes, mais, au cours du récit, ils s'émancipent peu à peu et ils s'intègrent dans le monde des grandes personnes, jusqu'à devenir des hommes lors de l'étape finale de leur parcours et à l'épilogue de la narration.

Les figures des tuteurs sont représentées respectivement par le père de Janek (le docteur Twardowski) et le partisan Dobranwski dans *Éducation européenne*, et par Ambroise Fleury et Marcellin Duprat dans *Les Cerfs-volants*. Ces personnages, à travers leurs mots, mais surtout à travers leurs actions, fournissent de remarquables exemples de

courage et de dignité qui contribuent à former l'esprit de Résistance qui caractérise la vie des protagonistes. Cet esprit de Résistance est bien l'objet que Romain Gary-même veut célébrer par sa création littéraire.

Le père de Janek, avant de mourir, lui confie que « rien d'important ne meurt »⁸², mais pour lui « C'était une phrase étrange, alors que tant d'homme étaient tués chaque jour », en outre « chaque fois qu'il y pensait, c'était comme si son père lui avait menti »⁸³. Janek est encore trop jeune pour comprendre le sens du message de son père, mais à travers Dobranski, « l'écrivain combattant véritable reflet de Gary lui-même »⁸⁴, Janek apprend la différence entre patriotisme et nationalisme, l'importance de la fraternité entre les peuples et l'amour pour la liberté. Le partisan en effet, s'affectionne au jeune polonais et l'invite à écouter la lecture des extraits de son roman. Au cours du récit il lit cinq contes qu'on peut considérer comme des nouvelles enchâssées dans la narration principale. Ces fragments, qui mettent en scène des personnages représentatifs de la période de guerre (soldats, collaborationnistes, morts ...) et parfois des éléments de la nature (collines, corbeaux, le vent, la neige ...), posent une réflexion sur la condition humaine et jouent un rôle parfaitement pédagogique. Ils apprennent en effet et ils soulignent en même temps pour tout lecteur l'importance que revêt la constance dans l'existence : l'importance de poursuivre à résister. Ses messages d'ordre moral, qui se réfèrent autant aux partisans qu'au lecteur, contribuent à former la conscience du jeune protagoniste qui, vers la fin du roman, poussé par les mêmes idéaux hérités par le partisan-romancier, comprend finalement le message de son père : « Janek sentait autour de lui la présence d'une certitude absolue, celle de l'invincibilité humaine. Il savait à présent que son père ne lui avait pas menti, et que rien d'important ne mourait jamais »⁸⁵.

Dans *Les Cerfs-volants*, Ambroise et Marcellin, même s'ils ne participent pas directement aux combats, sont des remarquables exemples de résistance et leur esprit se reflète aussi dans Ludo. Ambroise, objecteur de conscience, au moment de l'éclatement de la guerre, reproche Ludo qui, dans son ingénuité, ne pouvait pas encore comprendre la gravité d'un conflit à l'échelle mondiale et pensait uniquement au destin de son aimée : « Ne pleure pas Ludo. Le malheur, bientôt, va chiffrer par millions. Il est normal que dans

⁸² Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard Folio, Paris 1972 (p.58).

⁸³ Ibid. (p.126).

⁸⁴ Catherine Douzou, *Récit et récits dans Education européenne*. (p.51-61) dans : *Roman 20-50* n°32/2001, Presses Universitaires du Septentrion, Lille 2001.

⁸⁵ Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard Folio, Paris 1972 (p.264).

ton cœur il ne te parle que d'une seule voix [...] Je comprends que pour l'instant tu n'es pas capable de compter au-delà de deux. Et puis, qui sait... »⁸⁶. Son pacifisme ne lui empêche pas de combattre, en effet, pendant toute la guerre, il exprime son opposition au totalitarisme à travers la création des cerfs-volants et, malgré l'interdiction des nazis, il ne renonce pas à les faire voler dans le ciel normand. Parmi ses créations il y a Rabelais, Montaigne, Rousseau, Victoire Hugo et Jean Jaurès : des humanistes qui, comme lui, ont combattu à travers ses œuvres pour exprimer leurs idéaux de liberté et fraternité. En outre, la composition de ces cerfs-volants n'exprime pas seulement son attachement aux idéaux humanistes, mais elle constitue aussi une manière de les transmettre à son neveu. Enfin, pour le fait qu'ils s'élèvent très haut dans l'azur, les cerfs-volants symbolisent aussi une idée de liberté qui transmet l'espoir et qui redonne la force pour poursuivre la lutte. Le succès et la continuité des enseignements d'Ambroise sont témoignés par le discours final de Marcellin Duprat pendant le mariage de Ludo et Lila : « Où que tu [Ambroise] sois, sache que ton fils spirituel [Ludo] continue ton œuvre et, grâce à elle [l'art des cerfs-volants], le ciel français ne demeurera jamais vide ! »⁸⁷.

Marcellin, comme Ambroise, le docteur Twardowski et le partisan Dobranski, gagne la sympathie et l'estime du protagoniste grâce à sa conduite fière et cohérent avec ses principes moraux. Il exprime son patriotisme à travers son métier et, toujours lié à la tradition, refuse catégoriquement de changer ou de fermer son restaurant. Il veut « donner chaque jour à l'ennemie la démonstration de ce qui ne pouvait être vaincu »⁸⁸ et, bien que son choix fût mal compris et parfois jugé comme un acte collaborationniste, face au bouleversent que la guerre impose, il reste fidèle à soi-même et au passé de son pays, comme si préserver intact son restaurant signifiait aussi préserver l'intégrité de la France. Guidé par l'orgueil et par son ego, il s'accoste souvent au général De Gaulle : « votre De Gaulle est à Londres, et moi, je suis ici. C'est moi qui dois faire face à des difficultés de tous les jours, pas lui [...] eh bien on va voir. On va voir si c'est De Gaulle ou mon Clos Joli qui va avoir le dernier mot » ou encore, dans le final, après le débarquement allié : « eh bien c'est à moi de vous montrer qui est, a toujours été et restera toujours le premier résistant de France ! »⁸⁹. Avec ses excès d'amour-propre il évoque non seulement l'esprit

⁸⁶ Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Gallimard Folio, 1983 (p.155).

⁸⁷ Ibid. (p.363).

⁸⁸ Ibid. (p.209).

⁸⁹ Ibid. (p.222).

du général, mais, en fournissant l'exemple « d'un chef français qui ne capitule pas »⁹⁰, il contribue à diffuser ses mêmes idéaux, qui inspirent aussi Ludo, au point qu'il confesse, vers la fin, de prouver « un respect quasi religieux »⁹¹ pour le restaurateur français.

Le voyage représente une autre étape fondamentale pour le développement des protagonistes. En s'éloignant de ses proches, Janek et Ludo élargissent leurs frontières et leur domaine d'action, ce qui permet aux jeunes de faire la plus profonde expérience du monde. Janek explore en solitude les environs de la forêt et visite les villages occupés, tout comme Ludo, qui part pour la Pologne et puis pour Paris. Ces voyages posent nombreux obstacles sur le chemin des protagonistes en faisant émerger des incongruences entre les enseignements humanistes qu'ils ont reçus et les nouvelles règles de conduite dictées par la guerre et fondées sur l'instinct de survie. Les leçons d'ordre morales et les réflexions sur le sens de la vie qui en sortent ont, donc, comme cadre privilégié, l'ambiguïté et le débat contradictoire. Gary, en effet, ne met pas ces romans au service d'une particulière idéologie, mais il invite ses protagonistes, et ses lecteurs aussi, à considérer une multiplicité de perspectives, parfois discordantes, pour offrir une réflexion qui mène une prise de conscience – pour chacun – personnelle.

Janek, par exemple, participe à la discussion qui oppose les partisans Czerw et Krylenko sur l'opportunité de conduire des assauts pour libérer des femmes injustement emprisonnées par les nazis. Son esprit, animé par des sentiments de fraternité et solidarité, pousse le jeune vers l'action immédiate, mais l'ancien Czerw lui reproche de ne pas être assez réaliste. En guerre, en effet, il faut limiter les sentiments, car « ce n'est pas comme ça qu'on doit se battre. On doit se battre à froid, après avoir bien calculé son coup [...] il ne s'agit pas de se laisser aller au désespoir, et de se faire tuer héroïquement [...] se faire tuer comme ça, c'est seulement se soulager [...] ce qu'il faut faire, c'est tenir et vaincre »⁹². Dans une autre occasion, Janek assiste au débat entre le partisan malade de tuberculose Tadek Chmura et son père, un vieil aristocrate venu de la ville pour supplier son fils de rentrer à la maison. Janek, défenseur du choix du compagnon Tadek de poursuivre stoïquement sa lutte dans la forêt, n'estime pas la position de son père que, à cause de ses rapports commerciaux avec les nazis, il juge comme collaborationniste. Cependant le vieil homme expose ses raisons : « Si je ne l'avais pas vendu aux

⁹⁰ Ibid. (p.222).

⁹¹ Ibid. (p.351).

⁹² Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard Folio, Paris 1972 (p.60-61).

Allemands, ils me l'auraient pris, et mes paysans n'auraient pas touché un sou [...] si tu as le courage de te laisser mourir pour tes idées, je peux bien accepter de perdre un fils pour les miennes [...] rappelle-toi que, dans chaque pays européen, à l'heure qu'il est, les hommes mûrs pensent comme moi, tandis que leurs fils se font fusiller pour le plaisir d'écrire 'Vive la Liberté' sur les murs des cabinets. Dans chacun de ces pays, les vieilles gens défendent leur race [...] ce qui compte, c'est la chair et le sang, la sueur et le sein maternel, et non pas un drapeau, une frontière, un gouvernement. Souviens-toi : les cadavres ne chantent pas *Jeszcze Polska nie zginela* [l'hymne polonais] »⁹³. Après la mort de Tadek, ces mots sont revenus plusieurs fois dans la tête du protagoniste qui ne pouvait pas les ignorer.

Dans *Les Cerfs-volants*, le parcours de maturation intellectuelle et psychologique de Ludo passe à travers une désillusion par rapport au passé : affecté par « l'enseignement public obligatoire »⁹⁴ et doté d'« une étonnante mémoire historique »⁹⁵, le jeune normand a un rapport affective avec la grandeur idéal de la France du passé, ce qui lui empêche, au moins initialement, de se rapprocher de façon objective avec la réalité de ses jours. Son attachement au passé lui confère une sécurité et un optimisme dans l'avenir qui reflètent l'innocence et l'ingénuité de sa jeunesse. Pendant une discussion avec Lila et ses frères, avant de l'éclatement de la guerre, Ludo expose son point de vue : « La seule chose dont j'étais sûr, c'était que la France n'allait jamais laisser tomber la Pologne [...] la France était encore, en ce temps-là, celle de grandeur, de force tranquille, de prestige, et si sûre de sa 'mission spirituelle' que la chose la plus normale à mes yeux était de la laisser s'occuper d'elle-même [...] rien de ce qui était liberté, dignité, et droits de l'homme ne pouvait être menacé, tant que notre pays demeurait fidèle à lui-même, ce qui pour moi ne faisait pas de doute, ayant retenu tout ce qu'on m'avait enseigné »⁹⁶. Ses convictions aveugles doivent nécessairement se rapprocher avec la situation française du débout du 1939 quand le spectre du totalitarisme, devenu déjà plus concret après les 'honteuses' accords de Munich, ne pouvait plus être sous-estimé. En se déplaçant du petit village normand, Ludo peut finalement entrer en contact avec la réalité, ce qui lui fait comprendre la nécessité d'intervenir activement pour s'opposer au destin tragique qui

⁹³ Ibid (p.112-113).

⁹⁴ Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Gallimard Folio, Paris 1983 (p.18).

⁹⁵ Ibid. (p.18).

⁹⁶ Ibid. (p.101).

attendait la France. Sans jamais abandonner son optimisme et l'espoir dans la réussite finale, auxquels il restera toujours fidèle, Ludo comprend l'importance de se tourner vers l'action.

Le troisième facteur qui contribue à la formation et au développement psychologique et moral des protagonistes est représenté par l'initiation et par le sentiment amoureux. Au moment de la première rencontre, Zosia et Lila ont une expérience du monde plus profonde par rapport à celles des protagonistes et elles apparaissent plus mures que ses contemporaines. Le sentiment amoureux qu'elles suscitent dans les cœurs de Janek et Ludo devient la raison de vie autour laquelle ils organisent toutes leurs actions futures. Ce sentiment renoue l'espoir et l'optimisme des jeunes héros qui se battent non seulement pour mettre fin aux hostilités, mais aussi pour construire un avenir meilleur où ils puissent finalement vivre avec ses aimées. Ludo, en effet, qui a décidé d'entrer entre les files des partisans en espérant de se réunir à Lila, passe ses journées à imaginer le jeune polonais et leur futur ensemble, comme dans le chapitre XXIX qui est entièrement dédié à sa imagination : « Je regard Lila s'habiller, aller et venir sous mes paupières, descendre à la cuisine, allumer le feu, mettre l'eau à chauffer, et je ris à l'idée que cette fille [...] a si vite appris à tenir une maison »⁹⁷. Cette imagination est, au moins en partie, partagée aussi par Ludo qui, au contraire, peut compter sur la présence de Zosia. Ils s'imaginent un futur ensemble, dans « un monde nouveau »⁹⁸ où « il sera défendu d'avoir faim, d'avoir froid »⁹⁹ et où ils puissent enseigner à leurs fils « à haïr la laideur, l'envie, la force et le fascisme »¹⁰⁰. Les deux protagonistes, donc, poussés par l'espoir dans un avenir meilleur, s'engagent dans la résistance en faisant preuve d'un courage et d'une détermination qui leur permet de surmonter tous les obstacles qui se dressent sur leur chemin. Dans l'épilogue, forgés par l'expérience, Janek et Ludo renversent leurs rôles dans le couple : ils ne sont plus des jeunes qui vivent d'imagination et d'espoir, maintenant ils sont des hommes mûrs, des pères de famille qui s'occupent de leurs femmes et en assurent la protection.

⁹⁷ Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Gallimard Folio, Paris 1983 (p.207).

⁹⁸ Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard Folio, Paris 1972 (p.116).

⁹⁹ Ibid. (p.83).

¹⁰⁰ Ibid. (p.117).

Éducation européenne et *Les cerfs-volants* sont, donc, deux romans de formations dont les protagonistes, à travers les enseignements des plus grands, l'exploration du monde et l'expérience du sentiment amoureux, tracent leur parcours de maturation psychologique et morale. Cependant, avant de conclure, il ne faut pas oublier le rôle de la mort à l'intérieur de ce parcours de formation. En temps de guerre, Janek aussi bien que Ludo, vivent constamment en compagnie de la mort : pour l'ennemi, et pour les partisans-mêmes, tuer et se faire tuer constituent une partie de la triste réalité quotidienne. Pour cette raison, Nancy Huston remarque que *Éducation européenne* peut être interprété comme une sorte d'*anti-Bildungsroman*¹⁰¹ au cours duquel Janek apprend aussi à tuer.

Vers le final du roman, en fait, Janek, en profitant de son jeune aspect, s'infiltré dans un poste de contrôle ennemi et il le fait sauter avec de la dynamite. Dans l'explosion tous les nazis réunis à l'intérieur du bâtiment trouvent la mort, sauf un soldat, que Janek finit à sang froid, « sans hésiter »¹⁰². À notre avis, l'interprétation de l'écrivaine canadienne peut notamment se référer aussi à *Les Cerfs-volants* puisque, dans le chapitre XLII, Ludo trahit délibérément son estimé rival Hans, en le destinant à une mort certaine. Ces épisodes marquent les existences des jeunes héros et ils signalent inévitablement la fin de leur innocence enfantine : et pourtant, en accord avec son propos, Gary n'exprime aucun jugement sur cet apprentissage de la mort, voire du meurtre. Encore une fois la dimension pédagogique et morale du récit, qui touche les protagonistes aussi bien que les lecteurs, s'articule dans un cadre contradictoire. En offrant une multitude de perspectives et d'aptitudes différentes et en refusant toute forme de manichéisme, Gary s'oppose à une division entre le bien et le mal ou entre ce qui est parfaitement juste et ce qui est totalement mauvais. Cependant il s'engage pour faire réfléchir son lecteur : ce qu'il propose dans ses romans est une série de nuances ambiguës qui enrichissent son récit et qui le rendent surtout le plus réaliste et le plus 'humain' possible. À travers cette réflexion personnelle, seulement le lecteur pourra juger l'efficacité du message pédagogique de ces romans de formation.

¹⁰¹ Nancy Huston, *Tombeau de Romain Gary*, Actes Sud coll. Babel, Arles 1999 (p.25). Citation rapportée par : Catherine Douzou, *Récit et récits dans Éducation européenne*, op. cit. (p.60).

¹⁰² Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard Folio, Paris 1972 (p.270).

2.3 Le rapport entre Histoire et fiction

Notre choix de prendre en considération pour notre analyse ces deux romans est notamment lié à la centralité du rôle de la Résistance dans le déroulement de la Seconde Guerre Mondiale. Cependant nous nous rendons parfaitement compte du fait que Gary n'est pas un historien et que ses romans ne peuvent pas être inclus dans la catégorie des romans dits 'historiques'. En effet, l'Histoire occupe une place toute particulière à l'intérieur de ces œuvres, au point que, pour utiliser une formule de Mireille Sacotte qui nous a tout particulièrement frappés, Gary lui réserve un traitement « paradoxal »¹⁰³. Or Mireille Sacotte s'interroge de la présence de l'Histoire notamment dans *Promesse de l'aube* et y remarque au fond deux types de paradoxe : premièrement « l'Histoire est omniprésente : pas de chapitre, pas de phrase où l'Histoire n'est pas partie prenante du récit », et deuxièmement « l'Histoire est en même temps sans cesse évitée, esquivée, traitée comme un ensemble de fictions, tournée en dérision, réduite à sa plus simple expression »¹⁰⁴. Nous pouvons sans aucun doute emprunter ce même paradoxe pour *Éducation européenne* et *Les Cerfs-volants*, car bien que l'Histoire soit sensiblement omniprésente à l'intérieur de ces deux romans, elle est, en même temps, presque écartée par l'écriture de Gary, placée en arrière-plan ou réduite à une sorte de musique de fond. L'Histoire devient par là une forme de contexte (c'est cela que nous entendons par 'musique de fond') qui étaye la narration comme pour garantir le soutien de notre mémoire de lecteurs : elle nous fait remémorer et nous fait revivre une expérience émotionnelle sur laquelle porte l'ensemble du roman.

Si l'historien s'occupe d'écrire l'Histoire, on peut donc affirmer que Gary s'occupe d'écrire des histoires qui se servent de l'Histoire. Son but n'est pas celui de réduire les événements de la Seconde Guerre Mondiale à une collection de souvenirs précis et fidèles, mais, comme on a vu dans le chapitre précédent, c'est plutôt celui de montrer la formation et l'importance d'un esprit collectif : cet esprit est bien celui qui a empêché une partie de la population de se soumettre et de capituler et c'est pour cette raison qu'il mérite d'être préservé de l'oubli.

¹⁰³ Mireille Sacotte, *L'histoire autrement* (p. 93-107), dans : *Littératures* 56,2007, Romain Gary, *l'ombre de l'histoire*. Presses Universitaires du Mirail, Toulouse 2007.

¹⁰⁴ Ibid. (p. 93).

Dans la vision de l'auteur, il nous semble que l'Histoire, en quelque sorte, considérée singulièrement, n'ait aucune répercussion sur la vie des hommes : elle se déroule et se répète sans fin et sans jamais changer la condition misérable de notre existence. Il y a eu de nombreuses guerres et des massacres avant Hitler et il y en aura beaucoup d'autres après sa chute. Sous ce point de vue, l'homme ne tire aucun enseignement de son passé ou pire, avec l'écoulement du temps, il éprouve seulement la perte de son innocence et une désillusion par rapport à ses attentes et ses rêves. En extrémisant cette perspective, on peut affirmer que Gary a une vision carrément passive du rôle de l'Histoire. En raison de cette passivité même, la forme documentaire ou les procédés romanesques-historiques ne lui conviennent guère.

Sauf quelques dates, quelques références à la bataille de Stalingrad, à l'invasion de la Pologne, au débarquement allié ou à l'évocation des noms de Hitler, Stalin, Churchill, Roosevelt et De Gaulle, dans *Éducation européenne* et *Les Cerfs-volants*, bien que l'action se déroule entièrement au cours de la guerre, on ne trouve pas d'autres détails de dimension historique. Il y a, au contraire, comme le remarquent Ralph Schoolcraft¹⁰⁵ et David Bellos¹⁰⁶, la présence d'un grand nombre de noms propres inventés, des fautes de nature historique et des imprécisions pour ce qui concerne la géographie des lieux. Tous ces éléments - et notamment les imprécisions, qui se chargent d'un caractère d'évocation romanesque - nous font remettre en question le caractère historique des récits de Gary. Par exemple dans *Éducation européenne*, le collaborationniste Konieczny rend visite aux maquisards dans la forêt pour critiquer leur activité : « Alors, qu'est-ce que c'est, les gars ? [...] On n'a plus de sang dans les veines ? On s'endort ? Ça fait trois ans que l'Allemand occupe nos villages, et vous ne faites toujours rien pour le chasser ? »¹⁰⁷. Dans la fiction romanesque du récit, au moment de cette énonciation, on est entre les mois de septembre et d'octobre 1942, donc les Allemands auraient dû occuper la région de Wilno depuis une quinzaine de mois au maximum¹⁰⁸, et non pas depuis trois ans comme

¹⁰⁵ Ralph W. Schoolcraft, *Dialogues de la mémoire et de l'histoire chez Romain Gary : effets de Cerfs-volants*. (p.141-157) *op. cit.*

¹⁰⁶ Davis Bellos, *Le Malentendu. L'histoire cachée d'Éducation Européenne*, (p.150-168) *op. cit.*

¹⁰⁷ Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard Folio, 1972. (p.44)

¹⁰⁸ L'une des conséquences du 'pacte Molotov-Ribbentrop', est l'annexion, en octobre 1940, des territoires polonais de la région de Wilno par la Lituanie qui, à l'époque, était nominalement indépendante, mais sous l'influence allemande. Peu après, entre juin et août 1941, la Lituanie subit l'invasion de l'armée soviétique et devient une des 'républiques socialiste autonomes' au sein de l'Union. Le 22 juin 1942 commence l'invasion par le III^e Reich de l'Union Soviétique et la Lituanie est l'un des premiers pays à tomber sous l'avancée allemande.

l'affirme le vieux cabaretier. Même si la présence des maquisards dans les immenses forêts qui entourent Wilno est attestée aussi dans les années qui précèdent 1940, il s'agissait en tout cas de partisans lithuaniens, qui luttèrent contre les Soviétiques pour une Lituanie indépendante ; rien à voir avec la lutte pour la libération de la Pologne. En outre, si la géographie de la région de Wilno, dont Gary conserve des souvenirs d'enfance très clairs, est reportée avec une précision remarquable, on ne peut pas dire le même pour la Normandie. Dans *Les Cerfs-volants* en fait, Gary situe la ville de Cléry très explicitement dans la région normande, mais, bien qu'il y ait plusieurs villages avec ce nom en France, aucun ne correspond à celui qui sert de contexte au roman de Gary.

Le traitement que Gary réserve à l'Histoire apparaît, donc, à nos yeux, comme la réalisation la plus significative de sa vision humaniste du monde. La Seconde Guerre Mondiale, en effet, n'est pas racontée – ou pas seulement - en vertu de sa valeur historique et de l'importance personnelle qu'elle a eue dans la vie de l'auteur. Elle est au contraire présentée comme une situation romanesque extrême : dans le cadre de cette situation extrême et dans le moule de la forme littéraire, la Seconde Guerre est bien utilisée par Gary pour faire émerger une réflexion sur l'homme.

Et nous voici donc face au véritable sujet de toute sa production : cette réflexion toute existentielle sur l'homme. À travers ses romans Gary invente des personnages et des situations qui lui permettent de questionner en profondeur les limites les plus extrêmes de la nature humaine. Sous ce point de vue, l'Histoire devient pour lui une sorte de point d'appui sur lequel construire une observation sans temps et surtout en dehors du temps, dont la fiction constitue soit un outil pour véhiculer son message, soit une clé de lecture pour interpréter la réalité. Comme l'affirme Gary lui-même, en fait, un « artiste véritable ne se laisse pas vaincre par son matériau, il cherche à imposer son inspiration à la matière brute »¹⁰⁹. Cette 'inspiration', imprégnée d'idéaux humanistes, permet à l'auteur de sortir de la petite réalité historique de Wilno, ou de Cléry, pour élargir les frontières de son récit en créant un univers romanesque où chacun - nous lecteurs y compris - puisse se reconnaître.

Pour cette raison il ne faut pas s'étonner si les références historiques sont vagues, trompeuses ou quasiment absentes, car « Il va sans dire qu'un romancier se trompe plus

¹⁰⁹ Romain Gary, *La promesse de l'aube*, Gallimard Folio, Paris 1960 (p.366). Citation rapportée par Jean-Marie Catonné, *L'aviateur enterré ou la démythification de l'image de l'aviateur dans l'œuvre de Romain Gary* (p.78-92) *op. cit.*

facilement qu'un autre sur la nature des êtres et des choses, parce qu'il les imagine »¹¹⁰. Sous la plume de Gary, donc, Wilno et Cléry perdent leur spécificité géographique pour devenir les villes-symbole de la Pologne et de la France, ou mieux encore, de l'Europe entière. Dans cette façon, on peut affirmer que la fiction est chargée de réunir les hommes, sans exclusion de catégorie, puisque Gary, en fuyant les particularismes de l'Histoire, met au centre de ses intérêts d'écrivain l'humanité. Cet 'élargissement inclusif' résulte particulièrement évident si on pense à la Résistance et aux Compagnons de la Libération, auxquels ces deux romans sont indirectement adressés. Dans *Éducation européenne*, parmi les maquisards on trouve un coiffeur de Wilno, des étudiants universitaires, un vieil ukrainien, un boucher juif, un avocat polonais et un paysan grec¹¹¹ ; et dans *Les Cerfs-volants* un chef egocentrique, un facteur timbré, une prostituée juive et des officiers nazis. Quel est donc la caractéristique qui réunit tous ces personnages fictionnels qui apparemment n'ont rien à partager entre eux ? La réponse est clairement à rechercher dans leur humanité : ces personnages choisissent le parti du courage et de l'action en faisant preuve d'un esprit de résistance qui, pour eux, représente la seule façon possible de vivre. Cet esprit, non seulement constitue l'affirmation des idéaux humanistes de l'auteur, mais aussi, et surtout, il regroupe des valeurs collectives qui relient l'humanité entière.

La fiction donc, telle qu'on l'a présentée, sert à l'auteur pour échapper au particulier afin de donner à ses romans un caractère plus général, voire universel. Ce que nous avons essayé de souligner ci-dessus, ce n'est pas sa dimension purement formelle, mais plutôt son rôle par rapport aux valeurs et aux idéaux que Gary veut transmettre. Dans le chapitre suivant, on discutera à propos de l'importance de l'imagination à l'intérieur du message de l'auteur, mais pour l'instant nous tenons à envisager encore quelques considérations sur la transposition fictionnelle de l'Histoire dans ces romans.

En effet, dans *Éducation européenne* et *Les Cerfs-volants*, on peut diviser approximativement l'Histoire en trois périodes fictionnelles, qu'on peut appeler respectivement, le *passé mythique*, le *présent misérable* et le *futur idéal*.

¹¹⁰ Romain Gary, *Chien blanc*, Gallimard, 1970 (p.13). Citation rapportée par : Julien Roumette, *Le cauchemar de l'histoire, Chien Blanc à la lumière de La danse de Gengis Cohn* (p.49). Dans : Littératures 56,2007, *Romain Gary, l'ombre de l'histoire*. Presse Universitaire du Mirail, Toulouse 2007.

¹¹¹ Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard Folio, 1972. Le chapitre VII est dédié à la présentation du groupe de partisans.

Avec l'expression *passé mythique* on se réfère au passé de la France – et de l'Europe – avant l'année critique de 1939, c'est-à-dire avant l'éclatement de la guerre. Cette période, évoquée à plusieurs reprises, suscite une image nostalgique du passé, qui est présenté comme l'expression la plus haute des valeurs humaines et des principes de démocratie et de liberté, hérités de la Révolution Française. Il a une connotation extrêmement positive qui renvoie à la grandeur mythique de la France et qui contribue à former, dans la pensée de Marcellin Duprat, mais aussi dans les cerfs-volants d'Ambrosie Fleury, dans les pages du résistant-romancier Dobranski et dans l'œuvre de Gary lui-même, « une certaine idée de la France »¹¹². C'est bien cela la raison pour laquelle les partisans eux-mêmes s'engagent : ils ne peuvent pas accepter que tout ce qu'il y a de mieux au monde, cette France enracinée dans son passé si riche de signification, soit nié ou écrasé par l'avancée du totalitarisme. Le *passé mythique* constitue aussi la base, dans la vision optimiste de Dobranski, de l'éducation européenne qu'il propose dans son roman : « L'Europe a toujours eu les meilleurs et les plus belles Universités du monde. C'est là que sont nées nos plus belles idées, celles qui ont inspirés nos plus grandes œuvres : les notions de liberté, de dignité humaine, de fraternité. Les universités européennes ont été le berceau de la civilisation. »¹¹³. Dans cette définition, il est très évident et significatif que l'emploi du passé composé souligne en quelque sorte le dépassement de ce *passé mythique* en faveur d'un présent, qui est bien loin d'être aussi positif.

La définition d'éducation européenne que Dobranski fournit dans son roman, continue ainsi, avec l'emploi du temps présent : « Mais il y a aussi une autre éducation européenne, celle que nous recevons en ce moment : le peloton d'exécution, l'esclavage, la torture, le viol – la destruction de tout ce qui rend la vie belle. C'est l'heure des ténèbres »¹¹⁴. Cette opposition entre passé et présent met en évidence très clairement les difficiles conditions dictées par la guerre où l'humanité se trouve au moment du récit. La présence des nazis a marqué, en quelque sorte, une rupture avec le passé et avec les valeurs que le passé même véhicule, en reléguant l'humanité dans ce qu'on a appelé le *présent misérable*. Ce que Dobranski appelle 'Les plus belles idées' dans la première partie de sa définition, devient, au moment présent, une menace pour la sécurité des

¹¹² Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Gallimard Folio, Paris 1983 (p.214).

¹¹³ Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard Folio, 1972. (p.89)

¹¹⁴ Ibid. (p.89)

partisans, car, comme l'explique Ludo dans *Les Cerfs-volants* : « ce n'est pas le moment de révéler aux Allemands sa raison de vivre. Ils vous fusillent pour ça. »¹¹⁵. La guerre bouleverse complètement les fondements du passé et, en s'opposant à ses idéaux positifs, elle apparaît comme la négation de la dignité et de la liberté humaine. Réduits dans une condition de clandestinité, séparés les uns des autres et obligés à s'entre tuer, les hommes subissent une sorte d'involution qui met en discussion aussi leur aspect humain, en les rapprochant à un état animalier. La guerre, donc, telle qu'elle est présentée par Gary, perd complètement sa dimension historique pour devenir le symbole fictionnel du mal absolu. Le *présent misérable* s'explique, ensuite, très clairement dans la métaphore qui conclut le chapitre XXXII d'*Éducation européenne* : « le monde des hommes n'était qu'un sac immense, dans lequel se débattait une masse informe de patates aveugles et rêveuses : l'humanité. »¹¹⁶.

Face aux adversités de leur condition, les seules choses qui ne peuvent pas être vaincues par l'ennemi sont notamment les rêves et l'espoir dans un avenir meilleur, qui permettent aux hommes de s'engager et de se projeter dans ce qu'on a appelé le *futur idéal*. Comme le remarque Ambroise Fleury en parlant à son neveu : « Chez nous autres, c'est toujours l'espoir qui commande. Increvable, ce salaud-là »¹¹⁷, et Janek, qui s'empare de tous les conseils du vieux facteur, vers la fin du récit, exclame : « L'espoir nous joue souvent ces tours-là [en se référant à l'improbable possibilité de réalisation de ses espoirs], mais c'est de ces tours-là qu'on vit, après tout »¹¹⁸. Le futur, donc, se configure comme l'idéalisation des rêves des résistants : dans la vision de Janek et Zosia, le futur – et même : un futur radieux – doit bannir la haine¹¹⁹ ; selon Dobranski, qui est enflammé par les principes du *passé mythique*, il doit être inspiré par la liberté et la démocratie, mais, en plus, il doit s'inscrire dans une nouvelle dimension internationale et patriotique – fruit de l'expérience cosmopolite de Gary – qui puisse dépasser les frontières nationales. Bien que Gary connaisse très bien la réalité historique de l'après-guerre, marquée par la rivalité russo-américaine, les guerres d'Indépendance coloniales, les révoltes des Noirs aux États Unis et par la courbe descendante du gaullisme entre autres, la conclusion des

¹¹⁵ Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Gallimard Folio, Paris 1983 (p.237).

¹¹⁶ Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard Folio, Paris 1972 (p.261).

¹¹⁷ Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Gallimard Folio, Paris 1983 (p.162).

¹¹⁸ Ibid. (p.243).

¹¹⁹ Voir les notes 86, 87, 88.

romans, que nous considérons comme foncièrement optimiste¹²⁰, laisse transparaître la possibilité de voir, un jour, la réalisation de ce *futur idéal*.

Pour conclure, ces trois périodes, le *passé mythique*, le *présent misérable* et le *futur idéal*, telles que nous avons essayé de les présenter à l'intérieur de la fiction romanesque de l'auteur, constituent l'expression de son idéalisme : et en plus on pourrait dire qu'en se servant de l'Histoire, Gary expose au lecteur sa propre vision du monde et de l'humanité. Donc il est vrai qu'à travers la fiction il nous présente le parcours de formation des jeunes protagonistes, le long d'une route métaphorique et profondément initiatique. Mais il est également vrai qu'en dénonçant la guerre, Romain Gary défend aussi une position morale. Sous sa plume, que nous voudrions définir comme une plume éthique, l'Histoire et la fiction se fondent en créant un univers romanesque qui permet d'interroger au fond la nature humaine. Si l'historien fait le compte des victimes du passé, Gary, avec son discours pédagogique et moral, nous laisse le patrimoine intellectuel d'un message qui est toujours actuel et qui ne meurt jamais.

¹²⁰ Dont on discutera en détail dans le troisième chapitre

Chapitre 3

Résistance et Mémoire

3.1 L'humanisme et la question morale

Comme on a vu dans le chapitre précédent, Gary, à travers la fiction, offre une représentation du monde, de l'homme et de l'histoire qui renvoie à ses propres convictions. Il choisit la forme du roman qui est, par nature, profondément humain, parce que le centre de sa production est, notamment, l'homme et sa nature contradictoire, qui peut le pousser vers le bien, tout autant que vers le mal. Nous sommes convaincus que la question morale, à laquelle est intrinsèquement liée celle de l'engagement, soit en quelque sorte une réponse pratique à sa conception humaniste. Pour cette raison nous voulons proposer ici une brève synthèse de la vision humaniste de l'auteur, pour introduire, ensuite, une réflexion sur sa position morale par rapport à la guerre et aux Nazis.

Comme pour la plupart des combattants qui se sont engagés dans la guerre, la lutte contre les nazis assume une dimension morale et spirituelle qui se traduit dans une défense, par tous les moyens possibles, des valeurs humaines. Pour Gary, ces valeurs constituent une partie essentielle de l'image-même qu'il s'est construite de l'être humain et elles posent les fondements de sa vision humaniste. De la même façon qu'il a choisi de combattre l'ennemi en 1939, il a poursuivi la défense des mêmes valeurs à travers toute sa production jusqu'en 1980. Sous ce point de vue, l'humanisme de Gary est, avant tout, une défense inconditionnelle de tout ce qui rend l'homme 'humain'.

Dans sa vision, la dignité représente la base autour laquelle il développe sa propre conception de l'être humain. C'est la dignité qui nous sépare du monde animal et qui établit la sacralité de l'existence et de la vie humaine. C'est une qualité indéniable qui s'applique à tous les hommes et qui les réunit en tant qu'appartenant à la même race humaine. Cependant, l'ambivalence de la nature humaine, toujours partagée entre le bien et le mal, pourrait nous faire penser qu'il y a des hommes plus dignes que d'autres, mais Gary – et là réside son actualité – assume comme principe fondamental le fait que l'homme, indépendamment de la gravité de sa conduite, garde toujours sa propre dignité.

Y compris les cas les plus extrêmes, comme le sont par exemple les crimes nazis, la dignité humaine ne peut jamais être mise en discussion.

La dignité pose tout homme au même niveau et, en soutenant le principe d'égalité, impose le respect envers ses pairs. Le fait que tous les hommes soient égaux et dignes permet donc de dépasser les confins nationaux et de rassembler l'humanité sous l'insigne de la fraternité réciproque, qui reste, en accord avec son expérience de vie, le grand rêve idéaliste du romancier. L'appel à la fraternité entre les peuples est, en fait, l'un des thèmes récurrents aussi bien dans *Éducation européenne* que dans *Les Cerfs-volants*, où Gary propose, très en avance pour son époque – surtout si on pense à la première édition de *Forest of anger*, datée 1944 – un rapprochement avec le peuple Allemand. Janek, en fait, sympathise avec un soldat nazi, Augustus Schroder, et, après sa mort, dont il est partiellement responsable, il murmure un ensemble de phrases qui sont révélatrices à ce propos : « - C'est... C'est... Il voulut dire : c'est mon ami. Mais il dit : - Je le connais »¹²¹. Gary, citoyen du monde, sait très bien que la fraternité à laquelle il aspire est chose rare, mais si ce thème occupe un rôle si central dans ces romans, c'est parce qu'il constitue l'un des principes humains auxquels il ne veut pas – et ne peut pas – renoncer, car la question de la fraternité va de pair avec celle de l'identité. Aspirer à la fraternité entre les peuples signifie aller au-delà des différences de couleur, de pays ou de culture, en établissant encore une fois l'appartenance au seul groupe qui compte vraiment, celui humain.

On comprend très bien à ce point pourquoi Gary décide de dénoncer la haine, la violence et, surtout, la guerre dans son ensemble : elle représente la négation de toute forme de dignité, de respect et de fraternité ; toutes les valeurs humaines qu'il veut, au contraire, défendre et célébrer. Cependant, les conditions politiques, sociales et historiques justifient souvent les comportements et les aptitudes adoptés en temps de guerre. Au moment où la vie 'des nôtres' est menacée par l'ennemi, l'instinct de survie assume une priorité qui va au de-là de tout critique. Pour cette raison, pendant la guerre, mais surtout dans les premières années qui suivent la fin des combats, pour se détacher et se distinguer des 'mauvais' nazis, il est fondamental d'établir, dans l'opinion publique, que la guerre a été vaincu par 'les nôtres' qui sont, en opposition aux vaincus, du côté des 'bons'.

¹²¹ Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard Folio, Paris 1972 (p.147).

Gary refuse cette distinction et s'oppose catégoriquement à toute forme de manichéisme pour éviter de faire tomber ses lecteurs dans un idéalisme aveugle qui risquerait de faire passer les vainqueurs pour l'incarnation du bien absolu. Dans sa vision il n'y a pas les 'bons' d'un côté et les 'mauvais' de l'autre, mais il y a seulement le parti l'homme qui est, au même temps, soit le responsable, soit la victime de sa même cruauté.

Il n'écrit pas une épopée de la guerre pour éviter de raconter les exploits guerriers de la Résistance, qu'il ne juge nullement poétiques. Cependant, comme l'affirme Julien Roumette, « il pose le problème du combat contre l'occupant nazi en terme moral »¹²². Sa réflexion, qui court tout au long des deux romans pris en analyse, s'articule autour de deux principes fondamentaux : avant toute chose « Tant qu'on ne reconnaîtra pas que l'inhumanité est chose humaine, on restera dans le mensonge pieux »¹²³, en outre il établit l'impossibilité de combattre contre un ennemi inhumain sans devenir inhumain à son tour. C'est-à-dire que l'ennemi « n'a pas le monopole du mal »¹²⁴ et que « la justesse de la cause n'est jamais innocente »¹²⁵, pourtant la lutte pour la défense des valeurs humaines risque au même temps de les mettre en péril ou de les écraser. Encore une fois, en effet, Gary choisit le cadre de l'ambiguïté et de la contradiction pour soulever une réflexion morale qui touche ses lecteurs. En offrant une série de situations à la limite entre la fiction et la réalité, il pousse ses personnages devant des choix extrêmes dont le bien et le mal n'apparaissent plus comme deux pôles opposés, mais ils se rapprochent au point de ne plus se distinguer, en révélant le caractère foncièrement contradictoire de la nature humaine.

Pour ces raisons, aussi bien dans *Éducation européenne* que dans *Les Cerfs-volants* on trouve des partisans qui ne sont pas entièrement des figures positives et des nazis qui donnent preuve d'une épaisseur humaine hors commun. Dans la forêt de Wilno on rencontre par exemple Pan Chmura qui s'enrichit grâce à ses affaires avec les Allemands, le partisan Zborowski qui envoie la jeune Zosia à se prostituer chez les soldats ennemis ou encore le partisan Stanczyck qui, pour venger la mort de ses deux filles,

¹²² Julien Roumette, *Les premiers récits de Romain Gary : la fiction au risque du discours moral*. Dans : *Fabula*, Colloques en ligne, *Les moralistes modernes*, Paris 30/10/2010.

¹²³ Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Gallimard Folio, Paris 1983 (p.265).

¹²⁴ Valérie Catelain, *Éducation européenne : de la conscience de soi à l'universel : réalité ou utopie ?* (p.34). Dans : *Roman 20-50* n°32/2001, Presses Universitaires du Septentrion, Lille 2001.

¹²⁵ Ibid. (p.33)

« avait mutilé ainsi une dizaine de soldats allemands »¹²⁶. La brigade clandestine dans laquelle s'inscrit Ludo à Cléry n'est pas différente et, par exemple, ses membres ne se défilent pas au moment de la proposition de brûler vifs des officiers nazis qui déjeunaient au Clos Joli. En tout cas, même si l'opération n'a pas eu lieu à cause de l'opposition de Ludo, les protagonistes des deux romans finissent, eux aussi comme on a vu, par commettre des crimes. En particulier, Janek, non seulement apprend le mal, mais il essaye ingénument aussi de le transmettre, comme dans la rencontre avec le petit *Wunderkind* : « T'aurais dû prendre un couteau et me sauter dessus [...] c'est comme ça qu'il faut faire maintenant »¹²⁷.

Les officiers nazis, au contraire, représentés par Augustus Schroder dans *Éducation européenne*, et par Hans van Schwede et Georg von Tiele dans *Les Cerfs-volants*, sont des personnages que Gary dote d'une évidente dignité et qui, par là-même, gagnent le respect et la fraternité des résistants aussi que des lecteurs. Tous les trois trouvent une mort dramatique qui remarque tristement les injustices auxquelles sont soumis tous les hommes en temps de guerre. Il faut ajouter, en outre, que, comme le rapporte Ralph Schoolcraft¹²⁸, si la tentative d'assassiner Hitler teintée par Hans et von Tiele est une invention romanesque de l'écrivain, l'exploit raté par Claus von Stauffenberg – que Gary mentionne également¹²⁹ – le 20 juillet 1944, est bien entendu réel. L'un des membres de ce complot était Hans Tiele, et donc, à partir d'un personnage historique, Gary arrive à nous offrir en retour deux personnages littéraires.

La guerre condamne les hommes à vivre dans le *présent misérable* qui est, au final, la source de toute méchancetés : la haine et le mal viennent du malheur et du désespoir dans lesquels verse la condition humaine ; pour cette raison « l'homme se fait Allemand... même s'il est un patriote polonais »¹³⁰. Toutefois, Gary, on le répète, refuse de rejeter la faute de cette situation sur 'l'autre', 'le divers', car « Les Allemands, bien sûr, oui, les Allemands... C'est leur tour dans l'histoire, et voilà tout. On verra bien, après la guerre, une fois l'Allemagne vaincue et le nazisme enfui, si d'autres peuples, en

¹²⁶ Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard Folio, Paris 1972 (p.35).

¹²⁷ Ibid. (p.162).

¹²⁸ Ralph W. Schoolcraft, *Dialogues de la mémoire et de l'histoire chez Romain Gary : effets de Cerfs-volants*. (p.141-157), *op. cit.*

¹²⁹ Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Gallimard Folio, Paris 1983 (p.301).

¹³⁰ Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard Folio, Paris 1972 (p.76).

Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique, ne viendront pas prendre la relève »¹³¹. Il choisit de mettre toujours au centre l'homme, capable d'accomplir les exploits les plus hautes, mais aussi responsable des pires crimes.

En guerre, donc, les partisans peuvent recourir aux mêmes moyens que les nazis et, sous ce point de vue, tous les rôles peuvent être renversés. On peut affirmer aussi que Gary utilise la guerre comme un expédient dans le parcours de formation des jeunes protagonistes, pour leur apprendre que nous sommes tous coupables et tous humains. Du point de vue moral, en dénonçant la guerre, il dénonce aussi la déshumanisation humaine, c'est-à-dire tout ce qui contribue à éloigner l'homme de ses valeurs. Mais si le mal absolu s'identifie avec la perte de ces valeurs humaines, Gary nous laisse transparaître aussi une contrepartie positive. Ce qui lui intéresse, ne sont pas les actions ou les événements, mais plutôt l'esprit d'indignation et de révolte qui naît du refus d'accepter en silence la cruauté de la réalité. Dans un monde bouleversé par les horreurs de la guerre, plein de nuances et perspectives ambiguës et contradictoires, la résistance apparaît, donc, comme un « choix humain »¹³² en défense de la dignité, du respect et de la fraternité, qui ne se limite pas à la lutte armée, mais qui s'étend à la vie entière. Dans cette perspective, l'esprit de résistance que Gary veut célébrer apparaît comme l'expression des mêmes valeurs humaines que l'auteur défend et il trouve notamment son noyau dans sa vision irréductiblement humaniste.

3.2 L'esprit de Résistance

Gary, bombardier de la France Libre, connaît très bien ce que signifie résister et combattre contre l'ennemi, cependant l'esprit de résistance qu'il nous présente à travers ses personnages n'a pas nécessairement des revers guerriers. Il suffit de penser, par exemple, à Marcellin Duprat ou à Ambroise Fleury, un cuisinier et un objecteur de conscience qui n'ont aucun rapport avec les exploits militaires, les sabotages ou les liaisons entre les camarades. L'esprit de Résistance apparaît, comme on a dit dans le chapitre précédent, plutôt comme un choix, comme une aptitude personnelle, qui

¹³¹ Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Gallimard Folio, Paris 1983 (p.324).

¹³² Bogumila Oleksiak, *La Résistance comme choix humain dans Éducation européenne et Les Racines du ciel de Romain Gary* (p.245-254), *op. cit.*

s'applique à la vie entière. Toutefois, il ne s'agit pas seulement d'un ensemble de 'belles idées' – pour utiliser l'expression de Dobranski, qu'on retrouve dans sa définition d'éducation européenne – il exige aussi des manifestations pratiques, c'est-à-dire qu'il requiert forcément un passage à l'action.

En effet, l'action fait la différence pour distinguer les résistants 'actifs', par rapport aux collaborateurs 'passifs', car « la passivité coïncide avec la non-assistance »¹³³. Cette opposition se fonde donc sur une qualité indéniable qui appartient uniquement au groupe des résistants et qui caractérise tous ses membres : le courage. Si *Éducation européenne* et *Les Cerfs-volants* peuvent être considérés comme un hommage aux Compagnons de la Libération et à leur esprit de Résistance, au même titre ils peuvent être lus comme une célébration du courage qui a permis à une partie de la population de se dresser au-dessous des obstacles et de résister dans des conditions hostiles. Le courage est la seule qualité de l'esprit qui empêche les hommes de baisser la tête, en dépit du danger de la mort, et de mettre en péril sa propre vie pour défendre des valeurs qui sont de l'ordre de l'intangible. Sous cette perspective le courage et l'acte – ou l'action pratique – de résister deviennent des éléments intégrants de l'esprit de Résistance tel que Gary l'entend.

Le fait de ne pas embrasser les armes et de ne pas se jeter à corps perdu contre l'ennemi ne démontre nullement un manque de courage, bien au contraire. On pourrait suspecter que Ambroise et Marcellin aient opté pour une forme de résistance plus commode ou moins dangereuse, mais ce n'est pas cela le cas. Ambroise, en fait, en refusant de respecter l'interdiction de faire voler ses cerfs-volants, il se fait arrêter tout comme son ami Marcellin, suspecté d'accueillir dans son restaurant des rencontres clandestines de partisans, chose que, par ailleurs, il fait régulièrement.

En résumant, l'esprit de Résistance célébré dans les deux romans que nous avons pris en analyse est multiforme. À travers les valeurs humaines que l'esprit de la Résistance défend – et dont il est imprégné – et grâce au courage de ceux qui le portent, il se manifeste dans plusieurs aspects de Résistance, que nous analysons ci-dessous.

¹³³ Valérie Catelain, *Éducation européenne : de la conscience de soi à l'universel : réalité ou utopie ?* (p.27-40). Dans : *Roman 20-50* n°32/2001, Presses Universitaires du Septentrion, Lille 2001.

3.2.1 Résister à travers l'imagination

Gary, en tant que romancier, à travers la fiction donne vie à un univers romanesque qui lui permet d'élargir la portée de son message afin, comme on a déjà dit, de l'inscrire dans un cadre plus général, voire universel. Cependant, à l'intérieur d'*Éducation européenne* et de *Les Cerfs-volants*, l'imagination n'a pas seulement une fonction esthétique ou formelle, mais elle constitue une qualité humaine qui permet à ses personnages de trouver la force pour sortir du *présent misérable* pour se projeter dans le *futur idéal*, fruit de ses plus profondes aspirations. En d'autres termes, l'imagination, en offrant une alternative à la brutalité de la réalité dans laquelle se trouvent les partisans, ouvre la voie à l'espoir. Ce sentiment représente en effet la dernière et la plus puissante ressource de l'homme, la seule qui, malgré tout, ne peut pas être anéantie par l'ennemi. Si Gary se sert de la fiction – et donc de sa propre imagination – pour affronter l'histoire, ses personnages se servent de l'imagination pour faire tout simplement face à la vie.

Les personnages qui recourent de façon plus directe à l'emploi de l'imagination comme manifestation de leur esprit de Résistance – et qui, donc, nous avons choisis comme exemples représentatifs pour notre analyse – sont Adam Dobranski dans *Éducation européenne* et Ludo, le protagoniste de *Les Cerfs-volants*.

Dobranski, comme le confesse lui-même au cours du dernier chapitre du roman, est responsable de la création du mythe de l'insaisissable partisan Nadejda : « L'idée nous est venue, il y a deux ans environ [...] c'était une époque particulièrement terrible : presque tous nos chefs étaient tombés au combat ou avaient été arrêtés par les Allemands. Pour nous redonner du courage et pour désorienter l'ennemi, nous avons inventé le Partisan Nadejda – un chef immortel, invincible, qu'aucune main ennemie ne pouvait saisir et que rien ne pouvait arrêter. C'était un mythe que nous inventions ainsi, comme un chant dans la nuit pour se donner du courage »¹³⁴. Ce personnage imaginaire donc, fruit de l'imagination créatrice de Dobranski, réunit sur sa personne soit les espoirs du partisan-romancier soit celles de tous ses compagnons. Le mot 'nadejda', en fait, signifie notamment 'espoir' en russe. L'union des espoirs et des rêves personnels et collectifs des partisans contribue à consolider et à renforcer leur sentiment de fraternité. En effet, c'est grâce à sa légende si les différents groupes de maquisards, qui d'habitude vivent séparés

¹³⁴ Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard Folio, Paris 1972 (p.263).

l'un de l'autre pour cacher leur présence, se réunissent tous ensemble au milieu de la forêt. Ils veulent écouter les mots de Nadejda, mais, vue l'impossibilité de faire parler en public un personnage imaginaire, Dobranski écrit une lettre en prétendant qu'elle soit signée par Nadejda lui-même. Ensuite, il lit son message à voix haute : « [...] votre combat, votre courage, votre résistance acharnée sont aujourd'hui connus du monde entier [...] vous avez su donner au monde sa plus grande clarté. Je forme des vœux pour que la victoire si proche vous trouve tous unis fraternellement, et pour que vous trouviez en vous une force et un courage encore plus grands : ceux qu'il nous faudra pour vaincre sans opprimer à notre tour, et pour pardonner sans oublier »¹³⁵. L'efficacité de l'invention du mythe de Nadeja se manifeste donc sous deux aspects également importants : tout d'abord il représente un véritable symbole de courage qui réunit les partisans en leur redonnant l'espoir et la force pour continuer à résister ; en outre il contribue à diffuser les mêmes idées et les mêmes valeurs humaines qui caractérisent l'esprit de Résistance de son créateur et de tous ceux qui croient en lui. Sous ce point de vue l'imagination devient le lieu de rencontre des partisans : dans ce 'lieu', chacun peut se reconnaître. En utilisant les mots de Catherine Douzou, l'histoire de Nadejda en fait « fonde l'identité d'un groupe humain en l'incitant à réaliser l'idéal qu'elle exprime »¹³⁶.

Ludo, au contraire, ne met pas son imagination au service d'une communauté, mais il la garde pour lui-même, pour compenser le manque de son aimée Lila. Affecté par une débordante mémoire historique qui lui empêche d'oublier la fille qu'il aime, il passe ses journées à l'imaginer à son côté. Son imagination, toujours plus pressante, finit par lui faire identifier l'image de Lila avec celle de la France ; en effet, il ne se limite pas à évoquer le souvenir de son aimée, mais il la réinvente en continuation, pour éviter que son souvenir soit balayé par la réalité du *présent misérable*. En associant l'image de Lila à celle de son pays, Ludo dans son imaginaire fonde – et parfois confonde – amour et patriotisme, ce qui lui permet d'idéaliser ses aspirations plus profondes et de s'engager sans réserve pour les défendre. C'est ainsi que Ludo s' imagine de lutter pour sauver Lila, alors qu'il est en train de sauver la France et vice-versa.

Comme nous avons essayé d'illustrer, l'imagination, à travers sa puissance créatrice, permet de donner vie à ce qui n'existe pas et donc, dans une certaine façon, de

¹³⁵ Ibid. (p.179).

¹³⁶ Catherine Douzou, *Récit et récits dans Education européenne*. (p.57). Dans : *Roman 20-50* n°32/2001, Presses Universitaires du Septentrion, Lille 2001.

modifier la réalité elle-même. L'imagination de Ludo est si vive qu'elle confine avec la folie et le personnage de Nadeja assume un taux de réalisme tel que « il leur paraissait du plus haut comique de voir ces efforts de la bureaucratie policière affolée pour nier l'existence de quelque chose [de Nadejda] qui vivait en eux si puissamment, qui emplissait leurs [des partisans] poumons et chantait dans chaque molécule de leur sang »¹³⁷. On peut donc affirmer que l'imagination a la capacité d'élever l'homme en lui offrant des possibles alternatifs au *présent misérable*. Pour cette raison elle constitue l'une des manifestations de l'esprit de Résistance : en rejetant d'accepter la cruauté de ce qui nous entoure, elle se manifeste comme « une résistance à la réalité »¹³⁸.

Cependant, comme l'explique très clairement Julien Roumette¹³⁹, et comme la plupart des éléments que nous avons rencontrés jusqu'ici, même l'imagination comporte des contradictions et des ambiguïtés. Si l'imagination, telle que nous l'avons présentée, avec sa puissance créatrice, a une fonction active et positive, c'est-à-dire qu'elle nous 'inspire' à trouver des 'solutions' à la réalité ; il existe aussi une imagination, pour ainsi dire, passive et, pourtant, négative. On se réfère notamment à ce que Julien Roumette appelle l'« imagination consolatrice »¹⁴⁰. Quand l'imagination se transforme, par excès, en illusion, elle perd tout contact avec le réel en devenant une stérile fuite de la réalité. Même si initialement elle peut apparaître comme un refuge consolatoire, elle risque de nous emprisonner dans le mensonge. C'est en ces termes qu'il faut entendre l'admonition d'Ambroise Fleury à l'égard de Ludo : « Dame, mon gars. Tu l'as trop inventée [Lila]. Quatre ans d'absence, ça laisse une part trop belle à l'imagination. Le rêve a touché terre et ça fait toujours des dégâts [...] tu croyais avoir vécu de ta mémoire, mais tu as surtout vécu de ton imagination. [...] L'imagination, Ludo, ce n'est pas une façon de traiter une femme ». Cependant, en dépit de cet aspect obscur, rien n'empêche à Gary de célébrer la puissance de l'imagination créatrice, en effet, dans l'un des passages plus iconiques de son roman, il remarque que dans la vie, aussi que dans la littérature, « Rien ne vaut la peine d'être vécu qui n'est pas d'abord une œuvre d'imagination »¹⁴¹.

¹³⁷ Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard Folio, Paris 1972 (p.264).

¹³⁸ Anne-Charlotte Ötsman, *Éducation européenne et la résistance à la réalité*. (p.41-49). Dans *Roman 20-50* n°32/2001, Presses Universitaires du Septentrion, Lille 2001.

¹³⁹ Dans Muriel Bourgeois et Julien Roumette, *Avant-propos : Devoir d'imagination* (p. 5-12) *op. cit.* Et dans Julien Roumette, *Le cauchemar de l'histoire, Chien Blanc à la lumière de La danse de Gengis Cohn* (p. 37-60) *op. cit.*

¹⁴⁰ Ibid. (p.41).

¹⁴¹ Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Gallimard Folio, Paris 1983 (p.241).

3.2.3 Résister à travers l'art

Tout comme l'imagination, l'art aussi représente l'expression du génie créateur de l'homme. Pour cette raison elle occupe une place importante aussi bien dans la vie de l'auteur que dans son œuvre littéraire. L'écriture est notamment sa forme d'expression artistique privilégiée, cependant le romancier ne renie pas d'autres formes d'expression, comme le démontrent, entre autres, ses tentatives de peinture ou sa parenthèse cinématographique à Hollywood. À ce propos, Fabrice Larat souligne justement que « Gary était un artiste, un créateur, et il avait conscience de l'être »¹⁴².

Ce qui l'intéresse davantage, sous tout point de vue, ce n'est pas la forme esthétique de l'art en soi, mais plutôt sa fonction et son rôle à l'intérieur de l'histoire et de l'existence humaine. À travers les pages d'*Éducation européenne* et de *Les Cerfs-volants*, nous essayerons de montrer l'importance que Gary réserve à la création artistique comme expression privilégiée de l'esprit de Résistance qui caractérise ses personnages. On y voit de façon parfaitement représentative que, si le mal et la haine contribuent à éloigner l'homme de son humanité en niant ses valeurs les plus hautes, en faveur d'une déshumanisation qui rapproche l'humanité entière à un état animalier, l'art, bien au contraire, dans la vision de l'auteur, joue le rôle inverse.

Dès qu'on ne peut pas combattre le mal sans soi-même le commettre, Gary identifie dans l'art une alternative qui puisse s'opposer à la barbarie du *présent misérable* et qui ne mette pas en péril l'ensemble des valeurs humaines qui, autrement, risquent de se faire écraser au moment où on doit à se battre sur le même terrain que l'ennemi. En effet, l'art doit s'occuper, avant tout, de représenter la beauté qui coïncide, dans sa vision, avec la matérialisation des idéaux et des aspirations les plus pures et les plus élevés de l'homme. Tout comme les colorés cerfs-volants d'Ambroise Fleury, qui incarnent parfaitement son esprit de Résistance : ils manifestent sa volonté de s'opposer à l'envahisseur, ils transmettent les valeurs du *passé mythique* et, en s'élevant vers le ciel, ils expriment son insatiable soif de liberté. Sous ce point de vue, l'interdiction des nazis de les faire voler apparaît comme une stratégie particulièrement réussie ; et cependant nous connaissons la suite, qui sonne comme un espoir dans un futur assez proche, comme

¹⁴² Fabrice Larat, *Romain Gary (1914-1980), Œuvre et engagement : une trajectoire dans le siècle, ou la recherche et l'expression d'une identité européenne*, Georg Éditeur, coll. Europe, Chêne-Bourg (Suisse) 1999. Disponible en ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr>

le confirme Ludo : « Un jour, ils seront libres de monter à nouveau très haut dans le ciel et de partir à la poursuite du bleu. Ils pourront à nouveau nous rassurer sur nous-mêmes, recommencer à donner le change. Peut-être les cerfs-volants n'ont-ils d'autre vraie raison d'exister que celle-là : faire les beaux. ». ¹⁴³

Mais l'expression de la beauté n'est pas le seul but de l'art ; il a également une autre fonction. Tout autant dans *Éducation européenne* que dans *Les Cerfs-volants* Gary nous porte l'exemple, entre autres, de la musique. Le jeune Jenek, au début du roman, rend visite à la femme du Partisan Jablonski qui était en train de jouer le piano, il s'assit et l'écoute : « Janek ne savait pas depuis combien de temps elle jouait. Il ne savait pas. Jamais il n'avait rien senti de pareil. À un moment elle se tourna [...] elle vit alors qu'il pleurait » ¹⁴⁴. En ce cas, le caractère universel et intemporel de l'art se reflète sur l'âme du jeune protagoniste en révélant son aspect purificateur et cathartique. Dans une autre occasion, le groupe de maquisards se réunissent autour d'un petit phonographe à manivelle : « [ils] écoutèrent la voix, ce qu'il y a de meilleure dans l'homme, comme pour se rassurer – pendant plus d'une heure, des hommes fatigués, blessés, affamés, traqués, célèbrent ainsi leur foi, confiants dans une dignité qu'aucune laideur, aucun crime, ne pouvaient entamer. Janek ne devait jamais oublier ce moment : les visages durs et virils, le phonographe minuscule dans un trou de terre nue, les mitraillettes et les fusils sur leurs genoux, la jeune femme qui avait fermé ses yeux, l'étudiant à la casquette blanche et au regard fiévreux qui tenait sa main ; l'étrangeté, l'espoir, la musique, l'infini » ¹⁴⁵. Dans ce passage particulièrement poétique, l'art réunit de très près les hommes car sa puissance créatrice leur confère une dignité qu'ils pensaient désormais d'avoir perdue. Enfin, avec la description tragique du petit *Wunderkind*, Gary nous livre une explicitation encore plus profonde et plus claire de son message : « Il saisit le violon... Debout au milieu de la cave puante, vêtu de chiffons sales, l'enfant juif aux parents massacrés dans un ghetto réhabilitait le monde et les hommes, réhabilitait Dieu. Il jouait. [...] Le monde était sorti du chaos. Il avait pris une forme harmonieuse et pure. Au commencement, mourut la haine, et aux premiers accords, la faim, le mépris et la laideur avaient fui [...] Dans tous les cœurs vivait la chaleur de l'amour. [...] le labeur incomparable de ces fourmis

¹⁴³ Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Gallimard Folio, Paris 1983 (p.324).

¹⁴⁴ Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard Folio, Paris 1972 (p.33).

¹⁴⁵ Ibid. (p.67).

humaines, qui ont su, en quelque années de vie misérables, créer de la beauté pour des millénaires »¹⁴⁶. L'art donc n'aspire pas seulement à exprimer la valeur de la beauté, mais il réhabilite le monde et les hommes. C'est-à-dire qu'il intervient sur le monde, il agit sur le réel, en produisant des changements positifs. L'art a la fonction d'élever les hommes en manifestant ce qu'il y a de meilleur dans leurs esprits. Dans une certaine façon on peut dire qu'il pousse les hommes vers le beau – vers ses aspirations les plus hautes – en provoquant des changements, voir des progrès, qui touchent la réalité elle-même. En utilisant les mots d'Alain Tassel, professeur de l'Université de Nice, « l'art transfigure la vie, l'embellit et l'anoblit ».

Cependant, malgré la noblesse de son but, l'art s'insère lui aussi dans un cadre contradictoire. En effet, aussi puissant qu'il soit, il n'a pas évité de conduire l'homme au *présent misérable*. Gary sait très bien qu'aucune œuvre d'art n'a jamais empêché une guerre et que, donc, l'art, comme « l'imagination consolatrice », peut résulter souvent une triste illusion. Pour cette raison, au moment de l'éclatement de la guerre, Ambroise Fleury « réduit en miettes un bon tiers de sa collection »¹⁴⁷ car, dégoûté de l'inefficacité et de l'inutilité de ses constructions, il préfère s'en débarrasser complètement. Mais, Ludo, éternel rêveur, arrête son oncle et son geste destructeur : c'est Ludo qui enfin sauve donc les cerfs-volants et tout ce qu'ils représentent.

Dans les épilogues des deux romans, Janek s'inscrit à l'Académie de Musique de Varsovie, Ludo choisit de devenir instituteur, sans renoncer à aider son oncle avec ses créations, et Lila, sa femme, s'apprête à commencer des études d'histoire de l'art à la Sorbonne. Malgré la guerre, les massacres et la mort de beaucoup de compagnons, les protagonistes se lancent dans un futur essentiellement artistique, qui est la marque la plus évidente de leur foi dans la puissance de l'art. Ils font confiance à l'art par le futur qu'ils se choisissent et par là-même ils démontrent qu'ils sont parfaitement convaincus que l'art, tout comme l'imagination, peut changer le monde. Cette aptitude à pouvoir changer le monde demeure fondamentale et elle rejoint ce que – pour conclure – Gary écrit à la conclusion de son roman *Éducation européenne* avec la phrase : « [rien d'important ne meurt... Sauf...] Les hommes et les papillons »¹⁴⁸. C'est bien cette conclusion extraordinaire qui mérite, de la plume d'une spécialiste comme Perrine Simon Nahum, la

¹⁴⁶ Ibid. (p.169-170).

¹⁴⁷ Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Gallimard Folio, Paris 1983 (p.153).

¹⁴⁸ Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard Folio, Paris 1972 (p.282).

définition du « comble de l'art de Gary »¹⁴⁹. En effet, dans ce passage si bref, mais aussi si poétique, nous retrouvons le noyau, mais aussi l'ambivalence, de tout son discours. Dans un monde misérable, de violence et de mort, l'homme est rapproché aux papillons qui symbolisent d'un côté la fragilité et la volatilité de l'existence humaine et de l'autre la beauté et l'immortalité de l'art et des valeurs qu'il véhicule, qui permettent aux hommes de survivre aux situations les plus extrêmes.

3.3 La Mémoire

Dans ses romans Gary nous offre un témoignage de l'esprit de Résistance dans lequel chacun puisse se reconnaître et qui, pourtant, mérite non seulement d'être célébré, mais aussi préservé. Cependant, comme tous ceux qui se sont engagés au cours de la guerre, il ne peut pas oublier ce qu'il a vécu, mais, surtout, il ne veut pas que le sacrifice héroïque de ses Compagnons soit oublié. Tout comme son personnage Ludo, on pourrait affirmer que Gary lui-même soit affecté d'une 'étonnante mémoire historique' qui lui empêche d'oublier quoi que ce soit de son passé si significatif et douloureux. Cette volonté de rappeler le passé constitue notamment le noyau de son engagement littéraire.

Pour cette raison, sans réduire la portée universelle de son message, il ajoute souvent quelques indices relatifs à « sa » guerre – celle qui a constitué sa propre expérience de la Guerre. Bien qu'il refuse tout type de célébration de son expérience personnelle et de son rôle d'aviateur, il ne renonce pas à insérer, parmi les pages de ses romans, des références au Groupe Lorraine et aux frères d'armes qui lui ont été les plus proches. L'aviation est en fait évoquée – et avec la même composante de profondeur de l'évocation – aussi bien dans *Éducation européenne*, que dans *Les Cerfs-volants* : dans le premier roman, pour consoler le mourant Tadek Chmura, Dobranski lui lit un conte où il le fait figurer comme un pilote de chasse abattu¹⁵⁰ ; dans le second Bruno, le frère pianiste de Lila, s'engage dans l'aviation anglaise et, après être précipité, rencontre Ludo, qui s'occupe, entre autres choses, de coordonner la filière d'évasion pour les aviateurs alliés

¹⁴⁹ Perrine Simon Nahum, *Pour Romain Gary, l'art et la littérature permettent toujours de traverser les épreuves*. Franceculture.fr, rubrique *L'idée culture*, émission du 18/05/2019.

¹⁵⁰ Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard Folio, Paris 1972 (p.120).

abattus¹⁵¹. Soyons clairs, l'aviation n'occupe aucun rôle de relevance à l'intérieur des récits et elle n'apparaît en aucun cas comme quelque chose d'héroïque. Cependant, à notre avis, Gary l'évoque non pas tant pour revendiquer son passé, mais plutôt pour rappeler ses camarades de l'air et leur rendre un honneur, qui va bien au-delà de la simple mémoire historique ou personnelle. C'est une sorte d'honneur littéraire et d'honneur rendu à la réalité justement de « sa » propre guerre. En effet, il y a de nombreux noms propres, cités de temps en temps ou appartenant à des personnages mineurs, qui pourraient se référer directement à ses Compagnons¹⁵². Ce n'est pas un hasard, en effet, que son premier roman s'ouvre, comme on a déjà dit, par la dédicace « À la mémoire de mon camarade, le Français libre Robert Colcanap »¹⁵³. Robert Colcanap était un sous-lieutenant, mort très jeune en 1943 – à vingt et un ans à peine – pendant un vol d'entraînement près de Londres, qui s'est transformé en tragédie. Son avion s'est écrasé à côté d'un terrain de football qu'il avait initialement choisi pour tenter un atterrissage de fortune. Quand il s'est rendu compte que le terrain était occupé, il a « délibérément sacrifié leur vie [la sienne et celle de l'autre pilote qui était avec lui] pour épargner celles de sportifs inconnus »¹⁵⁴. Donc, même si l'auteur utilise la fiction pour se détacher du particulier en faveur d'une dimension plus inclusive qui puisse réunir tout type de résistant, du pilote polonais à la prostituée juive, en passant pour des nazis 'reconvertis' au restaurateur français, rien ne l'empêche d'exprimer son attachement au souvenir de ceux qui ont combattu et qui sont morts à ses côtés. Le lien de compagnonnage était très profond. Or la nécessité de rappeler le passé est un trait caractéristique qui accompagne la totalité de son œuvre, mais ces types de références, pour ainsi dire personnelles ou 'privées', s'adressent notamment vers un public spécifique, plus intime du romancier, en résultant souvent indéchiffrables pour la majorité de ses lecteurs.

Ce qui nous intéresse de plus près, ce ne sont pas ces types de souvenirs, bien qu'ils possèdent un indéniable charme d'auteur ; nous voudrions, au contraire,

¹⁵¹ Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Gallimard Folio, Paris 1983 (p.217).

¹⁵² Pour un approfondissement voir : Ralph W. Schoolcraft, *Dialogues de la mémoire et de l'histoire chez Romain Gary : effets de Cerfs-volants*, (p.141-157) *op. cit.* Et Davis Bellos, *Le Malentendu. L'histoire cachée d'Éducation Européenne*, (p.150-168) *op. cit.*

¹⁵³ Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard Folio, Paris 1972.

¹⁵⁴ Les cadets de la France Libre, <https://cadetfrancelibre.fr/>, *Témoignage et mémorial de Robert Colcanap*, rédigé par l'Association du Souvenir des Cadets de la France Libre (ASCFL).

On peut télécharger le document intégral ici :

http://cadetfrancelibre.fr/wp-content/uploads/2017/03/ASCFL_COLCANAP1.pdf

approfondir la façon dont l'auteur a su fondre son expérience de vie avec celle d'une entière communauté de résistants, pour consacrer à la mémoire, et donc, aux générations futures, non seulement le souvenir de ce qui a été, mais surtout l'importance de leur esprit et de toutes les valeurs humaines qu'il véhicule, car c'est le but et la façon dont on construit notre mémoire, au sens le plus général, voire le plus profond du terme, qui constitue le centre de nos intérêts.

Cependant, avant de poursuivre, nous tenons à ajouter une toute petite réflexion personnelle à propos de la dédicace d'*Éducation européenne* par rapport à celle « À la mémoire »¹⁵⁵ de *Les Cerfs-volants*. La mort de Robert Colcanap a sûrement touché Gary et tous les aviateurs de la France Libre regroupés autour de Londres en 1943. Robert Colcanap était un étudiant de philosophie¹⁵⁶ et nous sommes convaincus que Gary ait vu en lui le sacrifice d'un idéaliste qui, au coût de sa vie, a choisi de rester – et de 'résister' – fidèle à ses valeurs humaines. C'est cette fidélité qui fait de lui un remarquable exemple de l'esprit de Résistance, tel que Gary l'entend, qui ne se manifeste pas uniquement en guerre, mais qui s'applique à la vie entière. Gary, à notre avis, aurait donc utilisé l'exemple et l'histoire du jeune patriote français, non seulement pour révoquer son nom et le souvenir de son sacrifice, mais aussi – et surtout – pour transmettre aux futures générations les mêmes valeurs qui l'animaient. Dans ce cas, la dédicace d'*Éducation européenne* ne se distinguerait plus de celle de *Les Cerfs-volants* : toutes les deux se réfèrent notamment à la mémoire de l'esprit de Résistance et aux valeurs qui l'inspirent. En effet, dans la vision de l'auteur, comme nous le verrons, le but de la mémoire est, avant tout, éducatif et son noyau s'articule autour du concept de transmission.

Dans ces deux romans il n'y a pas beaucoup de données historiques. L'histoire et les événements du passé sont certainement des éléments centraux dans l'œuvre de Gary, cependant, comme on a déjà dit, ils apparaissent plutôt comme une musique de fond car le centre de sa production est toujours occupé par la réflexion sur l'homme et la nature humaine. Cette mise en arrière-plan manifeste très clairement la vision passive du romancier par rapport à la fonction éducative de l'histoire. À quoi sert donc l'Histoire ? Essentiellement à rien. Et la mémoire ? La réponse, qui peut apparaître contradictoire par

¹⁵⁵ Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Gallimard Folio, Paris 1983.

¹⁵⁶ Les cadets de la France Libre, <https://cadetfrancelibre.fr/>, *Témoignage et mémorial de Robert Colcanap*, rédigé par l'Association du Souvenir des Cadets de la France Libre (ASCFL).

rapport à ce qu'on a dit jusqu'ici, nous semble évidente : elle sert à améliorer l'homme car c'est seulement grâce aux enseignements de la mémoire qu'on pourra « construire une société où des choses comme ça, ça ne se verra plus jamais »¹⁵⁷. Gary, en effet, ne met absolument pas en doute la valeur éducative de la mémoire, tout au contraire. Ce qu'il critique ce n'est pas le souvenir du passé, mais le figement du souvenir dans le passé et la façon dont on construit notre mémoire. Dit autrement, il critique la nature statique et détachée des événements historiques par rapport au présent, qui, avec l'écoulement du temps, n'offrent désormais plus aucun enseignement, en outre, sans une prise ferme sur l'actualité, ils risquent de tomber dans l'oubli. Bref, le passé et le souvenir du passé, considérés singulièrement, ne suffisent pas.

Pour résoudre ce problème Gary, à travers la fiction, essaie d'associer à l'Histoire et au passé des exemples et des images, chargés de sens, qui puissent évoquer des émotions dans ses lecteurs afin de soulever une réflexion critique sans temps sur la nature et les valeurs humaines ; ce qui permet, au final, d'instaurer une relation entre le souvenir du passé et le présent, ou entre l'Histoire et l'actualité. Sous ce point de vue l'écriture devient un moyen fondamental, sinon le seul, capable de réunir les souvenirs collectifs et de susciter ce type de mémoire toute 'émotionnelle' qui ne se limite pas à une stérile évocation du passé, mais qui puisse aussi transmettre les mêmes valeurs qui animent les héros de ses récits.

Pour exprimer sa critique envers la façon dont on construit notre mémoire qui, à son avis, résulte souvent limitée en tant que trop figée et ancrée au passé, Gary utilise la métaphore du musée. La première ligne de *Les Cerfs-volants*, en effet, commence ainsi : « Le petit musée consacré aux œuvres d'Ambroise Fleury, à Cléry, n'est plus aujourd'hui qu'une attraction touristique mineure [...] Malgré le peu d'intérêt qu'il suscite, et la modestie de la subvention qu'il reçoit de la municipalité, le musée ne risque pas de fermer ses portes, il est trop lié à notre histoire, mais la plus part du temps ses salles sont vides, car nous vivons une époque où les Français cherchent plutôt à oublier qu'à se souvenir »¹⁵⁸. Le musée est par définition le lieu qui collecte les repères du passé, il les préserve et les cristallise et, sans aucune prise sur le présent, il risque de les abandonner à l'oubli, car la tendance générale de l'esprit humain porte les hommes à oublier ce qui

¹⁵⁷ Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard Folio, Paris 1972 (p.61).

¹⁵⁸ Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Gallimard Folio, Paris 1983 (p.9).

n'est pas important, voir utile, pour leur présent. Cette critique est réaffirmée aussi dans le final du roman au moment où Ludo explique le refus de son oncle de devenir lui aussi une pièce de musée : « On ne trouvera cependant pas dans ses murs [du musée] le cerf-volant Ambroise Fleury, mon oncle ayant énergiquement refusé de devenir une pièce de musée, ce qui, pourtant, selon l'expression un peu méchante de Marcellin Duprat, 'lui pend au nez'. Les rapports entre les deux hommes ne sont plus ce qu'ils étaient autrefois. Je ne sais pas s'ils se jalourent un peu, mais on croirait parfois qu'ils se disputent l'avenir. »¹⁵⁹. Le refus d'Ambroise explique très clairement le rôle que Gary assigne à la mémoire : elle ne doit pas se tourner uniquement en arrière, orientée au dos des choses, car elle risque de se figer trop dans le passé – ou dans un musée –, en résultant ainsi inutile, elle risque aussi de tomber dans l'oubli. Au contraire, la mémoire doit s'appuyer sur le souvenir du passé pour s'adresser vers l'avenir : elle doit s'exposer droit devant elle, car son but doit être celui d'évoquer des sentiments et surtout de transmettre des valeurs à l'humanité future. Le simple souvenir du passé apparaît donc inefficace pour le progrès moral et l'avancement de l'humanité ; c'est la transmission des valeurs vers l'avenir qui compte. Ce n'est qu'ainsi que l'homme pourra construire une mémoire 'efficace' qui lui permette de tirer des enseignements du passé. Seulement à travers un souvenir qui puisse relier Histoire et actualité, l'homme pourra trouver les moyens pour affronter son futur. Ce concept est souligné très explicitement par l'auteur à travers les mots de Adam Dobranski : son roman, miroir de celui de Gary, raconte l'histoire de l'éducation européenne, il évoque le passé de l'Europe, « le plus belles idées »¹⁶⁰ et « les universités »¹⁶¹, mais aussi les guerres et « la destruction »¹⁶², cependant son but n'est pas de rappeler le passé. Dobranski souhaite en effet qu'en lisant son livre « après la guerre, quand tout sera fini, les hommes retrouvent leur bien intact »¹⁶³. Sous ce point de vue, si l'Histoire ne sert essentiellement à rien, la mémoire empêche à l'Histoire de se répéter sans cesse encore et encore. Voilà la valeur éducative de la mémoire : à travers la transmission de *certaines* valeurs elle élève l'homme, l'améliore et le fait progresser, pour empêcher qu'on ne répète plus les mêmes erreurs du passé.

¹⁵⁹ Ibid. (p.368).

¹⁶⁰ Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard Folio, Paris 1983 (p.89).

¹⁶¹ Ibid. (p.89).

¹⁶² Ibid. (p.89).

¹⁶³ Ibid. (p.76-77).

Pour ces raisons Gary consacre ses romans sur la guerre à la mémoire. Son but n'est pas seulement celui d'évoquer dans ses lecteurs le souvenir des événements de la Seconde Guerre Mondiale. Il veut, au contraire, rappeler la brutalité du passé pour célébrer Ludo, Janek, Adam, Marcellin, Ambroise, ses Compagnons et tous ceux qui incarnent l'esprit de Résistance, pour préserver de l'oubli et pour transmettre à ceux qui viendront les mêmes valeurs qui ont permis à une partie de la population de rester fidèle à leur propre humanité.

3.3.1 L'espoir vers l'avenir

L'épilogue positif des deux romans célèbre notamment la réussite du témoignage et la transmission des valeurs à la génération suivante. La préservation de la mémoire et l'action de ceux qui s'engagent pour la diffuser, se traduit donc dans une prise de conscience qui ouvre la voie à l'espoir vers un avenir meilleur.

Dans le final d'*Éducation européenne*, Adam Dobranski demande à Janek de terminer son roman à sa place et Janek, en acceptant, démontre d'avoir acquis et de partager les mêmes idéaux du partisan-romancier. Il s'y engage donc pour empêcher que le sacrifice des maquisards de la forêt soit oublié et pour contribuer à son tour à la transmission de la mémoire de leur esprit. Il est très intéressant, à ce propos, de souligner l'apparition d'une variante que nous considérons comme particulièrement significative dans les dernières lignes du roman entre la version de 1945, publiée par Calmann-Lévy, et celle définitive à partir de 1956. Le dialogue entre le mourant Dobranski et Ludo, s'articule ainsi :

- Parle-leur de la faim et du grand froid, de l'espoir et de l'amour...
- Je leur en parlerai.
- Essaie... Je voudrais qu'ils ne recommencent jamais...
- Ils recommenceront.
- Ouvre-leur... ton portail ... Ton portail d'homme...

- Parle-leur de la faim et du grand froid, de l'espoir et de l'amour...
- Je leur en parlerai.
- Je voudrais qu'ils soient fiers de nous et qu'ils aient honte...
- Ils seront fiers d'eux et ils auront honte de nous...
- Essaie... il faut qu'ils sachent... il ne faut pas qu'ils oublient... Dis-leur...

- Ils ne voudrons pas regarder. Ils passeront à côté, les lèvres serrés et le regard droit.
- Je leur dirai tout.
- Essaye...

Éducation européenne, Calmann-Lévy, 1945 (p.177)¹⁶⁴.

Éducation européenne, Gallimard Folio, Paris 1972 (p.281).

En juin 1945, date de la publication de la première édition française, Gary venait d'entendre l'annonce de la prise de Berlin (mai 1945) qui représentait la fin des hostilités en Europe, et cependant il conclut son roman de façon négative, car 'ils recommenceront'. Il laisse entendre que le sacrifice de ses compagnons sera ignoré et, donc, bientôt oublié, tout comme leur esprit de Résistance. Ce dialogue, qui apparaît un peu comme un juste milieu entre une mise en garde pour le lecteur et une confession de résignation de la part de l'auteur, met en doute l'utilité du témoignage et la fonction éducative de la mémoire. En plus, il termine avec l'invocation de Dobranski qui ne reçoit aucune réponse. Par contre, dans l'édition définitive du texte, à partir donc de 1956, bien que l'auteur remarque toujours la possibilité que le témoignage puisse être tragiquement ignoré, il souligne aussi la confiance – parfaite et profonde – de Dobranski dans le pouvoir de la transmission. Si Ludo racontera 'de la faim et du grand froid, de l'espoir et de l'amour' – notamment des images et des sentiments associés à l'Histoire et non pas des événements –, les hommes n'oublieront pas et l'Histoire ne se répètera plus. Ludo, malgré la possibilité de faillir, partage la même confiance de Dobranski, il en fait comme lui une sorte de foi, et il s'engage sans réserve en réaffirmant sa promesse. Si l'édition de 1945 apparaît plus pessimiste, l'édition définitive d'*Éducation européenne*, tout comme *Les-Cerfs-volants*, célèbre l'importance essentielle de la transmission et de la mémoire en offrant un message d'espoir vers l'avenir.

Bien que la géographie de la région de Wilno soit rapportée fidèlement par Gary dans les pages d'*Éducation européenne*, ce n'est que dans l'univers fictif de *Les Cerfs-*

¹⁶⁴ Extrait rapporté par Jacques Lecarme, *Relire Education Européenne (1945) à travers Les Cerfs-volants (1980)*, (p.69). Dans : *Roman 20-50* n°32/2001, Presses Universitaires du Septentrion, Lille 2001.

volants que Gary nomme au moins trois lieux réels de mémoire : Buchenwald¹⁶⁵, Auschwitz¹⁶⁶ et Chambon-sur-Lignon¹⁶⁷ (nous signalons que David Bellos indique aussi la Normandie, en tant que lieu du débarquement, comme un lieu de mémoire¹⁶⁸). Ces lieux ne sont pas décrits en détail car le protagoniste-narrateur Ludo ne s’y rend pas, ils sont donc un peu à ‘imaginer dans l’esprit du lecteur’. C’est Ambroise, l’oncle de Ludo, qui décide de partir pour Chambon-sur-Lignon « Parce qu’ils ont besoin de moi [de lui], là-bas. »¹⁶⁹. Ce petit village est décrit ainsi : « [...] était ce village qui, sous l’égide du pasteur André Trocmé, de sa femme Magda et avec l’aide de toute la population, avait sauvé de la déportation plusieurs centaines d’enfants juifs. Toute la vie du Chambon fut vouée pendant quatre ans à cette tâche. Et que j’écrive encore une fois ces noms de haute fidélité : Le Chambon-sur-Lignon et ses habitants, et s’il y a aujourd’hui oubli en la matière [...] je récite leurs noms souvent, sans en oublier un seul, puisqu’on dit que le cœur a besoin d’exercice »¹⁷⁰. À cause de son activité dans ce village Ambroise sera ensuite arrêté et déporté à Buchenwald. Les deux camps d’extermination sont seulement nommés, cependant pour évoquer leur brutalité, Gary insère un épisode qui symbolise très clairement ce qu’ils représentent, c’est-à-dire l’anéantissement de toute valeur humaine. Un officier Allemand, en fait, demande à Ambroise « d’assembler un cerf-volant en peau humaine »¹⁷¹, mais, toujours fidèle à son esprit de Résistance, Ambroise refuse, et il sera pour autant envoyé à Auschwitz, d’où il reviendra seulement dans l’épilogue du roman.

Si Buchenwald et Auschwitz représentent la perte de toute valeur et donc l’apogée de l’inhumanité humaine, Chambon-sur-Lignon représente, au contraire, l’ensemble des valeurs que Gary et ses héros veulent défendre. Comme le rapporte Ingrid Letourneau¹⁷², le pasteur André Trocmé et tous les habitants du village ont été nommés « Justes parmi les Nations » en 1971 pour leur rôle dans le sauvetage d’un grand nombre de Juifs pendant l’Occupation, ce qui fait de Chambon l’un des symboles les plus hauts de la Résistance

¹⁶⁵ Romain Gary, *Les cerfs-volants*, Gallimard Folio, Paris 1983 (p.317).

¹⁶⁶ Ibid. (p.321).

¹⁶⁷ Ibid. (première apparition p.280).

¹⁶⁸ David Bellos participe à la discussion qui suit l’article de Ralph Schoolcraft, *Dialogues de la mémoire et de l’histoire chez Romain Gary : effets de Cerfs-volants*. (p.141-157) *op. cit.*

¹⁶⁹ Romain Gary, *Les cerfs-volants*, Gallimard Folio, Paris 1983 (p.281).

¹⁷⁰ Ibid. (p.282).

¹⁷¹ Ibid. (p.320).

¹⁷² Ingrid Letourneau, *Le sauvetage des juifs au Chambon-sur-Lignon à travers Les Cerfs-volants de Romain Gary*. Dans : *Revue d’études juives du Nord* 72/2016, Tsafon, Lille 2016. (p.35-45).

française. Nous concordons avec elle à indiquer Ambroise comme « l'incarnation fictive de l'état d'esprit du Chambon-sur-Lignon »¹⁷³, car, tout comme André Trocmé et ses concitoyens, Ambroise est un pacifiste, un objecteur de conscience, il agit avec discrétion et humilité et surtout il donne un remarquable exemple de courage et d'espoir en s'opposant, au prix de sa vie, à toute forme d'oppression ou de négation des valeurs humaines. Encore une fois, donc, le nom de Chambon et d'André Trocmé ne sont pas évoqués par Gary pour rappeler leur rôle dans l'Histoire, mais pour fixer un idéal de justice et pour transmettre les valeurs qui les animaient.

Dans l'épilogue, après la fin de la guerre, Marcellin Duprat lève son verre pour rappeler son ami Ambroise : « Peut-être le [Ambroise] verrons-nous réapparaître parmi nous, celui qui avait su exprimer, avec une telle constance, par l'art gentil du cerf-volant, tout ce qui demeure éternellement pur et inaltérable sur cette terre. [...] Où que tu sois, sache que ton fils spirituel [Ludo] continue ton œuvre et, grâce à elle, le ciel français ne demeurera jamais vide. »¹⁷⁴. Avec cette phrase, Gary associe définitivement Ambroise et tous les Résistants aux « Justes », et, en même temps, il célèbre la mémoire des habitants de Chambon et de leur esprit qui, d'abord à travers Ambroise et ensuite à travers son neveu Ludo, sera préservée de l'oubli et transmise aux générations futures.

Le retour à Cléry d'Ambroise dans la partie finale de l'épilogue symbolise la victoire de l'esprit de Résistance contre le totalitarisme. Le facteur reprend son travail au laboratoire des cerfs-volants et il s'interroge sur la nature de la mémoire : « Et puis, je me demande si c'est bien la peine de refaire le passé. Enfin oui, quand même, pour mémoire. Mais il faut du nouveau. Pour l'instant, on fera de Gaulle, il y en a pour un bout de temps. Il faudra ensuite trouver autre chose, voir plus loin, nous tourner vers l'avenir... ». Gary donc, conclut son dernier roman comme il l'avait ouvert, en se référant à la mémoire qui n'est pas seulement la dépositaire du passé : elle représente aussi et surtout une source d'exemples et de valeurs positives qui redonnent l'espoir dans et vers un avenir qui sera sans aucun doute meilleur.

¹⁷³ Ibid. (p.43).

¹⁷⁴ Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Gallimard Folio, Paris 1983 (p.363).

3.4 Le message éducatif

Avec son dernier roman, en associant la figure d'Ambroise Fleury, et donc de tous ses Compagnons de la Libération, aux Justes, Gary rend hommage à tous les Résistants, sans distinction de nationalité, et choisit d'achever sa carrière d'écrivain en consacrant leur esprit à la mémoire. Pourtant, il a souvent été défini comme un moraliste, mais, comme nous l'avons essayé de démontrer au cours de notre analyse, Gary a été surtout un écrivain extrêmement cohérent avec soi-même et particulièrement fidèle à ses valeurs. Nous voyons donc, entre les pages d'*Éducation européenne* et de *Les Cerfs-volants*, la trajectoire d'un artiste qui, a trente-cinq années de distance de son début, a conclu son œuvre d'art là où il l'avait commencé. Tout comme si le message d'*Éducation européenne* que Ludo s'engageait à continuer et à transmettre en 1945, se terminait en 1980 avec la phrase « car on ne saurait mieux dire. »¹⁷⁵. En accord avec sa conception de l'art, qui ne se limite pas uniquement à « faire les beaux »¹⁷⁶, c'est-à-dire à manifester les aspirations plus hautes des hommes, mais, comme nous avons déjà argumenté avec l'exemple de la musique, elle a aussi le pouvoir d'intervenir sur le monde, d'agir sur le réel, en produisant des changements positifs ; nous retenons donc que Gary, comme le démontrent, entre autres choses, sa profonde recherche formelle à travers ses nombreuses tentatives de réécriture, il voulût faire de ses romans un œuvre d'art en mesure de provoquer des changements, voir des progrès, qui touchent la réalité elle-même. Pour cette raison il s'adresse tout d'abord aux hommes, dans l'espoir de toucher au moins l'esprit de ses lecteurs.

Comme nous l'avons déjà répété, Gary n'exprime aucun jugement sur les hommes et leur histoire, cependant, en défendant des valeurs qui sont de l'ordre de l'intangible, il met en évidence l'incohérence de la nature humaine et, en multipliant les perspectives dans son univers romanesque, il nous porte à réfléchir sur les aspects les plus contradictoires de notre existence. Cette réflexion toute 'existentielle' n'a pas un but en soi, mais elle manifeste la tentative de l'auteur de faire émerger une prise de conscience dans ses lecteurs qui se résout inévitablement dans une élévation spirituelle et morale. Sous ce point de vue, on peut affirmer que Gary essaye de faire sortir les hommes de leur

¹⁷⁵ Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Gallimard Folio, Paris 1983, (p.369).

¹⁷⁶ Ibid. (p.324).

présent misérable en les invitant à suivre leurs aspirations les plus hautes ou, dit autrement, il pousse les hommes vers le beau.

Cependant Gary n'est pas un philosophe et moins encore un professeur ; il n'a rien à enseigner à son public. Son message, que nous avons défini comme étant éducatif, est avant tout le cri d'un humaniste qui, tout comme l'éducation européenne de son premier roman, trouve ses racines dans le concept de culture. Que ce soit clair, il ne prend pas comme modèle une culture spécifique, même si cela n'est pas toujours possible, mais il se réfère plutôt à ce qu'on pourrait définir la *culture de l'homme*, c'est-à-dire – en paraphrasant E. Tylor¹⁷⁷ – ce tout complexe comprenant à la fois la nature, l'identité, l'appartenance, les valeurs, l'histoire et les autres facultés et habitudes de l'Homme acquises par l'Homme, en tant que Homme. Ce qui nous entendons c'est qu'il considère la démocratie - et toutes les valeurs sur lesquelles elle se fonde – comme l'expression la plus haute de la créativité de la *culture de l'homme* à l'intérieur de la *société humaine* et, pourtant, sous ce point de vue, il ne peut pas accepter aucun pas en arrière. Cela signifie que, une fois signé le sommet, tous ce qui contribue à éloigner l'Homme de ses conquêtes mérite d'être dénoncé, surtout parce que c'est l'Homme lui-même le premier responsable de ses défaites. On pourrait donc affirmer que, sans dispenser aucun enseignement, Gary se limite à évoquer une sorte de *culture collective*, qui est à entendre, au final, comme l'ensemble des valeurs, des droits et des réussites qui relie l'humanité entière et qui nous ont fait progresser de l'état animalier à celui de *communauté humaine*. Il nous rappelle des leçons qu'il ressent le besoin de réaffirmer, car, à son époque comme aujourd'hui, « les français [comme tout Homme] cherchent plutôt à oublier qu'à se souvenir »¹⁷⁸. Son message éducatif, qui nous apparaît d'une actualité débordante, sert donc à éduquer les hommes à travers un recours intensif à la culture, qui est considérée par l'auteur comme la source et le noyau de tous les liens humains. Une *culture de l'homme* qui, au fond, nous relie tous.

C'est en ces termes qu'il faut utiliser le verbe 'éduquer' comme synonyme de 'rappeler'. Rappeler quoi ? Non seulement « Que nous ne sommes pas seuls »¹⁷⁹, mais aussi que notre nature est notamment humaine. L'Homme est, en effet, le centre et la

¹⁷⁷ Edward B. Tylor, dans son livre *Primitive Culture* (1871) fournit une définition de culture qui est dotée, encore aujourd'hui, d'une valeur canonique dans le champ de l'Anthropologie culturelle.

¹⁷⁸ Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Gallimard Folio, Paris 1983 (p.9).

¹⁷⁹ Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard Folio, Paris 1972 (p.102).

mesure de toute chose, le créateur et le destructeur de soi-même et de son monde, qui n'est d'autre que le miroir de ses actions. Tout Homme est donc avant tout humaine, c'est-à-dire capable d'incarner « tout ce qui demeure éternellement pur et inaltérable sur cette terre »¹⁸⁰, mais aussi faible, ambiguë et contradictoire par nature. Dans *Éducation européenne* et *Les Cerfs-volants*, Gary utilise la Seconde Guerre Mondiale comme un verre grossissant, voire comme une véritable loupe, pour faire émerger la fracture qui existe entre ceux qui restent – et qui résistent – fidèles à leur *culture humaine*, à ses valeurs et à son Histoire, et ceux qui, au contraire, semble l'avoir oublié, ou pire, rejeté. Cependant, il insiste pour nous faire réfléchir sur l'importance de multiplier nos perspectives, car tout argument est réversible : les partisans mêmes, qui peuvent apparaître comme des patriotes, du point de vue de l'ennemi ils ne sont que des terroristes. Cela signifie qu'il est nécessaire de reconnaître la complexité du monde qui, au final, n'est autre que le fruit de nos diversités. Il ne faut pas donc tomber dans des inutiles généralisations stéréotypés et aveugles car « La haine se nourrit de généralités [...] voilà qui nous met à l'aise lorsqu'il s'agit d'étendre le champ de nos ignorances »¹⁸¹. Nous sommes tous humaines, mais aussi tous inévitablement différents, pourtant il n'y a aucune ligne ou aucune frontière qui puisse répartir l'humanité de façon homogène, en effet, comme l'affirme Ludo : « On ne va pas discuter pour savoir si c'est 'eux', 'moi', 'je', 'les nôtres' ou 'les autres' [...] C'est toujours *nous*. »¹⁸².

Tout comme les partisans, qui se réunissent sans tenir compte de leur nationalité, de leurs intérêts ou de leurs buts personnels, pour former une communauté qui partage un sentiment de solidarité et d'espoir vers un avenir meilleur, Gary nous invite à nous interroger sur notre nature, sur notre culture et sur notre Histoire en tant que hommes, pour nous rappeler que, au fond, il y a des valeurs et des idéaux qui dépassent tout différences. Voilà le rôle et le but de l'esprit de Résistance : réunir les hommes autour de *certaines* valeurs qui *ne meurent jamais*. Gary nous invite à suivre l'exemple de 'ses' résistants qui, en dépit des difficultés et des hostilités, trouvent dans 'l'autre', dans 'le divers' ou, plus en général, dans l'Homme, une fraternité sans égal. C'est bien ce sentiment de fraternité, cette foi inextinguible dans l'Homme, qui permet à Gary de confier dans le pouvoir du témoignage. Seulement à travers la mémoire, l'Homme pourra

¹⁸⁰ Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Gallimard Folio, Paris 1983 (p.363).

¹⁸¹ Ibid. (p.285).

¹⁸² Ibid. (p.361).

finalement reconnaître ses défaites pour se tourner finalement à la conquête de l'avenir. Tout comme les cerfs-volants d'Ambroise Fleury, le message éducatif de Gary nous invite « à la poursuite du bleu »¹⁸³.

¹⁸³ Ibid. (p.12).

Conclusions

Au cours de notre analyse nous avons donc présenté en détail *Éducation européenne* et *Les Cerfs-volants* pour remarquer la cohérence d'un auteur qui est resté fidèle à lui-même et à ses propres valeurs pendant toute sa carrière. Nous avons retrouvé le long des pages de son dernier roman le même esprit de révolte et d'indignation qui l'avait poussé à dénoncer la guerre trente-cinq années auparavant. Même si ces deux romans ont été associés et souvent réduits à en « quelque sorte une nouvelle réécriture »¹⁸⁴ à cause de l'affinité de leurs intrigues et des thèmes qu'ils évoquent, nous sommes désormais convaincus que le fait de commencer et d'achever son expérience littéraire en s'adressant à la mémoire était l'un des signes le plus profonds de l'engagement de Gary. Gary en effet, toujours ancré à l'actualité de son époque, apparaît à nos yeux comme le porte-mémoire d'un passé qu'on ne peut pas ignorer, car l'histoire décrit en quelque sorte le parcours de l'humanité et représente soit la clé de lecture pour interpréter nos présents, soit la base pour construire notre avenir. Oublier le passé signifie d'une certaine manière se perdre et s'éloigner surtout des valeurs humaines qui nous ont fait, au contraire, progresser. La mémoire nous a élevés, l'oubli nous ferait régresser, en diminuant même l'épaisseur de notre humanité. Pour cette raison, comme l'affirme Jonathan Barkate, chez Gary « se souvenir est à comprendre comme synonyme de s'engager »¹⁸⁵, car se souvenir signifie défendre des acquis, des réussites et surtout des valeurs. C'est ainsi qu'il faut interpréter le dialogue entre Ambroise Fleury et le professeur Herbier à propos de la mémoire historique qui touche la famille Fleury depuis plusieurs générations : « – Nous avons même eu un fusillé sous la Commune. – Je ne vois pas le rapport. – Encore un qui se souvenait. – Se souvenait de quoi ? – De tout [...] il devait connaître par cœur tout ce que le peuple français a subi au cours des âges »¹⁸⁶. Se souvenir en effet peut signifier aussi risquer sa propre vie, car le souvenir véhicule des valeurs qui imposent nécessairement l'engagement contre toute forme d'oppression. Voilà le noyau de son message : il faut se souvenir, s'adresser à notre mémoire, regarder vers l'arrière pour

¹⁸⁴ Ralph W. Schoolcraft, *Dialogues de la mémoire et de l'histoire chez Romain Gary : effets de Cerfs-volants* (p. 141-157), *op. cit.*

¹⁸⁵ Jonathan Barkate, *Les Cerfs-volants ou la Mémoire Historique de Romain Gary*, (p.409-421), *op. cit.*

¹⁸⁶ Romain Gary, *Les cerfs-volants*, Gallimard Folio, Paris, 1983 (p.20).

retrouver des valeurs qui puissent nous transmettre le même esprit de Résistance qui anime les héros de ses récits et qui les empêche de subir, sans réagir, les injustices de leur époque. Sous ce point de vue, dédier ses romans et l'esprit de Résistance à la mémoire, cela signifie donc célébrer tous ceux qui se souviennent et qui, pourtant, se sont engagés et continuent à s'engager. Le fait de transmettre la mémoire et les valeurs qu'elle véhicule représente donc la tentative que l'auteur met en place pour arriver à toucher l'esprit de ses lecteurs en les invitant à se souvenir, à ne pas oublier : son but est bien sûr l'incitation la plus profonde de son public vers un engagement en défense des valeurs humaines. C'est cela que, au final, nous considérons comme une élévation spirituelle et moral.

Il est évident que le fait de se rappeler ne se réfère pas uniquement à notre passé historique, mais aussi, et surtout, à notre parcours humain, ou à ce qu'on a essayé de définir par la formule de *culture de l'homme*. Gary ne veut pas prendre comme modèle la culture française, même si elle constitue souvent la source de son inspiration, pour l'imposer au-dessus des autres, mais, tout au contraire, il essaye de trouver dans sa vision humaniste cet ensemble, cet « tout » complexe de valeurs, d'idéaux, d'aspirations, mais aussi de peurs, de douleur et de désespoir qui puissent rassembler l'humanité entière. Pour cette raison oublier le passé signifie aussi perdre le contact avec sa propre humanité, car, par exemple, oublier que « l'inhumanité est chose humaine »¹⁸⁷ signifierait oublier notre même nature, ce qui nous condamnerait à répéter les mêmes erreurs encore et encore.

Rappeler et reconnaître la nature humaine constitue le point de départ pour construire une réflexion sur l'Homme par rapport à ses valeurs et à ses actions qui sont, souvent, en contradiction entre elles. Pour cette raison Gary refuse de raconter une épopée détaillée de la guerre, mais il choisit de présenter la Seconde Guerre Mondiale comme une situation romanesque extrême, pour faire émerger et pour amplifier notamment ces contradictions. Dans ses romans en effet il n'y a pas les bons ou les méchants, mais il y a seulement les hommes qui sont tous coupables et tous humains. C'est bien cette humanité qui constitue le véritable centre de toute sa production : une humanité qui nous relie en tant qu'hommes et qui détermine notre identité la plus profonde.

Cette considération, fruit d'un humanisme qui dépasse toute différence, pose aussi la base pour une fraternité humaine, qui représente le véritable rêve idéaliste de l'auteur. En effet, c'est à l'insigne d'une fraternité sans frontières que Gary exprime son idéal

¹⁸⁷ Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Gallimard Folio, Paris 1983 (p.265).

d'Europe à travers le mot du poète-romancier Dobranski : « J'attends que toutes les capitales / Deviennent les villes de province / Que meure l'écho dans le monde / Du dernier chant national / Que l'Europe se lève enfin en marche [...] »¹⁸⁸ ou encore, de façon plus explicite : « J'aime tous les peuples [...] mais je n'aime aucune nation. Je suis un patriote, je ne suis pas nationaliste [...] Le patriotisme, c'est l'amour des siens. Le nationalisme, c'est la haine des autres. [...] Il y a une grande fraternité qui se prépare dans le monde, les Allemands nous auront valu au moins çà... »¹⁸⁹. Encore une fois, en remarquant l'importance de ne pas oublier le passé, Gary manifeste sa vision idéaliste de l'Europe qui s'appuie uniquement sur le concept de patriotisme. Un patriotisme notamment humaniste qui trouve ses racines dans 'l'amour des siens', c'est-à-dire dans l'amour pour tous ceux qui appartiennent à l'espèce humaine. Sans distinction de nationalité, de culture ou de langue, Gary propose une idée d'Europe inclusive, construite à mesure d'homme et fondée sur la fraternité entre les peuples. Il est évident que l'Europe à laquelle aspire Gary ne se fonde pas nécessairement sur des intérêts ou sur des objectifs communs, mais surtout sur l'ensemble des valeurs qui constituent notre humanité.

Gary donc s'engage pour préserver de l'oubli et pour transmettre aux générations futures un esprit qui puisse élever les hommes pour affronter un avenir meilleur. Cependant, c'est en regardant l'Europe au moment actuel, que nous nous rendons compte de l'importance et de l'actualité de son message. Dans un moment de difficulté comme celui que nous vivons en ces jours, au lieu de se rassembler autour de certaines valeurs et de *résister* unie contre un ennemi commun, l'Europe aujourd'hui apparaît plus fractionnée et impuissante que jamais. L'homme a perdu toute sa centralité et la fraternité a cédé sa place aux intérêts économiques. C'est le moment où il faut peut-être se tourner un peu vers l'arrière et faire recours à notre mémoire pour réfléchir, encore une fois, sur l'ambiguïté et la contradiction qui caractérisent notre existence. La réflexion existentielle sur l'homme à laquelle Gary nous invite, constitue l'héritage intellectuel d'un auteur qui, à travers sa vision irréductiblement humaniste, exprime aussi une foi inextinguible dans l'homme et son avenir.

¹⁸⁸ Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard Folio, Paris 1972 (p.62).

¹⁸⁹ Ibid. (p.246).

Bibliographie

Corpus / Romans :

- Romain Gary, *Forest of anger*, Cresset Press, Londres, 1944.
- Romain Gary, *Éducation européenne*, Calmann-Lévy, Paris 1945.
- Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard, Paris 1956 (édition définitive).
- Romain Gary, *Éducation européenne*, Gallimard Folio, Paris 1972 (édition de poche).
- Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Gallimard, Paris 1980.
- Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Gallimard Folio, Paris 1983 (édition de poche).

Biographies :

- Dominique Bona, *Romain Gary*. Mercure de France, Paris 1987.
- Fabrice Larat, *Romain Gary (1914-1980), Œuvre et engagement : une trajectoire dans le siècle, ou la recherche et l'expression d'une identité européenne*, Georg Éditeur, coll. Europe, Chêne-Bourg (Suisse) 1999. Disponible en ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr>
- Laurent Seksik, *Gary s'en va-t-en guerre*. Flammarion, Paris 2017.

Études critiques :

- N. Lapierre, *Le Silence de la mémoire. A la recherche des Juifs de Plock*. Plon, Paris 1989.

- Lévy Clara, *Le double lien entre écriture et identité : le cas des écrivains juifs contemporains de langue française*. Dans : *Société contemporaines*, 2001/4, n° 44, Presses de Science Po, Paris 2001. (p.75-90).
- *Roman 20-50* n°32/2001, Presses Universitaires du Septentrion, Lille 2001.
 - Tzvetan Todorov, *Romain Gary, lucide et désespéré*. (p.5-7).
 - Paul Renard, *Fourmis et rossignols : Éducation européenne d'une version à l'autre*. (p.9-14).
 - Alain Tassel, *Réverbérations du titre dans Éducation européenne*. (p.15-25).
 - Valérie Catelain, *Education européenne : de la conscience de soi à l'universel : réalité ou utopie ?* (p.27-40).
 - Anne-Charlotte Ötsman, *Education européenne et la résistance à la réalité*. (p.41-49).
 - Catherine Douzou, *Récit et récits dans Education européenne*. (p.51-61).
 - Jacques Lecarme, *Relire Education Européenne (1945) à travers Les Cerfs-volants (1980)*. (p.63-70).
- Davis Bellos, *Le Malentendu. L'histoire cachée d'Éducation Européenne*. Dans : *Cahiers de l'Herne* 85, 27/10/2005. (p.150-168).
- Ralph Schoolcraft III, *Une éducation européenne : de Roman Kacew à Romain Gary*. Dans : *Premiers Romains 1945-2003*, Johan Faerber et Marie-Odile André, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, 2005. (p.110-115).
- David Bellos, *Twice-Told Tales : le recyclage littéraire dans l'œuvre de Romain Gary*. Colloque Romain Gary, Université de Toulouse-Le Mirail, 2 May 2007.
- *Littératures* 56,2007, *Romain Gary, l'ombre de l'histoire*. Presse Universitaire du Mirail, Toulouse 2007. (Ce numéro de Littératures rassemble pour l'essentiel les

interventions faites lors du colloque international « Romain Gary, l'ombre de l'histoire », organisé à l'Université de Toulouse le Mirail les 3 et 4 mai 2007).

- Muriel Bourgeois et Julien Roumette, *Avant-propos : Devoir d'imagination* (p.5-12).
- Roger Grenier, *Le citoyen de la rue du Bac* (p.13-26).
- Jean-Pierre Martin, *Actualité de Gary* (p.27-36).
- Julien Roumette, *Le cauchemar de l'histoire, Chien Blanc à la lumière de La danse de Gengis Cohn* (p.37-60).
- Paul Rozenberg, *Derrière Gary : Conrad et la tragédie romanesque* (p.61-77).
- Jean-Marie Catonné, *L'aviateur enterré ou la démythification de l'image de l'aviateur dans l'œuvre de Romain Gary* (p.78-92).
- Mireille Sacotte, *L'histoire autrement* (p.93-107).
- Paul Audi et Jean-Pierre Martin, *Gary, entre appartenance et identité* (p.109-127).
- Ralph W. Schoolcraft, *Dialogues de la mémoire et de l'histoire chez Romain Gary : effets de Cerfs-volants*. (p.141-157).
- Peter Tame, *La nouvelle Europe de Romain Gary : Éducation européenne*. Article traduit en français. La version originale (en anglais) de cet article se trouve dans *Humanities in New Europe* (tome 2), Romualdas Apanavičius, Vytautas Magnus University, Kaunas 2007. (p.27-33).
- Julien Roumette, *Les premiers récits de Romain Gary : la fiction au risque du discours moral*. Dans : *Fabula*, Colloques en ligne, *Les moralistes modernes*, Paris 30/10/2010.

- Kerwin Spire, *Comment vivre après Auschwitz ? Romain Gary et l'écriture de l'après (1946-1956)*. Dans : *Diasporas* 22/2013, Presses Universitaires du Midi, Toulouse 2013. (p.216-225).
- Ingrid Letourneau, *Le sauvetage des juifs au Chambon-sur-Lignon à travers Les Cerfs-volants de Romain Gary*. Dans : *Revue d'études juives du Nord* 72/2016, Tsafon, Lille 2016. (p.35-45).
- Jonathan Barkate, *Les Cerfs-volants ou la Mémoire Historique de Romain Gary*. Dans : *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 117^e année - n° 2, 2, Presse universitaire de France, Paris 2017. (p.409-421).
- Bogumila Oleksiak, *La Résistance comme choix humain dans Éducation européenne et Les Racines du ciel de Romain Gary*, (p.245-254). Dans : *Sagesse et Résistance dans les littératures francophones*, Marc Quaghebeur, P.I.E. Peter Lang S.A., Bruxelles, 2018.
- Lou Murlan, *La forêt dans Éducation européenne, un espace humaniste : de l'esthétique à l'éthique*. Dans : *Voix Plurielles* 16.2/2019, Catherine Parayre, Brock University Open Journal System, 2019. (p.22-36).
- Perrine Simon Nahum, *Pour Romain Gary, l'art et la littérature permettent toujours de traverser les épreuves*. Franceculture.fr, rubrique *L'idée culture*, émission du 18/05/2019. Disponible en ligne : <https://www.franceculture.fr/emissions/lidee-culture/lidee-culture-du-samedi-18-mai-2019>

Résumé en italien

Da *Éducation européenne* a *Les cerfs-volants*, il ruolo della resistenza e l'importanza della memoria all'interno del messaggio educativo di Romain Gary

Il presente studio rappresenta la conclusione di un percorso universitario e personale che ci ha portato a maturare la convinzione che la Seconda Guerra Mondiale rappresenti un segno profondo, come una frattura o un punto di non ritorno, all'interno della Storia del mondo e dell'Uomo, capace di influenzare l'esistenza e persino l'identità di tutti i popoli coinvolti in questo terribile conflitto. Tenendo particolarmente a cuore il rapporto che lega tra loro letteratura, storia e memoria, abbiamo ritrovato nel romanzo del XX secolo, e in particolare nell'opera di Romain Gary, un oggetto di studio privilegiato per i nostri interessi e le nostre passioni intellettuali.

Questo autore, che stato più volte definito dalla critica come un "camaleonte" della letteratura a causa dell'estrema varietà dei temi e dei soggetti trattati nel corso della sua produzione, è difficile da inquadrare in termini di categoria in quanto, sempre alle prese con l'attualità della sua epoca, ha saputo riunire sotto la sua penna finzione e storia creando un universo romanzesco che si presta, ancora oggi, a nuove riflessioni e interpretazioni. Infatti, una parte considerevole degli studi a lui dedicati sono apparsi a partire dagli anni 2000 e, ancora oggi, un gran numero di critici e di studiosi si interessano alla sua opera che, a nostro avviso, appare di un'attualità senza tempo.

Il nostro studio, che non ha l'ambizione di prendere in considerazione la totalità della sua produzione, si concentra, attraverso un'analisi comparata tra le pagine di *Éducation européenne* e de *Les Cerfs-volants*, sugli elementi che concorrono a definire questi due romanzi come un omaggio, non solo a tutti i resistenti e ai *Compagnons de la Libération* della Seconda Guerra Mondiale, ma anche, e soprattutto, al loro spirito di Resistenza, che ha permesso ad un'intera generazione di alzarsi e di rivoltarsi contro ogni forma di oppressione. Difendendo gli stessi valori umani di cui è egli stesso pregno, questo spirito, che non comporta unicamente dei risvolti guerreschi, ma che si manifesta piuttosto come una scelta umana o come un'attitudine che si applica alla vita intera,

rappresenta l'espressione più alta della visione irriducibilmente umanista dell'autore che, pertanto, si impegna a preservarlo dall'oblio. Questi due romanzi, infatti, sono gli unici all'interno della sua produzione in cui la trama si svolge interamente durante la Seconda Guerra Mondiale e la cui dedica è rivolta alla memoria che, in questo caso, non ha solo il compito di rievocare il passato, ma anche di trasmettere gli stessi valori e ideali che animano gli eroi del suo universo letterario. Pertanto, riassumendo, lo scopo ultimo di questa tesi è quello di presentare il profilo letterario di un autore che, riunendo umanismo, storia, finzione e memoria all'interno della sua opera, ha saputo far emergere una riflessione senza tempo sull'Uomo, in grado di spingere i propri lettori ad una presa di coscienza che si risolve necessariamente in un'elevazione spirituale e morale.

La nostra analisi si articola essenzialmente in tre parti. Nel primo capitolo viene introdotto l'autore mettendo in rilievo alcuni aspetti particolarmente significativi che coinvolgono la sua infanzia e soprattutto la sua carriera militare durante gli anni della guerra in quanto, a nostro avviso, l'esperienza della Seconda Guerra Mondiale ha influito in maniera significativa sia sulla sua esistenza che nel suo impegno letterario. Infatti, prima di iniziare il suo percorso di scrittore, Gary è stato innanzitutto un immigrato, naturalizzato francese all'età di 21 anni, che si è arruolato volontariamente per combattere per la libertà del paese che lo aveva accolto. Tuttavia, nonostante le onorificenze ricevute, non è mai stato un combattente. Gary, infatti, ripudia la guerra e ogni forma di violenza e per questo motivo non racconterà mai nel dettaglio la sua esperienza come aviatore al servizio delle *Forces Francaises Libres*. In seguito, viene introdotto il corpus della nostra analisi : *Éducation européenne* e *Les Cerfs-volants*. Questi due romanzi costituiscono rispettivamente l'esordio e la conclusione della ricchissima carriera letteraria dell'autore, inoltre sono stati spesso associati dalla critica a causa della loro affinità formale e contenutistica. Tuttavia, ai nostri occhi, il fatto di cominciare una carriera e di terminarla, ad oltre trentacinque anni di distanza, denunciando la guerra e dedicando lo spirito di Resistenza alla memoria, costituisce certamente un segno del suo profondo impegno come scrittore. Il suo primo romanzo, apparso per la prima volta a Londra nel 1944 con il titolo di *Forest of anger*, è stato l'oggetto di numerose riscritture e adattazioni prima di uscire in una versione definitiva nel 1956, pubblicata da Gallimard. *Les Cerfs-volants*,

invece, rappresentano una sorta di testamento dell'autore che, prima di ritirarsi, ha voluto dedicare ai suoi fratelli d'armi un'opera che li celebrasse tutti.

Nel secondo capitolo si propone un breve confronto tra le due trame per far farne emergere delle affinità che, non solo riflettono la coerenza e l'impegno dell'autore, ma che rendono questi due romanzi innanzitutto dei romanzi di formazione. I due protagonisti, infatti, si distinguono per un'entrata troppo precoce nel mondo degli adulti e della guerra, ma attraverso le loro esperienze e l'esempio di altri partigiani, affrontano un percorso di maturazione. Tuttavia, la loro formazione si svolge in quadro contraddittorio in quanto, gli insegnamenti umanisti che ricevono, si scontrano inevitabilmente con le nuove regole di condotta dettate dalla guerra e fondate sull'istinto di sopravvivenza. È proprio in questo modo che Gary, attraverso una serie di sfumature ambigue e contraddittorie, invita i propri lettori a riflettere sulla condizione umana e sull'efficacia del messaggio pedagogico dei romanzi. Questa è la ragione per cui abbiamo voluto approfondire il rapporto che lega finzione e storia. L'ambiguità e la contraddizione, infatti, sono degli elementi centrali all'interno della produzione dell'autore che trovano la loro massima espressione, per l'appunto, all'interno del suo universo letterario. Infatti, la finzione permette a Gary di distaccarsi da ogni particolare storico per estendere la portata del suo discorso e inserirla in una dimensione più universale. Sotto la sua penna storia e finzione si fondono e la guerra appare come una situazione romanzesca estrema che si presta perfettamente per rappresentare l'incoerenza della vita e della natura umana e, quindi, per affrontare una riflessione sull'Uomo.

Nel terzo capitolo, che costituisce il centro della nostra analisi, si presenta la visione umanista dell'autore per cercare di argomentare la sua posizione morale nei confronti della guerra e dei nazisti. Infatti, come la maggior parte dei soldati che hanno combattuto al fianco degli Alleati, la guerra contro gli Occupanti assume una dimensione spirituale e morale che si traduce in una difesa incondizionata dei valori umani contro l'annientamento di tutto ciò che rende l'Uomo "umano". Tuttavia, rifiutando qualunque forma di manicheismo e ripudiando una visione in bianco e nero del conflitto, Gary lascia in disparte gli avvenimenti e mette al centro l'uomo. In questo modo la resistenza appare come una scelta "umana" in difesa della dignità, del rispetto e della fraternità, ovvero un modo di affrontare l'esistenza che si estende alla vita intera. È proprio questo spirito di resistenza, frutto di una concezione invincibilmente umanista, che lo scrittore vuole

preservare dall'oblio. In effetti, ancora una volta, non sono gli avvenimenti che contano: Gary non si limita ad evocare o a ricordare il passato, ma cerca di creare un legame tra storia e attualità. Per farlo, associa degli esempi o delle immagini al passato che possano far emergere nei suoi lettori una memoria "emozionale" che possa non solo preservare il ricordo, ma anche trasmettere dei valori. L'efficacia della testimonianza e della memoria, infatti, non consiste nell'evocazione di un ricordo che rimane ancorato al passato, ma alla trasmissione di certi valori che possano permettere agli uomini di affrontare il futuro, affinché la storia non si ripeta più. Per questo motivo noi vediamo, nel suo messaggio, il grido di un umanista che si rivolge alla nostra cultura per spingerci a ricercare "nell'altro", "nel diverso" o, più in generale, nell'Uomo, una fraternità senza pari. Solo attraverso una riflessione sulla nostra natura, la nostra cultura e la nostra storia, potremmo finalmente girarci verso il futuro e seguire le nostre aspirazioni più alte.